



2000 ANS DE COMLOTS CONTRE L'EGLISE



Cahier n°2 : parties I à III

Ed. Kuruchetra n°45 ~ Mars 2014

Table des matières

<http://judaisation.wordpress.com/>

Cahier n°1 : Présentation de l'ouvrage

Avertissement de l'Editeur de la version française
Introduction et avis au lecteur de l'Édition italienne III
Préface de l'Édition autrichienne IX
Préface de l'Édition vénézuélienne XII

Cahier n°2 : parties I, II & III

I^{ère} Partie : Le moteur secret du Communisme

p 3

Chapitre 1. Le Communisme destructeur et assassin
Chapitre 2. Les créateurs du Système communiste
Chapitre 3. La tête du Communisme
Chapitre 4. Les financiers du Communisme
Chapitre 5. Témoignages juifs

II^{ème} Partie : Le pouvoir occulte à travers la Maçonnerie

p 20

Chapitre 1. La Maçonnerie, ennemie de l'Église
Chapitre 2. Les juifs, fondateurs de la Maçonnerie
Chapitre 3. Les juifs, dirigeants de la Maçonnerie
Chapitre 4. Crimes de la Maçonnerie
Chapitre 5. La Maçonnerie, propagatrice des révolutions

III^{ème} Partie : La Synagogue de Satan

p 32

Chapitre 1. L'impérialisme juif et la religion impérialiste
Chapitre 2. Quelques détails supplémentaires sur les croyances religieuses des juifs
Chapitre 3. Malédiction de Dieu contre les juifs
Chapitre 4. Massacres de juifs par Dieu en châtiment
Chapitre 5. Antisémitisme et Christianisme
Chapitre 6. Le Christ Notre-Seigneur symbole de l'Antisémitisme, selon les juifs
Chapitre 7. Le Peuple décide
Chapitre 8. Les Apôtres condamnent les juifs pour le meurtre du Christ
Chapitre 9. Combativité morale et non défaitisme (falsification de la Charité-morale)
Chapitre 10. Les juifs tuent les chrétiens et persécutent les Apôtres
Chapitre 11. Les persécutions romaines provoquées par les juifs

Cahier 3

IV^{ème} Partie : La cinquième colonne juive dans le clergé : Chapitres I à XIX

Cahier 4

IV^{ème} Partie : La cinquième colonne juive dans le clergé : Chapitres XX à XXXVI

Cahier 5

IV^{ème} Partie : La cinquième colonne juive dans le clergé : Chapitres XXXVII à XLIV

+ Appendice :

La tenaille soviéto-israélite étrangle les pays arabes. Autres secrets du Judaïsme
Chapitre 45. Sionisme et Communisme
Chapitre 46. Autres conséquences du schisme juidaïque stalinien
Chapitre 47. La tenaille soviéto-israélite et l'étranglement des Arabes

+Annexe

Données statistiques sur les Organismes de gouvernement de l'Union Soviétique, du Parti, de l'Armée, de la Police et des Syndicats
Bibliographie des ouvrages cités

Postface de l'éditeur

Le moteur secret du Communisme

1° partie

Chapitre I – Le Communisme destructeur et assassin

De tous les systèmes révolutionnaires conçus au cours de l'Histoire dans le but de détruire les valeurs de notre civilisation, systèmes qui ont été employés tout au cours des âges de la façon la plus efficace et toujours au moment le plus propice, le plus parfait, le plus efficace et le plus impitoyable est sans aucun doute le Communisme, qui représente la démarche la plus avancée de la Révolution mondiale. D'après ses doctrines, il ne s'agit pas seulement de détruire une institution politique, sociale, économique ou morale particulière, mais d'anéantir la Sainte Eglise, et même plus, de faire totalement disparaître les expressions culturelles chrétiennes qui font partie de notre civilisation.

Si avec une étrange unanimité les tendances révolutionnaires juives ont toutes attaqué le Christianisme dans ses différents aspects, le Communisme lutte pour les éradiquer totalement de la face de la terre, sans en laisser la plus petite trace. En montrant aux yeux du monde les plus épouvantables tableaux d'horreurs et de ruines jamais imaginés, l'expression destructrice de cette tendance satanique ne peut avoir d'autre fondement que l'essence même de la négation et du refus le plus violent et haineux de tout ce qui existe. Autrement, la méchanceté inouïe de ses tactiques criminelles et l'esprit de destruction, d'anéantissement, et la volonté de ses dirigeants de blesser, contredire et s'opposer à toute représentation de critères axiologiques, non seulement catholiques, mais religieux en général ne saurait se concevoir.

Le but du Communisme, comme on en a l'évidence en Russie et dans les autres pays où il s'est implanté, n'est rien d'autre que l'annihilation du peuple dans les domaines économique, politique, social, humain et transcendant, pour permettre à une minorité d'imposer sa domination par la force. D'un point de vue international, son but ne peut être plus clair : il s'agit d'obtenir par la force qu'une infime minorité obtienne la domination mondiale, en anéantissant tous les autres êtres humains au moyen du matérialisme, de la terreur, et si nécessaire par la mort, même si pour cela il faut assassiner des ensembles importants de populations. Le dynamisme homicide qui a caractérisé les dirigeants soviétiques est suffisamment connu dans le monde entier, et rares sont ceux qui n'ont pas éprouvé des frissons d'horreur en apprenant les sanglantes déprédations accomplies par les marxistes en Russie.

Qu'il suffise de rappeler quelques données qui remplissent de stupeur et d'indignation les esprits civilisés. "A ses débuts, la terreur rouge s'est vouée surtout à exterminer l'Intelligentsia russe (1), et, comme preuve de cette affirmation, S. P Melgounov, faisant référence aux Commissions Extraordinaires qui surgirent en Russie aux premiers temps de la révolution soviétique, constate ceci : "Les Commissions Extraordinaires ne sont pas des organes de Justice, mais d'extermination impitoyable, selon l'expression même du Comité Central Communiste, qui déclarait : "La Commission Extraordinaire n'est pas une Commission d'enquête, ni de jugement, ni un tribunal, mais elle même détermine ses attributions. Elle est un organisme de combat, qui opère sur tout le front intérieur de la guerre civile.

Elle ne juge pas l'ennemi, mais elle l'extermine; elle ne pardonne pas à celui qui est de l'autre côté de la barricade, mais elle l'anéantit. Il n'est pas difficile de se représenter comment doit s'accomplir dans la réalité cette extermination sans pitié, quand, au lieu du "code mort des lois", règne la seule expérience révolutionnaire et sa conscience. La conscience est subjective, et l'expérience fait forcément place à la volonté, qui prend des formes irritantes selon la qualité des juges". (2) Le dirigeant communiste Latsis écrivait : "Nous ne faisons pas la guerre contre les personnes en particulier : nous exterminons la bourgeoisie en tant que classe. Ne cherchez pas pendant votre enquête des documents ou des preuves de ce qu'a fait l'accusé contre l'autorité soviétique.

La première question que vous devez lui poser est : à quelle classe appartient-il ? de quelle origine est-il ? quelle est son son éducation, son instruction, sa profession ?" (3) Pendant la sanglante dictature de Lénine, la Commission d'enquête de Rohrberg, qui entra dans Kiev après la prise de la ville par les volontaires en août 1919, signalait ce qui suit : "Tout le sol bétonné du grand garage (il s'agit du lieu d'exécution de la Tcheka provinciale de Kiev) était couvert de sang ; celui ci ne coulait pas, mais formait une couche coagulée de plusieurs pouces d'épaisseur ; c'était un horrible mélange de sang, de sexes, de morceaux de crânes, de mèches de cheveux et d'autres restes humains. Tous les murs, troués de milliers d'impacts de balles, étaient tachés de sang, avec des morceaux de sexes et de cuir chevelu collés dessus. "Un caniveau de 25 cm de largeur et de 25 cm de profondeur, long d'une dizaine de mètres, allait du centre du garage à un local voisin, où s'ouvrait une canalisation souterraine d'égoût. Ce caniveau était complètement rempli de sang".

"Habituellement, sitôt après le massacre, ils transportaient les corps hors de la ville dans des camions, des voitures et des fourgons, et les enterraient dans des fosses communes. "Dans un coin de jardin, nous avons trouvé une fosse plus ancienne, qui contenait environ huit cents cadavres, et nous avons découvert là sur ces corps des signes de cruautés et de mutilations les plus invraisemblables et diverses. Là, gisaient des cadavres éventrés ; d'autres étaient amputés de divers membres ; quelques uns étaient écartelés ; et d'autres avaient les yeux enlevés et la tête, le visage, le cou et le tronc couverts de coupures profondes. Plus loin, on a trouvé un cadavre avec une cale enfoncée dans la poitrine, et d'autres sans leur langue. Dans un coin de la fosse nous avons découvert beaucoup de bras et des jambes détachés de leurs troncs". (4) L'énorme quantité de cadavres qu'a accumulés et que continue d'accumuler dans des conditions épouvantable le Socialisme communiste de Marx restera peut être à jamais inconnue mais dépasse tout ce que l'on peut imaginer.

Dans le journal d'Edimbourg "The Scotsman" du 7 novembre 1923, le professeur Sarolea donnait les chiffres suivants: "Vingt huit Evêques, mille deux cent dix neuf prêtres, six mille professeurs et maîtres, neuf mille médecins, cinquante quatre mille fonctionnaires ; deux cent soixante mille soldats, soixante dix mille policiers; douze mille neuf cent cinquante propriétaires ; trois cent cinquante cinq mille deux cent cinquante intellectuels ou membres des professions libérales, cent quatre vingt seize mille deux cent quatre vingt dix ouvriers, et huit cent quinze mille paysans". La Commission d'enquête de Denikine sur les intrigues bolcheviques durant la période 1918-1919, dans un essai sur la terreur rouge dénombre pour ces deux années seulement un million sept cent mille victimes. (5) Kommine dans le Roul du 3 août 1923 faisait le commentaire suivant : "Pendant l'hiver 1920, l'URSS comprenait cinquante deux gouvernements, avec cinquante deux Commissions Extraordinaires (Tchékas), Cinquante deux Sections Spéciales et cinquante deux Tribunaux révolutionnaires.

En outre, il y avait d'innombrables Eret-Tchékas : des Réseaux de transport, des tribunaux des Chemins de fer, des tribunaux des troupes de Sécurité de l'Intérieur, des tribunaux mobiles pour les exécutions de masse envoyés sur les lieux concernés. A cette liste de chambres de tortures, il faut ajouter les Sections Spéciales, c'est à dire les seize tribunaux de l'Armée et de divisions. Au total, on doit compter presque mille chambres de torture, et si l'on considère qu'au cours de cette période il existait aussi des Commissions cantonales, on devrait en compter plus encore. Après, les nombreux gouvernements de l'URSS s'accrurent encore : la Sibérie, la Crimée, l'Extrême-Orient furent conquis. Le nombre des Tchékas (Commissions) augmenta en proportion géométrique.

"Suivant les données soviétiques (en 1920, alors que la terreur n'avait pas diminué mais que les informations n'étaient pas censurées), il fut possible d'établir le nombre moyen d'exécutés par jour pour chaque tribunal. Le nombre des exécutions allait de une à cinquante par jour dans les grandes villes, et jusqu'à cent par jour dans les régions récemment conquises par l'Armée Rouge. Les crises de terreur étaient périodiques, puis s'arrêtaient, de sorte que, suivant une évaluation prudente, on peut fixer le nombre moyen de victimes à cinq par jour (par tribunal)... ce qui multiplié par le nombre de mille tribunaux donne cinq mille tués par jour. Et pendant une année, de presque un million huit cent mille victimes".

Nous rappelons ici ces massacres inouïs, non pas seulement parce qu'ils sont les plus grands dans leur ensemble et les plus impitoyables, mais parce qu'à quarante cinq ans de distance, nous pouvons les avoir effacés du panorama du communisme actuel. Et ceci même de la part de personnes contemporaines des faits, mais qui vivant encore aujourd'hui ont elles-mêmes oublié ces tragédies par cette facilité qu'ont les humains d'oublier, non seulement les faits désagréables qui les affectent directement, mais même aussi les faits dont ils furent victimes. Malheureusement, avec le temps nous avons assisté à une expansion vraiment démoniaque du Communisme dans ses activités meurtrières, que nous ne détaillerons pas ici et dont nous ne présenterons pas les monstrueuses statistiques, connues de tout le monde.

D'autant que certains de ces massacres féroces sont si récents qu'il nous semble encore entendre les cris de terreur des torturés, les lamentations des accusés, les râles des moribonds et l'accusation muette et définitive des cadavres. Il suffit de rappeler les récents massacres de Hongrie, de Katyn en Pologne, d'Allemagne de l'Est, de Cuba, les précédentes purges massives de Staline, et l'anéantissement de millions de Chinois par le gouvernement communiste de Mao Tsé Tung. *) Une statistique sérieuse des victimes du Communisme a été fournie en 1957 par l'ouvrage italien "Rivelazione d'Interesse Mondiale" (Révélation d'intérêt mondial) paru aux éditions Verminjon de Rome, qui reproduisait des informations parues dans le numéro du 30 novembre 1947 du "Russkaia Mysl", périodique russe publié en France.

S'ajoutent aussi les tentatives communistes qui ne réussirent pas à s'établir de façon définitive, comme celle de Bela Kuhn, qui occupa temporairement le Hongrie au milieu de 1919, celle d'Espagne en 1936 au cours de la quelle les communistes ont occupé Madrid et une partie des provinces d'Espagne, assassinant plus de sept mille prêtres, religieux et religieuses et douze Evêques (6), et celle heureusement ratée en Allemagne, en 1918, dirigée par Hugo Haase, qui eut son pire accomplissement dans la République rouge de Bavière en 1919, qui toute furent des orgies de sang et de bestialité sans frein. Il faut aussi se rappeler que cette tourmente apocalyptique qui forme désormais un grand fleuve de cadavres, de sang et de larmes, se développe dans le monde à une seule fin : détruire non seulement la Religion Catholique et toute civilisation chrétienne, mais aussi l'Islam, le Bouddhisme et toutes les religions, sauf une dont nous parlerons après.

Devant cette perspective, le monde se demande le cœur oppressé : qui peut donc haïr à ce point les notions chrétiennes pour entreprendre de les détruire avec une telle fureur et une telle méchanceté ? Qui a donc pu être capable de construire cette machine sanglante d'anéantissement ? Qui peut donc, avec une telle insensibilité, ordonner et diriger ces procès criminels gigantesques ? Et la réalité nous répond de manière indubitable que les responsables en sont les juifs, comme nous le montrerons plus loin.

- 1) Léon de Poncins : "*Les Forces secrètes de la Révolution : Franc-Maçonnerie, Judaïsme*" Edition espagnole, Fax Editeur, Madrid, p. 161
- 2) S.P. Melgounov : "*La Terre rouge en Russie de 1918 à 1923*", Payot, Paris, 1927.
- 3) "Latsis" dans le journal "*Terreur rouge*" du 1er novembre 1918.
- 4) S.P. Melgounov, Op. cit. p. 161.
- 5) Léon de Poncins, Op. cit. p. 165.
- *) NDT. Ajoutons encore à cette liste les nouveaux massacres du "Grand bond en avant" de Mao, celui du tiers de la population du Cambodge par Pol Pot et ses Khmers rouges, la terreur communiste en Indochine, en Ethiopie sous le tyran communiste Menghitsu, au Zimbabwe, au Nicaragua, en Angola, au Congo, à Cuba, à Haïti, au Nicaragua et dans les autres pays d'Amérique latine ravagés par les bandes armées trotskystes, etc.
- 6) Traian Romanescu : "*La Gran Conspiracion judia*" (La Grande Conspiration juive), 3^{ème} éd., Mexico D.F. 1961, p. 272.

Chapitre II – Les créateurs du Système communiste

Il ne fait aucun doute que les inventeurs du Communisme sont les juifs, parce que ce sont eux qui ont forgé la doctrine, sur laquelle se base le monstrueux système qui domine dorénavant de son pouvoir absolu la majeure partie de l'Europe et de l'Asie. Un système qui révolte les nations de l'Amérique, et qui envahit progressivement tous les peuples du monde comme un cancer fatal, comme une tumeur rongant les entrailles des nations libres, sans qu'on semble pouvoir y trouver de remède efficace. Mais les juifs sont également les inventeurs et les dirigeants de la praxis communiste, de ses tactiques efficaces de combat, de sa politique inhumaine de gouvernement, insensible et précise, et de son agressive stratégie internationale. Que les théoriciens du Communisme aient tous été des juifs est une chose absolument prouvée. Et cela, malgré le système constamment employé, aussi bien par les théoriciens que par les révolutionnaires actifs, de prendre un surnom, un nom et un prénom cachant leur origine juive aux yeux du peuple au milieu duquel ils ont vécu.

1. Le fondateur du système fut, comme on le sait, Karl Heinrich Marx, juif allemand dont le vrai nom était Kissel Mordekkai, né à Trêves en Prusse Rhénane, et fils d'un avocat juif. A sa doctrine communiste il donna le nom de Socialisme scientifique, nom totalement injustifié, les faits ayant montré que beaucoup de ses affirmations fondamentales n'avaient aucune base scientifique. Avant son célèbre ouvrage "*Le Capital*", qui est la conception fondamentale du Communisme théorique et dont il s'est consacré à propager les idées par une activité sans limite jusqu'à sa mort en 1887, il avait écrit et publié à Londres en 1848 le "*Manifeste du Parti Communiste*" avec le juif Engels*), et encore auparavant, entre 1843 et 1847, il avait formulé en Angleterre, étrangement protégé par le gouvernement de l'époque, la première conception moderne du nationalisme juif, par des articles comme celui paru en 1844 dans la revue "*Deutsche-Französische Jahrbücher*" (Les Annales franco-allemandes) article intitulé "*Zur Judenfrage*" (A propos de la Question juive) de tendance nationaliste.
2. Frederich Engels, créateur avec Marx de la Première Internationale et son collaborateur intime, était né à Bormen en Allemagne, fils d'un juif de cette ville négociant en coton. Il mourut en 1894.
3. Karl Kautski. De son vrai nom Kaus. Il est l'auteur du livre "*Les Origines du Christianisme*", dans lequel il combat principalement les fondements du Christianisme. Il fut le principal interprète de Marx, publiant en 1887 "*Les Enseignements Economiques de Karl Marx pour la compréhension de tous*", "*Le Massacre de Chisinaw*" ; en 1903 "*La Question juive*" et "*La Lutte de Classe*", livre qui fut pour Mao-Tsé-Tung en Chine l'ouvrage fondamental pour l'instruction communiste ; enfin en 1921, l'ouvrage "*L'Avant-garde du Socialisme*". Il fut aussi l'auteur du "*Programme Socialiste d'Ehrfurt*", en Allemagne. Ce juif était né à Prague en 1854, et il mourut en Hollande à La Haye en 1938. Par suite de l'un de ces désaccords de famille fréquents parmi les dirigeants juifs, il s'opposa durement à Lénine.
4. Ferdinand Lasalle, juif né à Breslau en 1825. Après s'être mêlé à la révolution démocratique de 1848, il publia en 1863 son ouvrage "*Réponses Ouvertes*", où il traçait un plan révolutionnaire pour les ouvriers allemands. A partir de ce moment, il travailla sans cesse à une intense campagne socialiste, visant à provoquer la révolte des ouvriers. A cet effet il publia un autre ouvrage sous le titre "*Kapital und Arbeit*" (Le Capital et le Travail). Son socialisme, bien que sous certains aspects différent de celui de Marx, coïncidait avec lui dans ses résultats finaux, consistant à supprimer la propriété privée et à transférer celle-ci aux mains de l'Etat, contrôlé naturellement par le Judaïsme.

5. Edouard Bernstein, juif né à Berlin en 1850. Ses œuvres principales sont : "Suppositions sur le Socialisme", "En Avant le Socialisme", "Documents sur le Socialisme", "Histoire et Théorie du Socialisme", "Social-démocratie d'aujourd'hui en théorie et en pratique", "Les Devoirs de la Social-démocratie" et "Révolution allemande". Toutes décrivent la doctrine communiste et reposent sur les conceptions de Marx. En 1918, il fut nommé Ministre de l'Industrie de l'Etat socialiste allemand, lequel heureusement ne parvint pas à survivre plus de quelques mois.

6. Jacob Lastrow, Max Hirsch, Edgar Loeving Wirschauer, Babel, Schatz, David Ricardo et beaucoup d'autres écrivains théoriciens du Communisme furent juifs. Et dans toutes les nations, ce sont presque exclusivement des écrivains juifs qui prêchent le Communisme aux masses, bien que très souvent dans leurs écrits ils se montrent très prudents, les maquillant toujours d'humanité et de fraternité, dont nous avons déjà vu la signification dans la pratique.(7) Tous les juifs susnommés, tout en étant souvent d'importants théoriciens, ne se sont pas contentés de poser les fondements doctrinaux du Socialisme marxiste ou Communisme, mais chacun d'eux a également été un révolutionnaire actif, qui, dans la nation où il était, s'est consacré à préparer, diriger ou aider la subversion. Comme chefs et membres éminents d'associations révolutionnaires, ils ont toujours pris eux-mêmes une part active dans le développement du Marxisme.

Mais, laissant de côté ces juifs connus principalement comme les théoriciens, nous trouvons en outre que quasiment tous les dirigeants de la pratique active et du développement des tactiques communistes sont aussi de la même race et accomplissent leur tâche avec la plus grande efficacité. En bref, dans les nations où la conjuration judéo-communiste avorta alors qu'elle était sur le point d'éclater, comme dans celles où le Marxisme fut expulsé après avoir pris le pouvoir, les données aujourd'hui connues dans toute leur vérité démontrent la pleine et entière responsabilité des juifs. Comme exemples incontestables, on peut signaler deux mouvements de ce type : le cas de l'Allemagne en 1918 et celui de la Hongrie en 1919.

L'ALLEMAGNE en 1918

L'Allemagne en 1918 fut le théâtre d'une révolution communiste dirigée par les juifs. La République des Conseils de Munich était juive, comme le montrent ses chefs : Liebnicht, Rosa Luxembourg, Kurt Eisner et bien d'autres. A la chute de l'Empire Allemand, les juifs s'emparèrent de la nation et le gouvernement allemand resta dominé par les juifs Haase, Ministre d'Etat, et Landeberg, entourés de Kautski, Kohn et Herzfeld. Le ministre de l'Industrie, juif également, avait comme adjoint le juif Bernstein. Preuso, le ministre de l'Intérieur, juif aussi, prit comme collaborateur son frère de race le Dr Freund, qui l'aïda dans sa tâche.

Kurt Eisner, le Président de la République Bavaroise des Conseils, était le chef de la révolution bolchevique de Munich".Onze petits hommes ont fait la révolution" déclara Kurt Eisner dans l'euphorie de son triomphe à son collègue le ministre Bauer. Il est donc juste de conserver le souvenir impérissable de ces petits hommes, qui étaient les juifs suivants : Max Lowenberg, le Dr Kurt Rosenfeld, Gaspar Wollhein, Max Rotschild, Carlos Arnold, Kranold, Rosenhek, Birnbaum, Reis et Keisser. Ces dix là, avec Kurt Eisner von Israelovitch étaient à la tête du Tribunal révolutionnaire. Ces mêmes onze étaient franc-maçons, membres de la loge secrète N°11 qui avait son siège à Munich, Briennerstrasse n° 51. 8)

Le premier Cabinet révolutionnaire d'Allemagne en 1918 était composé de juifs, à savoir:

1. Preuss, Ministre de Gouvernement ;
2. Freund, Ministre de Gouvernement ;
3. Landeberg à l'Industrie ;
4. Karl Kautski, Industrie ;
5. Schiffer, Industrie;
6. Eduard Bernstein, Secrétaire au Trésor ;
7. Fritz Max Cohen, Chef du Service officiel de Renseignements (ce juif était auparavant journaliste et correspondant du quotidien juif Frankfurter Zeitung).

Le deuxième gouvernement "socialiste" allemand de 1918 comprenait les juifs suivants :

1. Hirsch, Ministre de Gouvernement ;
2. Rosenfeld, Ministre de la Justice ;
3. Futran, à l'Enseignement ;
4. Arndt, à l'Enseignement ;
5. Simon, Secrétaire à l'Industrie ;
6. Kastenber, Directeur des Affaires Culturelles, des Lettres et des Arts ;
7. Statghen, Ministre du Développement ;
8. Meyer-Gerhart, Drecteur des Affaires Coloniales ;
9. Wurm, Secrétaire d'Etat à l'Alimentation ;
10. En outre, Merz, Weil Katzenstein, Stern, Leewenberg, Frankel, Schlesinger, Israelowitz, Selingsohn, Laubenheim, etc., occupaient de hautes charges dans les ministères.

Parmi les autres juifs qui contrôlaient de secteurs vitaux de l'Etat Allemand anéanti par l'intervention américaine dans la guerre, on trouvait en 1918 et postérieurement :

1. Kohen, Président du Comité des Soldats et Ouvriers Allemands (calqué sur le Comité Soviétique des Soldats et des Ouvriers de Moscou, de la même année) ;
2. Ernst, Président de la Police de Berlin ;
3. Sinzheimer, Président de la Police de Francfort ;
4. Lewy, Président de la Police de Hesse ;
5. Kurt Eisner, Président de l'Etat de Bavière ;
6. Jaffe, Ministre de l'Industrie de Bavière ;
7. Brentano, Ministre de l'Industrie, du Commerce et des Transports ;
8. Teilheimer, Ministre de l'Etat du Wurtemberg ;
9. Heiman, autre Ministre de l'Etat du Wurtemberg ;
10. Fulda, du Gouvernement de Hesse ;
11. Theodor Wolf, Rédacteur en chef du journal "Berliner Tagenblatt" ;
12. Gwinner, Directeur de la Deutsche Bank.

Le peuple des Etats-Unis fut trompé par son président le franc-maçon Wilson, car jamais il n'aurait imaginé que son intervention dans la première guerre mondiale dut avoir pour résultat de livrer l'Allemagne à la domination juive.

La Hongrie en 1919

Le 20 mars 1919, le juif Bela Kuhn, (Cohn) s'empara de la Hongrie et proclama la République Soviétique Hongroise, plongeant la Hongrie dans un horrible bain de sang. "Avec lui, vingt-six commissaires composaient le nouveau gouvernement, et parmi ceux-ci, dix-huit étaient juifs : une proportion jamais vue, si l'on tient compte qu'en Hongrie il y avait un million et demi de juifs pour vingt-deux millions d'habitants. Les dix-huit commissaires juifs tenaient dans leurs mains la direction effective du pouvoir, et les huit autres commissaires d'origine chrétienne ne pouvaient rien faire".(10) **"Plus de 90 % des membres du gouvernement et des hommes de confiance de Bela Kuhn étaient aussi des juifs. Voici la liste des membres du gouvernement de Bela Kuhn :**

1. Bela Kuhn, Secrétaire Général du gouvernement, juif ;
2. Sandor Garbai, Président (officiel) du gouvernement, hongrois utilisé comme écran par les juifs ;
3. Peter Agoston, second du Secrétaire Général, juif ;
4. Dr. E. Landler, Commissaire du Peuple pour les Affaires Intérieures, juif ;
5. Bela Vago, second de Landler, juif (Weiss de son vrai nom) ;
6. E. Hamburger, Commissaire à l'Agriculture, juif ;
7. Vantus, adjoint de Hamburger, juif ;
8. Csizmadia, adjoint de Hamburger, hongrois ;
9. Nyisztor, adjoint de Hamburger, hongrois ;
10. Varga, Commissaire aux Finances, juif (Weichselbaum de son vrai nom) ;
11. Szkely, adjoint de Varga, juif (Schlesinger de son vrai nom) ;
12. Kundi, Commissaire à l'Education, juif (Kunstater de son vrai nom) ;
13. Lukacs, adjoint de Kundi, juif (en réalité du nom de Löwinger, et fils du directeur général d'une banque de Budapest) ;
14. D. Bokanyi, Commissaire au Travail, hongrois ;
15. Fidler, adjoint de Bokanyi, juif ;
16. Josef Pogany, Commissaire à la Guerre, juif (en réalité du nom de Schwartz) ;
17. Szanto, adjoint de Bokanyi, juif (en réalité du nom de Schreiber) ;
18. Tibor Szamuely, adjoint de Pogany, juif du nom de Samuel ;
19. Mathias Rakosi, Commissaire au Commerce, juif (de son vrai nom Mathew Roth Rosenkranz), qui sera le dictateur communiste après la seconde guerre mondiale ;
20. Ronai, Commissaire à la "Justice", juif (du nom de Rosentegl) ;
21. Ladai, adjoint de Ronai, juif ;
22. Erdelyi, Commissaire à l'Approvisionnement (Eisenstein de son vrai nom) ;
23. Vilmos Boehm, Commissaire à la Socialisation, juif ;
24. Hevesi, adjoint de Boehm, juif (en réalité du nom de Honig) ;
25. Dovsak, deuxième adjoint de Boehm, juif ;
26. Oszkar Laszai, Commissaire aux Nationalités, juif (de son vrai nom Jabukovits) ;
27. Otto Korvin, Commissaire à l'Investigation Publique, juif (de son vrai nom Klein) ;
28. Kerekes, Procureur général de l'Etat, juif (de son vrai nom Kraus) ;
29. Biro, Chef de la Police Politique, juif (de son vrai nom Blau) ;
30. Seider, adjoint de Biro, juif ;
31. Oszcar Faber, Commissaire à la Liquidation des Biens de l'Eglise, juif ;
32. G. Czerny, Commandant de la bande terroriste nommée "Les Gars de Lénine", hongrois ;
33. Ilès, Commissaire Supérieur de la Police, juif ;
34. Czabados, Commissaire Supérieur de la Police, juif (de son vrai nom Singer) ;
35. Kalmar, Commissaire Supérieur de la Police, juif allemand ;
36. Szabo, Commissaire Supérieur de la Police, juif ruthénien (s'appelant en réalité Schwartz) ;
37. Vince, Commissaire Populaire de la Ville de Budapest, juif (s'appelant en réalité Weinstein) ;
38. M. Krauss, Commissaire Populaire de Budapest, juif ;
39. A. Dienes, Commissaire Populaire de Budapest, juif ;
40. Lengyel, Président de la Banque Austro-Hongroise, juif (s'appelant en réalité Leivkovits) ;
41. Laszlo, Président du Tribunal Révolutionnaire Communiste, juif (du vrai nom de Löwy).(11)

Certains membres de ce gouvernement qui demeura quelques temps à la tête de la Hongrie se distinguèrent par leurs crimes et leurs déprédations innombrables, en plus de Bela Kuhn lui-même, qui parcourait le pays dans une voiture de luxe accompagné de sa très efficace secrétaire juive R. S. Salkind, alias Semliachkay, avec une fourche installée sur le véhicule comme signe distinctif. Ce fut notamment le cas du juif Szamuely, le chef de la Tcheka hongroise, qui se déplaçait à travers la Hongrie en train particulier, en semant la terreur et la mort, comme le décrit un témoin de l'époque. "Ce train de la mort traversait en rugissant l'obscurité des nuits hongroises : là où il faisait arrêt, l'on retrouvait des hommes pendus aux arbres et du sang s'écoulant sur le sol. Au long des rues, on voyait des cadavres nus et mutilés. Szamuely dictait ses sentences dans le train, et celui qui s'était trouvé forcé d'y monter ne pouvait jamais raconter ce qu'il y avait vu...

"Szamuely vivait constamment dans ce train. Une trentaine de terroristes choisis y veillaient à sa sécurité. Des serviteurs sélectionnés les accompagnent ; le train est composé de deux voitures-salon, deux voitures de première classe occupées par les terroristes et deux voitures de troisième classe pour les victimes. C'est dans ces dernières que sont perpétrées les exécutions. Le sol de ces voitures est maculé de sang ; les cadavres sont jetés par les fenêtres, pendant que Szamuely confortablement installé à son bureau dans sa voiture-salon tapissée de damas rose décoré de lunes biseautées, décide de la vie et de la mort d'un geste de la main". (12)

Le périodique italien "La Divina Parola"(la Divine Parole) du 25 avril 1920 écrivit qu'en Hongrie, "pendant la réaction anti-bolchevique contre le juif Bela Kuhn, on découvrit dans des souterrains des cadavres de religieux entassés n'importe comment. Des diplomates étrangers appelés par le peuple à constater le fait de leurs yeux ont témoigné avoir vu de nombreux cadavres de religieux et de religieuses, dont les croix pectorales qu'ils portaient normalement sur la poitrine leur avaient été enfoncées dans le cœur".

*) Ce "*Manifeste du Parti communiste*", réexposition modernisée et hégélianisée par Marx de la pensée du rabbin communiste Moïse Hess, fut financé par deux commanditaires juifs : un certain Clinton Roosevelt américain, et un certain Jean Laffite, juif français né aux Antilles, petit fils par sa mère d'un alchimiste juif espagnol mort dans les geôles de l'Inquisition, Laffite qui fut avec deux de ses frères négrier, flibustier dans le golfe du Mexique et receleur chef d'une base de flibustiers, avant de s'installer comme négociant à Saint Louis (Mi) et discret représentant aux USA de la Ligue des Justes (Illuminés de Bavière), participant au 1^{er} Congrès constitutif de la Ligue des Communistes à Londres en juin 1847 et qui s'efforça d'y attirer Abraham Lincoln. (Cf Jacques Bordiot : "*Le Pouvoir occulte fourrier du Communisme*", edit. de Chiré, 1976, pp. 127 et seq. et Georges Blond "*Histoire de la flibuste*" ed. poche) NDT.

7) Données reprises de Traian Romanescu, Op. cit. pp. 19 à 23

8) Mgr Jouin : "*Le Péril Judéo-maçonnique*", 5 vol. 1919-1927, t.I, p. 161.

10) Jérôme et Jean Tharaud : "*Causerie sur Israël*", Marcel Lesage, 1926, p. 27.

11) Traian Rumanescu, Op. cit., pp. 203 à 205.

12) C. de Tornay : "*Le Livre Proscrit*", p. 204.

Chapitre III – La tête du Communisme

Il ne fait donc pas le moindre doute que la théorie marxiste (communiste) est une œuvre juive, tout comme l'est aussi toute l'action entreprise pour la mise en pratique de cette doctrine ainsi que les millions d'assassinats commis à cet effet. Les dirigeants et les organisateurs de tout le mouvement communiste antérieur à l'établissement définitif du Bolchevisme en Russie furent juifs dans leur quasi-totalité, comme aussi la grande majorité des dirigeants effectifs des révolutions qu'ils provoquèrent. Mais en Russie, dans le premier pays où triompha définitivement le Bolchevisme et qui a été et demeure actuellement le centre moteur de sa propagation mondiale, la paternité juive du système, de l'organisation et de la praxis soviétique ne fait non plus aucun doute. Selon des données certaines, pleinement démontrées et acceptées par tous les écrivains qui ont traité de cette question avec impartialité, l'action communiste des juifs dans le pays des tsars est si patente qu'il serait bien vain d'essayer de leur dénier l'exclusivité de cet abominable triomphe. Qu'il suffise de rappeler les noms de ceux qui formèrent les gouvernements et les principaux organismes directeurs de l'Union Soviétique pour savoir à quoi s'en tenir, avant même la claire et éclatante démonstration des faits.

MEMBRES DU PREMIER GOUVERNEMENT COMMUNISTE DE MOSCOU (1918)

1. Illich Ulin (Vladimir Illich Ulianov ou Nicolas Lénine) Président du Soviet Suprême, juif par sa mère. Celle-ci était née Blank, et était une juive d'origine allemande;
2. Lew Davidovitch Bronstein (Léon Trotsky) Commissaire à l'Armée Rouge et à la Marine, juif ;
3. Iosiph David Vissarianovich Djughashvili-Kochba (Joseph Vissarianovitch Staline) Commissaire aux Nationalités, descendant de juifs géorgiens ;
4. Chicherine, Commissaire aux Affaires Etrangères, russe ;
5. Apfelbaum (Géorgie Zinoviev), Commissaire à l'Intérieur, juif ;
6. Kohen (Volodarsky), Commissaire à la Presse et à la Propagande, juif ;

7. Samuel Kaufman, Commissaire aux Domaines de l'Etat, juif ;
8. Steiberg, Commissaire à la Justice, juif ;
9. Schmidt, Commissaire aux Travaux Publics, juif ;
10. Ethel Knigkisen (Liliane) Commissaire au Ravitaillement, juive ;
11. Pfenistein, Commissaire à l'Accueil des Réfugiés, juif ;
12. Schlichter (Vastanoleinine), Commissaire aux Logements (Réquisitions de maisons pour les rouges), juif ;
13. Lurie (Larine), Président du Soviet Economique Supérieur, juif ;
14. Kukor(Kugorski), Commissaire à l'Economie, juif ;
15. Urisky (Radomilsky), Commissaire aux "Elections", juif ;
16. Lunacharsky, Commissaire à l'Enseignement Public, juif ;
19. Protzian, Commissaire à l'Agriculture, arménien.

En appendice du présent volume, nous faisons figurer une liste intéressante et très explicite des hauts fonctionnaires juifs de tous les corps gouvernementaux de l'Union Soviétique, du Parti Communiste, de l'Armée Rouge, de la Police secrète (tchéka), des Syndicats, etc. Sur un total de cinq cent deux (502) postes de premier plan dans l'organisation et la direction de la révolution communiste de Russie et de la direction de l'Etat Soviétique durant ses premières années, pas moins de quatre cent cinquante neuf (459) de ces postes étaient occupés par des juifs et seulement quarante trois (43) par des chrétiens de diverses origines. Alors, lesquels ont réellement accompli cette horrible révolution ? les chrétiens ? (12 bis)

Une autre statistique, publiée semble-t-il par le périodique contre-révolutionnaire russe Le Russe Nationaliste après le triomphe des juifs communistes en Russie, indique que sur un total de cinq cent cinquante quatre (554) dirigeants communistes de premier plan occupant diverses fonctions, on trouvait : 447 Juifs, 43 Lithuaniens, 30 Russes, 13 Arméniens, 12 Allemands, 3 Finlandais, 2 Polonais, 2 Géorgiens, 1 Tchèque, 1 Hongrois. Pendant la deuxième guerre mondiale et après celle-ci jusqu'à nos jours, la bande juive qui gouvernait l'Union des Républiques Socialistes Sovétiques continua d'être très nombreuse, et le premier de la liste est staline lui-même, dont on a cru longtemps qu'il était géorgien de pure origine et dont on vient de découvrir qu'il est de race juive, car Djougashvili est un nom qui signifie "fils de Djou", et Djou est une petite ile de Perse vers laquelle émigrèrent de nombreux juifs marranes portugais exilés, qui passèrent ensuite en Géorgie. Il est actuellement tout à fait prouvé que Staline était de sang juif, bien qu'il n'ait jamais ni confirmé ni démenti les rumeurs qui commençaient à courir à ce sujet.(13)

Voici une liste des hauts fonctionnaires soviétiques du gouvernement de Staline :

1. Jdanov (Yadanov), juif s'appelant en réalité Liphshitz, ex-commandant de la Défense de Leningrad pendant la guerre, membre du Politburo jusqu'en 1948 et l'un des auteurs de la résolution qui exclut Tito du Kominform en 1948, décédé peu après ;
2. Lavrenty Beria, juif, chef de la Police du M.V.D. et chef de l'Industrie Lourde soviétique, membre du Comité directeur de l'Industrie Atomique soviétique, exécuté sur l'ordre de Malenkov pour le même motif que Staline liquida Yagoda ;
3. Lazare Kaganovitch, juif, chef de l'Industrie Lourde soviétique, membre du Politburo de 1944 à 1952, puis membre du Présidium et ensuite Président du Présidium du Soviet Suprême de l'URSS ;
4. Malenkov (Georgi Maximilianovich Malenk), membre du Politburo et de l'Orgburo jusqu'en 1952, ensuite membre du Présidium Suprême et Président du Conseil des ministres jusqu'à la mort de Staline ; ministre du gouvernement de Boulganine à partir de 1955. Il est juif d'Ormenbourg et non pas cosaque comme il l'affirme. Le nom de son père Maximilien Malek est typiquement juif russe. Il y a en outre un détail très important qui dévoile la véritable origine de Malenkov et aussi de Kroutchev. L'épouse actuelle de Malenkov est la juive Pearlmutter, connue comme "la camarade Schemschne" qui fut ministre de la Pêche dans le gouvernement soviétique en 1938. Il n'existe pas de biographie officielle de Malenkov, et ceci est certainement dû à ce qu'il ne tient pas que l'on découvre son origine.
5. Nicolas Salomon Kroutchev, l'actuel (NDT en 1968) chef du Parti Communiste soviétique, membre du Politburo depuis 1939 soit la même année que Malenkov fut élu membre de l'Orgburo. Il est le frère de l'épouse de Malenkov, c'est à dire de la juive Pearlmutter et donc juif lui-même, et s'appelle Pearlmutter de son vrai nom ;
6. Le Maréchal Nicolaï Boulganine, actuel Premier ministre soviétique, ancien fonctionnaire de banque, fut l'un des dix juifs membres du Commissariat pour la Liquidation des Banques privées en 1919 ;
7. Anastase Iosiphovitch Mikoyan, membre du Politburo depuis 1935, membre du Présidium Suprême depuis 1952, ministre du Commerce et vice Président du gouvernement de Malenkov. C'est un juif d'Arménie et non pas un Arménien authentique comme on le croit ;
8. Kruglov, chef du M.V.D. (police secrète) depuis Beria. C'est par ordre de Kruglov que furent remis en liberté les médecins juifs arrêtés en 1953 par Riumine, le Sous-chef de la Police pendant le mandat de Beria. Il est également juif. A la mort de Staline, survinrent ces querelles de famille entre juifs qui éclatent parfois sous l'effet des ambitions de pouvoir, et le juif Beria fut assassiné par ses frères israélites du Gouvernement de Moscou, comme bien des années auparavant les juifs Staline, Vychinski, Kaganovitch et leurs amis avaient fait tuer les juifs Trotski, Zinoviev, Kamenev, Radek, Boukkharine et des milliers de leurs partisans israélites, dans la guerre intestine, véritable guerre civile, survenue au sein du Judaïsme, que les deux factions juives soutinrent l'une contre l'autre pour s'assurer le contrôle de la malheureuse Russie et du Communisme international ;
9. Alexandre Kossyguine, juif également, fut membre du Politburo jusqu'en 1952, puis suppléant au Présidium du Soviet Suprême et Ministre de l'Industrie Légère et de l'Alimentation du gouvernement Malenkov. (A l'heure où fut imprimée l'édition mexicaine de ce livre, en 1968, il était devenu Premier Ministre du Gouvernement soviétique, après avoir participé à l'éviction du juif Nikita Salomon Kroutchev dans un nouvel épisode de la lutte entre juifs communistes pour le pouvoir) ;
10. Nicolas Schvernik, membre du Politburo jusqu'en 1952, ensuite membre du Présidium Suprême et membre du Présidium du Comité Central, juif ;
11. Andrés Andrievich Andriev, qui était connu comme le "polit-burocrate" des 3 A, membre du Politburo entre 1931 et 1952, juif de Galicie en Pologne. Il adopta un pseudonyme russe ;
12. P.K. Ponomarenko, juif, membre de l'Orgburo en 1952, depuis, membre du Présidium Suprême et Ministre de la Culture dans le gouvernement de Malenkov ;

13. P.F. Yudine (Iuden) membre suppléant du Présidium Suprême et titulaire du Ministère des Matériaux de Construction dans le gouvernement de Malenkov de 1953, juif ;
 14. Mikhaïl Pervukine, juif, membre du Présidium du Comité Central du Parti Communiste depuis 1953 ;
 15. N. Schataline, potentat du Sous-secrétariat du Comité Central du Parti Communiste, juif ;
 16. K.P. Gorschenine, juif, Ministre de la Justice, dans le gouvernement de Malenkov ;
 17. D. Ustinov (Zambinovich), juif, Ambassadeur soviétique à Athènes jusqu'à la deuxième guerre mondiale ; devint ministre de la Défense dans le gouvernement de Malenkov.
 - 18.V. Merkulov, Ministre du Contrôle de l'Etat à l'époque de Malenkov ;
 19. A. Zasyadko, Ministre de l'Industrie Charbonnière sous Malenkov, juif ;
 20. Cherboug, Chef de la Propagande soviétique, juif ;
 21. Milstein, l'un des dirigeants juifs de l'Espionnage soviétique.
 22. Ferentz Kiss, Chef du Service d'Espionnage soviétique en Europe, juif ;
 23. Potschrebitscher (Poscrebichev), israélite, ex-secrétaire particulier de Staline, actuellement (en 1968) chef des Archives secrètes du Kremlin ;
 24. Ilyia Ehrembourg, député de Moscou au Soviet Suprême, écrivain soviétique, également juif ;
 25. Mark Spivak, député de Staline (Ukraine) au Soviet Suprême de Moscou, également israélite ;
 26. Rosalia Goldenberg, juive, députée du Birobidjan au Soviet Suprême de Moscou ;
 27. Anna E Kaluger, juive, députée de Bessarabie au Soviet Suprême. Son frère qui s'appelle actuellement non pas Kaluger mais Calugaru, en roumain, est un potentat communiste dans l'Administration en Roumanie.
- Ajoutons que Kalinine, le Président en titre durant le gouvernement de Staline et décédé depuis quelques années, était également juif.(14)

Il est donc bien clair que l'antisémitisme de Staline fut une grande imposture, et que l'assassinat des juifs trostkystes, sinovievistes et boukharinistes qui fut entreprise pour s'assurer le pouvoir se déroula entre juifs. En dernière analyse, la lutte entre le juif Trotsky et le juif Staline fut une bataille entre deux clans juifs pour la prise de contrôle du gouvernement communiste que ceux ci avaient créé, une simple querelle de famille.

En est la preuve la liste suivante des Commissaires aux Affaires Etrangères au moment où Staline se débarrassa de tant de juifs qui étaient dangereux pour son pouvoir personnel :

1. Maxime Davidovitch Litvinoff, Ministre Soviétique des Affaires Etrangères jusqu'à 1939, époque à laquelle il fut remplacé par Molotov, mais il occupa ensuite de hautes fonctions dans ce même ministère jusqu'à sa mort en février 1952. Il était né en Pologne, fils de l'agent de banque juif Meer Genokh Moisevitch Vallakh. Pour masquer son vrai nom, Maxime Moisevitch Vallakh (Litvinoff) utilisa au cours de sa carrière divers pseudonymes, entre autres Finkelstein, Dudwig Nietz, Maxime Harryson, David Mordecay, Félix, et finalement, une fois devenu un haut cadre du régime communiste en Russie, il adopta celui de Litvinoff ou Litvinov. Quand ce juif fut remplacé par Molotov en 1939, la juiverie du monde occidental et toute la presse judéo-maçonnique commencèrent à hurler qu'il avait été écarté par Staline "parce qu'il était juif", mais ils se gardèrent bien de dire ensuite que Litvinoff resta au Ministère jusqu'à sa mort. Pourquoi le dire, si cela n'intéressait pas la conspiration ? Dans les Mémoires de Litvinoff, publiés après sa mort, il est écrit qu'à son avis, rien ne changerait en Russie soviétique après la mort de Staline. Et en effet Staline mourut un an après Litvinoff, et rien ne changea dans la politique intérieure et extérieure soviétique.

Ce que l'on nomme en Occident les changements de la politique soviétique ne sont que de simples artifices de propagande adaptés aux besoins du plan de domination mondiale des juifs. Rien n'a changé après la mort de Staline. Il y eut un peu d'agitation due au manque d'un chef suprême de la stature de Staline ou de Lénine, mais c'est tout. Grâce à quoi, les conspirateurs judéo-maçons d'Occident cherchent à dépeindre le cours ténébreux du soviéto-communisme de couleurs brillantes, parlant de "pacifisme", de "coexistence", "d'humanisation", etc. pour le présenter au monde comme quelque chose d'inoffensif. Lorsque Livinoff affirma que rien ne changerait avec la mort de Staline, il savait bien que c'est en effet ce qui se passerait, parce que Staline n'était que l'un des opérateurs de la bande judaïque qui dirige l'URSS, et qu'après lui, les autres demeureraient en place pour poursuivre le plan de domination mondiale auquel collaboraient les Boulganine, Baruch, Reading, Maurice Thorez, Mendes-France, David Ben Gourion et bien d'autres.

Poursuivant la liste des juifs du Ministère des Affaires Etrangères d'URSS, nous avons :

2. Andrès Ianuarevitch Vichinsky, mort maintenant, mais qui fut le Ministre des Affaires Etrangères de l'URSS avant la mort de Staline, puis ensuite Délégué permanent de l'Union Soviétique à l'ONU, où il ne perdait pas une occasion de lancer des insultes contre les pays non-communistes, comme il le faisait lorsqu'il était "Juge populaire". Son nom juif était Abraham Ianuarevine. Ce juif fut procureur dans les procès qui condamnèrent à mort les juifs ses frères de race qui constituaient la vieille garde révolutionnaire de Lénine, et qui furent assassinés par Staline et sa bande également juive, dans leur lutte pour le pouvoir en Russie.
3. Jacob Malik, le représentant Soviétique devant l'ONU et haut personnage dans la hiérarchie diplomatique soviétique, juif.
4. Valerian Zorine, pendant un temps Ambassadeur à Londres, et aussi grande figure de la diplomatie soviétique, qui changea de poste selon les nécessités.
5. Gromyko, également diplomate juif.

6. Alexandre Uanoushkine, ex-Ambassadeur soviétique à Washington, puis Ambassadeur à Pékin en 1955, considéré alors comme le véritable dictateur de la Chine rouge jusqu'à ce que Mao-Tsé-Tung, fidèle au stalinisme, se rebelle contre Kroutchev lorsque ce dernier trahit le stalinisme.

7. Zambinovitch (Ustinov) juif, Ambassadeur à Athènes jusqu'en 1940.

8. Ammirante Radionovitch, Ambassadeur à Athènes entre 1945 et 1946 c'est à dire pendant la préparation du coup d'Etat communiste en Grèce, juif.

9. Constantin Omansky, envoyé à Washington pendant la deuxième guerre mondiale et ensuite haut dirigeant au Ministère des Affaires Etrangères de Moscou.

10. Manouïlsky, ex-représentant en Ukraine et à l'ONU, actuellement Président de l'Ukraine (en 1962), juif aussi.

11. Ivan Maïsky, israélite, Ambassadeur à Londres durant la deuxième guerre mondiale, ensuite haut fonctionnaire au Ministère des Affaires Etrangères à Moscou.

12 Mme Kolontaï, Ambassadrice à Stockholm jusqu'à son décès en mars 1952. Auparavant cette juive vécut à Mexico où sa famille israélite s'était alliée à l'aristocratie russe qu'elle trahit, tout comme l'ont fait tous ces juifs qui s'infiltrèrent dans la noblesse par des mariages mixtes ou à l'aide de titres nobiliaires obtenus pour services rendus à des rois, qui sans s'en rendre compte minèrent ainsi la puissance de la noblesse de sang, en facilitant, tantôt sa mise en tutelle par le Judaïsme comme en Angleterre, tantôt le renversement de la monarchie elle-même comme dans d'autres pays.

13. D. Solod, Ambassadeur au Caire en 1955. Celui ci, aidé d'un groupe de juifs du corps diplomatique en poste au Caire, dirige la conspiration israélite dans le monde arabe sous protection diplomatique soviétique, à l'insu du Gouvernement Egyptien. Ce gouvernement ne devrait pourtant pas oublier que David Ben Gourion le Premier Ministre d'Israel, tout comme Golda Meïerson, le Ministre d'Israel à Moscou, sont l'un et l'autre des juifs russes comme Solod. (14 bis).

On ne doit pas oublier non plus que ce fut le juif Yagoda, à l'époque chef de la Police secrète de Staline, qui fut celui qui dirigea avec son équipe de bourreaux israélites le massacre des juifs ennemis de Staline en URSS. Actuellement (NDT en 1968) selon des données prouvées, entre 80 et 90 % des postes clefs dans tous les ministères de Moscou et des autres Républiques Soviétiques sont occupés par des juifs.*) Le Duc de la Victoria, conclut après une minutieuse enquête : "Je ne crois pas que l'on puisse avoir un doute quelconque sur l'origine de tous ceux qui dirigèrent et qui occupèrent les premiers postes à Moscou depuis les premiers moments de la révolution ; ce qui est lamentable pour les Russes, c'est que malgré le temps écoulé, leur situation a extrêmement empiré, parce que le nombre de juifs en Russie a augmenté de manière alarmante et que tous les principaux postes dirigeants sont entre leurs mains...".15) A l'égal de la Russie, les pays d'Europe où le Communisme s'est imposé sont totalement tombés sous la domination de la minorité juive, qui partout dirige le gouvernement communiste d'une main de fer, criminelle et impitoyable pour assurer la mise en esclavage des citoyens autochtones par un groupe insignifiant de juifs. Il suffit de passer en revue les principaux dirigeants des dictatures communistes, qui toujours sont juifs, et c'est un argument encore plus convainquant que tout.

HONGRIE

1. Le chef communiste le plus important du pays depuis l'occupation par les troupes soviétiques est mathias Rakosi, un juif dont le nom véritable est mathiew Roth Rosenkranz, né en 1892 à Szabadka ;

2. Ferenk Muennich, juif, et Premier Ministre de Hongrie en 1959, après Janos Kadar ;

3. Ernö Gerö, juif, ministre de l'Intérieur jusqu'en 1954 ;

4. Szebeni, israélite, prédécesseur de Gerö comme ministre de l'Intérieur ;

5. Général Laszlo Kirov, juif, ministre de l'Intérieur depuis juillet 1954, en même temps chef de l'A.V.O. la police secrète, l'équivalent du M.V.D. soviétique ;

6. Général Peter Gabor, le chef de la police politique de Hongrie jusqu'en 1953, qui s'appelle en réalité Benjamin Ausspitz, ancien tailleur à Sàtauraljaujhély en Hongrie ;

7. Varga, Secrétaire d'Etat à l'Economie Planifiée, juif dont le vrai nom est Saint Weichselbaum, ex-ministre du gouvernement de Bela Kuhn. Egalement Président du Conseil supérieur Economique ;

8. Beregi, Ministre des Affaires Etrangères, juif ;

9. Julius Egry, Ministre de l'Agriculture de la République Populaire de Hongrie, juif ;

10. Zoltán Vas, Président du Conseil supérieur Economique, juif, s'appelant en réalité Weinberger ;

11. Josef Revai, Le dictateur de la Presse hongroise et le directeur du journal rouge Szabad Nep ("Le Peuple Libre" !), juif, s'appelant en réalité Moïse Kahana ;

12. Revai (autre que le précédent), Ministre de l'Education nationale, juif, du nom de Rabinovits ;

13. Jozsef Gerö, Ministre des Communications, juif, s'appelant Singer ;

14. Mihály Farkas, Ministre de la Défense nationale, juif du nom de Freedmann ;

15. Veres, Ministre d'Etat, israélite ;

16. Vajda, Ministre d'Etat, juif ;

17. Szanto, Commissaire à l'Epuración, envoyé de Moscou en 1951 ; juif s'appelant Schreiber, et ex-membre du Gouvernement de Bela Kuhn ;

18. Gyula Déssi, Ministre de la "Justice" jusqu'en 1953, aujourd'hui chef de la Police secrète, juif ;

19. Emil Weil, Ambassadeur de Hongrie à Washington : c'est le médecin juif qui tortura le Cardinal Mindzenty.

Entre autres potentats juifs de marque, il faut encore mentionner :

1. Imre Szirmay, le directeur de la Société Magyare de Radiodiffusion ;

2. Gyula Garay, "Juge populaire" du Tribunal communiste de Budapest ;

3. Colonel Caspo, le Sous-Chef de la Police secrète ;
4. Pr Lazslo Benedek, juif, le dictateur en matière d'Enseignement.

L'unique communiste important d'origine chrétienne fut le maçon Laszlo Rajik, ex-Ministre des Affaires Etrangères, jugé et condamné sous l'inculpation de "trahison" par ses "frères" juifs, chose arrivée à tous les maçons d'origine chrétienne ou non-juive trompés par le pouvoir occulte judaïque qui dans les coulisses contrôle la Fraternité maçonnique, pouvoir qui dans certains pays les a poussés à travailler au triomphe de la révolution socialiste, pour ensuite les tuer dans les célèbres purges, une fois instaurée la "dictature de Proletariat".

TCHECOSLOVAQUIE

1. Clément Gottwald, l'un des fondateurs du Parti Communiste en Tchécoslovaquie, et Président de ce pays entre 1948 et 1953, juif, décédé peu après Staline ;
2. Wladimir Clementis, ex-Ministre communiste des Affaires Etrangères de Tchécoslovaquie, "jugé et condamné" en 1952, juif. Fut victime de ces purges internes survenues entre juifs communistes ;
3. Vlacav David, l'actuel Ministre des Affaires Etrangères de Tchécoslovaquie (en 1955), juif ;
4. Rudolf Slanski, ex-Secrétaire Général du P.C. de Tchécoslovaquie, "condamné" en 1952, juif du nom de Rudolf Salzman ;
5. Firio Hendrich, l'actuel Secrétaire Général du Parti Communiste, juif ;
6. Andrès Simon, "condamné" en 1952, juif qui s'appelait Otto Katz ;
7. Gustav Bares, Secrétaire Général adjoint du P.C., juif ;
8. Iosef Frank, ex-Secrétaire Général adjoint du P.C., "condamné" en 1952, juif ;
10. Karel Schab, ex-Ministre de la Sécurité, "condamné" en 1952, juif.

POLOGNE

1. Boleislaw Beirut, Président de Pologne jusqu'en 1954, juif ;
2. Iacob Berman, juif, Secrétaire Général du P.C. polonais ;
3. Iulius Kasuky (Katz), Ministre des Affaires Etrangères connu pour ses discours violents à l'ONU ;
4. Karl Swiczewsky, ex-Vice Ministre de la Défense Nationale, mourut assassiné par les paysans ukrainiens anti-communistes dans le Sud de la Pologne (la masse n'est pas toujours amorphe !) ;
5. Josif Cyrankiewicz, juif, Premier Ministre de Pologne après 1954, successeur de Beirut ;
6. Hillary Mink, Vice-Premier Ministre depuis 1954 ;
7. Zenon Nowek, Premier Ministre en second depuis 1954, juif ;
8. Zenon Kliszko, Ministre de la Justice, juif ;
9. Tadeo Kochcanowicz, Ministre du Travail, israélite.

L'unique communiste polonais important d'origine chrétienne eSaint Wlasdislas Gommulka, qui fut écarté de la direction politique depuis 1949, lorsqu'il perdit la charge de Premier Ministre ; tôt ou tard il risque de lui arriver ce qui s'est passé pour Rajik en Hongrie, mais dernièrement il fut réinstallé à la direction du Parti et de l'Etat.

ROUMANIE

1. Ana Pauker, juive, ex-Ministre des Affaires Etrangères de la "République populaire de Roumanie" et agent N° 1 du Kremlin en Roumanie jusqu'au mois de juin 1952, où elle fut écartée, mais restant en liberté à Bucarest jusqu'à ce jour. Cette hyène juive, qui s'appelle en réalité Anna Rabinsohn, est la fille d'un rabbin juif polonais émigré en Roumanie ; elle est née en Moldavie en 1892 ;
2. Ilka Wassermann, juive, ex-Secrétaire particulière d'Anna Pauker, actuellement la vraie dirigeante du Ministère des Affaires Etrangères ;
3. Iosif Kisinevski, l'actuel N° 1 du Kremlin en Roumanie, membre du Comité Central du Parti Communiste et Vice-Président du Conseil des Ministres. C'est un juif de Bessarabie ; son vrai nom est ioska Broitman. Il est le vrai Chef du P.C. en Roumanie, bien qu'officiellement le Secrétariat Général de ce parti soit aux mains du serrurier roumain Gheorghe Gheorghiu Dez, qui n'est en fait qu'une marionnette. Kisinevski a pris son pseudonyme actuel du nom de la ville de Kisinau en Bessarabie, où avant l'arrivée de l'Armée rouge il tenait une boutique de tailleur.
4. Theohari Giorgescu, Ministre des Affaires Etrangères du Gouvernement communiste de Bucarest entre 1945 et 1952; actuellement rélégué à un poste secondaire, bien qu'"officiellement" il fut expulsé du Parti Communiste. Il se trouve dans la même situation qu'Anna Pauker. Son véritable nom est baruch Tescovich ; il est juif originaire de Galatz, un port roumain du Danube ;
5. Avram Bunaciu, juif également, est l'actuel (en 1955) Secrétaire Général du Présidium de la Grande Assemblée Nationale de la République Populaire Roumaine, c'est à dire le véritable chef de cette Assemblée, car Petru Groza, le Président "officiel" n'est qu'un vieux mannequin marié avec une juive, dont le rôle est purement décoratif. Avram Bunaciu, s'appelle en réalité Abraham Gutman (Gutman traduit en roumain donnant le nom correspondant de Bunaciu, le pseudonyme adopté par ce juif) ;
6. Lothar Radaceanu, autre Ministre du gouvernement communiste de Bucarest, "déposé" en 1952 et réapparu à la tribune d'honneur en 1955. C'est un juif de Transsylvannie. Il s'appelle Würtzell. Comme le mot Würtzell signifie "racine", ce juif a tout simplement traduit son nom hébreux en roumain et se fait appeler désormais Radaceanu ;
7. Miron Constantinescu : membre du Comité Central du P. C. et Ministre des Mines et du Pétrole ; changea de temps à autre de poste ministériel. C'est un juif de Galatzi, en Roumanie, s'appelant en réalité Mehr Kehn, et utilise comme de coutume chez eux un pseudonyme roumain ;
8. Général Lieutenant Moises Haupt, Commandant de la Région Militaire de Bucarest, juif ;
9. Colonel Général Zamir, Chef de la "Sureté Générale" communiste en Roumanie, et le responsable des milliers d'assassinats exécutés par la Police secrète du régime. C'est un juif originaire du port de Braila sur le Danube. Il s'appelle Laurian Reisner ;
10. Heim Gutman, le Chef du Service Secret Civil de la République Populaire Roumaine, juif également ;
11. Major général William Suder, Chef du Service d'Informations et de Contre-espionnage de l'Armée communiste roumaine. Il est juif, et de son vrai nom s'appelle Wilman Süder. C'est un ex-officiel de l'Armée soviétique ;
12. Colonel Roman, ex-Directeur du Service E.C.P. (Education, Culture et Propagande) de l'Armée Roumaine jusqu'en 1949. Actuellement Ministre du gouvernement communiste. Son nom juif eSaint Walther ;
13. Alejandro Moghiorosh, Ministre de la Nationalité dans le gouvernement rouge, juif hongrois ;
14. Alejandro Badau, Chef de la "Sureté" communiste de Bucarest. Juif originaire de la ville de Targoviste, dont le nom authentique est braunstein. Avant 1940, sa famille tenait une grande entreprise commerciale à Targoviste ;

15. Major Lewine, Chef de la Censure de Presse, juif et ex-officiel de l'Armée Rouge ;
 16. Colonel Holban, Chef de la "Sûreté" communiste de Bucarest, juif du nom Moscovitch, ex-chef syndical ;
 17. Gheorge Silviu, Secrétaire Général administratif du Ministère de l'Intérieur, juif du nom de Gersh Golinger ;
 18. Erwin Viogulescu, Chef de la Division des Passeports au Ministère des Affaires Etrangères, juif s'appelant Erwin Weinberg ;
 19. Gheorghe Apostol, Chef de la Confédération Générale du Travail de Roumanie. Il est juif et s'appelle Gerschwin ;
 20. Stupineanu, Chef du Service d'Espionnage Economique ; juif s'appelant Stappnau ;
 21. Emerick Stoffel, Ministre de la République Populaire Roumaine en Suisse ; juif de Hongrie, spécialiste des questions bancaires ;
 22. Harry Fairanu, ex-Conseiller (Chef) de la Légation Roumaine à Washington jusqu'en 1954 ; actuellement potentat au Ministère des Affaires Etrangères à Bucarest. Il est juif et s'appelle Hersch Freiner. Avant 1940, sa famille avait un négoce de céréales à Galatzi ;
 23. Ida Szillagy, la vraie Chef de la Légation Roumaine à Londres ; juive, amie d'Anna Pauker ;
 24. Lazarescu, le Chargé d'Affaires du gouvernement Roumain à Paris. Il est juif et s'appelle en réalité Burach Lazarovich. Il est fils d'un commerçant juif de Bucarest ;
 25. Simon Oieru, Sous-Secrétaire d'Etat roumain. Il est juif et se nomme Schaffer ;
 26. Aurel Baranga, Inspecteur général des Arts : juif et du nom d'Ariel Leibovich ;
 27. Liuba Kisinevski, la Présidente de L'U.F.A. R. (l'Union des Femmes Antifascistes "Roumaines"): c'est une juive originaire de Cernautzi en Bucovine, qui s'appelle en réalité Liuba Broitman et est l'épouse de Iosif Kisinevski du Comité Central du Parti ;
 28. Lew Zieder, Directeur du Ministère des Affaires Etrangères, juif ;
 29. Dr Zeider, Jurisconsulte du Ministère des Affaires Etrangères, juif ;
 30. Marcel Breslau, Directeur Général des Arts, juif du nom de Mark Breslau ;
 31. Silviu Brucan, le Rédacteur en chef du quotidien Scanteia, l'organe officiel du Parti. Il est juif, et son nom est brücker. Il dirige toute la campagne de mensonges qui trompe le peuple roumain sur la vraie situation créée par le Communisme. En même temps, ce même juif Brücker dirige la fausse campagne "antisémitisme" de la presse communiste de Roumanie ;
 32. Samoila, directeur administratif du journal Scanteia. Il est juif également, du nom de Samuel Rubinstein ;
 33. Horia Liman, le second rédacteur du journal communiste Scanteia ; juif du nom de Lehman ;
 34. Ingénieur Schnapp, directeur administratif du journal communiste "Romania Libre", le deuxième quotidien communiste en tirage, juif également ;
 35. Jean Mihai, Chef de l'Industrie Cinématographique Roumaine (propagande communiste par la pellicule), juif du nom de Iacob Micahel ;
 36. Alejandro Graur, Directeur Général de la Société Roumaine de Radiodiffusion, totalement asservie au Parti Communiste. Professeur juif originaire de Bucarest, s'appelant en réalité Alter Brauer ;
 37. Mihail Roller, l'actuel Président de l'Académie Roumaine était un obscur professeur juif, totalement inconnu avant l'arrivée des Soviétiques en Roumanie. Il est aujourd'hui "Président" de l'Académie, et même, et il a écrit une "nouvelle Histoire" du peuple roumain, falsifiant les faits historiques ;
 38. Pr. Weigel, l'un des tyrans de l'Université de Bucarest, qui dirige l'épuration permanente des étudiants roumains ouvertement hostiles au régime communiste juif ;
 39. Pr. Levine Bercovich, autre tyran de l'Université de Bucarest, qui avec ses agents contrôle l'activité des professeurs roumains et leurs relations sociales. C'est un juif venu de Russie ;
 40. Silviu Iosifescu, le "critique littéraire officiel" qui a "censuré" et changé la forme et le fond des poésies des meilleurs poètes, comme Eminescu, Alecsandri, Vlahutza, Carlova, etc., tous morts depuis des dizaines d'années à jusqu'il y a plus d'un demi siècle, parce que ces poésies "ne concordaient pas avec les idées marxistes-léninistes". Cet assassin littéraire est juif et s'appelle en réalité Simonson Iosifovich ;
 41. Ioan Vinter, le second "critique littéraire" marxiste du régime, auteur d'un livre intitulé "Le Problème de l'hérédité littéraire", est également juif, du nom de Iacob Winter.
- Ajoutons encore que les trois ex-Secrétaires de la Confédération Générale du Travail jusqu'à 1950, Alejandro Sencovich, Micha Levine et Sam Asriel (Serbzan) étaient tous les trois juifs. *)

YOUGOSLAVIE

1. Le Maréchal Tito, dont le vrai nom juif est celui de Iosif Walther Weiss, originaire de Pologne ;
2. Moses Pijado, Secrétaire Général du Parti Communiste, et en réalité l'éminence grise du régime, juif séphardite ;
3. Kardelj, membre du Comité Central du P.C. yougoslave et Ministre des Affaires Etrangères, juif d'origine hongroise s'appelant en réalité Kardayl ;
4. Rankovic, membre du Comité Central du P.C. yougoslave et Ministre de l'Intérieur, juif d'origine autrichienne, qui s'appelait à l'origine Rankau ;
6. Alexandre Bebler, membre du Comité Central du P. C. et délégué permanent de la Yougoslavie à l'ONU, juif autrichien ;
7. Izoa Vilfan (Joseph Vilfan) Conseiller Economique de Tito, le vrai dictateur économique de la Yougoslavie, juif de Sarajevo.

Comme il n'y avait pas autant de juifs en Yougoslavie que dans d'autres pays, on y trouve dans le Gouvernement communiste un plus grand nombre de nationaux, mais qui sont cependant toujours à des postes secondaires, car les principaux dirigeants signalés ci dessus sont ceux qui dirigent en fait le Gouvernement Yougoslave. (15 bis)

Nombre d'auteurs catholiques ont réalisé différentes études statistiques, démontrant également que le Communisme est juif. Dans le livre "La guerre occulte" de Malynsky et L. de Poncins, récemment publiée en Italie (Milan 1961), il a été inclus un appendice de Mgr Jouin contenant des données statistiques très révélatrices à cet égard. Egalement importante est l'étude parue à Rome sur la question, sous le titre "La Rivoluzione Mondiale e gli Ebrei" (La révolution mondiale et les hébreux) publié par la revue des Jésuites à Rome, la Civiltà Cattolica, dans son Numéro 17 361 de l'année 1922.

* NDT: Dans la biographie interview parue chez Balland de Markus Wolf, le chef des services d'espionnage de la DDR, celui-ci déclare son ascendance juive ! Ayant fui l'Allemagne avant 1939 avec sa famille, le jeune Wolf trouva refuge en France chez Georges Sadoul, le critique de cinéma communiste (et juif) puis quitta la France pour Moscou. Parmi les personnalités juives du régime bolchevique est-allemand, on doit également citer Gregor Gyisi.

42) Jose Maria Cardinal Caro, R., Primat du Chili, op. cit., pp. 267-268.

*) Événement majeur où les juifs eurent un rôle clef dont les manuels se gardent de parler, la Révolution de 1789 qui visa les monarchies chrétiennes soutiens de la Papauté à travers le trône de France, puis les révolutions maçonniques combinées et simultanées de 1848. Ils furent à plusieurs titres les instigateurs de 1789 (J. Jehouda dans "*L'Antisémitisme miroir du monde*" l'a revendiqué, ainsi que d'autres auteurs juifs célèbres cités au chap. V de la 1^{ère} partie) : outre leur paternité du Rosicrucisme et de la Franc-Maçonnerie :

1° en tant qu'imprimeurs et diffuseurs de littérature subversive en Hollande, déversée sur la France depuis 1670 (cf Paul Hazard "*La Crise de la pensée européenne*") ;

2° en tant qu'agents vecteurs de magie, de satanisme, de cabbalisme et d'illuminisme destructeurs de la Religion et de tout ordre social : avec le haut magicien alchimiste Samuel Jacob Falk ou Falk Sheck appelé le Baal Schem de Londres qui circula beaucoup entre la France, l'Allemagne et l'Angleterre, chef d'école de cabbalistes, supérieur inconnu et médium sataniste inspirateur des hauts dirigeants des Rose-croix ; Falk... intime du banquier londonien Aaron Goldsmid et de son fils, avait donné au Duc d'Orléans Philippe-Egalité une bague talisman attestée par le baron de Gleichen et par la duchesse de Gontaut, que Philippe-Egalité avant de monter à l'échafaud donna à une juive, Juliette Goudcheaux, qui l'aurait donnée à son fils... lequel serait devenu Louis-Philippe... Véridique ou pas ? (d'après Nesta Webster in "*Secret Societies and subversive movements*" p.187 à 193, citant la correspondance de Savalette de Langes, l'initié Benjamin Fabre dans "*Eques a capite galeato*", les "*Mémoires du chevalier de Rentsov*", la duchesse de Gontaut, et aussi les *Transactions of the Jewish Historical Society*, vol. VIII, 128, et la *Jewish Encyclopoedia*). Avec Falk, il y eut nombre d'autres magiciens cabbalistes, créateurs ou chefs de sectes et agents juifs connus, dont Cagliostro (lié à Falk et à Weishaupt), le "Comte de Saint Germain", Martinez de Pasqualis, Eckarthausen, Gazotte, Morin et Francken, Franz Thomas von Schonfeld (alias Moïse Dobrouchka, alias Junius Brutus Frey puis Junius Eschine Portock, nom sous lequel il fut guillotiné avec Danton !) agent aussi de Weishaupt comme Cagliostro, qui avait été disciple des cabbalistes Altotas et Samuel Jacob Falk ;

3° en tant qu'agents déstabilisateurs du trône par les pamphlets, et surtout par l'Affaire du collier de la Reine (organisé par Cagliostro agent de Weishaupt, et en liaison avec la juiverie anglaise) ;

4° en tant qu'instigateurs du meurtre des rois de France et de Suède ;

5° en tant que meneurs de l'émeute, assaillant le Palais des Tuileries comme Lang, membres juifs des sections de la Commune Révolutionnaire, jacobins enragés comme Klootz et Marat et probablement aussi l'anglais Oswald ; propagandistes de la spoliation des biens du clergé comme Zalkind Hourwitz ; pilleurs des Tuileries, du mobilier et des bijoux de la Couronne comme Louis Lyre, et sa bande, aidés des recéleurs et joailliers juifs qui les négocièrent pour financer les intrigues du gouvernement jacobin (mentionnés par Edouard Drumont, par les historiens Capefigue, Morin (historien maçon), Pierre Gaxotte, et Léon Kahn dans "*Les Juifs de Paris pendant la Révolution*", cf aussi Jacob Katz dans "*Juifs et Franc-Maçons en Europe*" ed. du Cerf, Paris 1995) ;

6° comme dirigeant le génocide des vendéens avec Rosenthal, le chef de la brigade du même nom ;

7° enfin en tant que décideurs financiers et commanditaires suprêmes de la subversion européenne des trônes et de l'autel depuis 1773, avec Amschel Mayer Bauer, l'ancêtre Rotschild, et ses corréligionnaires Wessely, Daniel Itzig et Friedlander ainsi que divers autres leaders juifs de Francfort et sans doute aussi de Londres (cf. *La Vieille France* du 31/3/1921, et Werner Sombart dans "*The Jews and modern Capitalism*" p. 187 rappelant la décision du Congrès des Illuminés à Wihelmsbad en 1782 de transporter le siège de leur secte précisément à Francfort). La campagne d'opinion pour donner aux juifs la pleine citoyenneté, œuvre de Mirabeau et en Allemagne de l'écrivain Dohm, avait eu pour origine le salon berlinois de la juive Henriette Herz où ces écrivains avaient fréquenté le rabbin Moïse Mendelsohn et l'écrivain juif Lessing, membre de l'Ordre de la Stricte Observance. Weishaupt, le chef de la subversion était juif d'après Bernard Lazare bien informé (in "*L'antisémitisme*"). Son initiateur au noyautage par les sociétés secrètes aurait été un certain Kölmer (patronyme voisin du nom juif Calmer) juif arménien ou syrien ayant vécu de nombreuses années en Egypte, revenu en Europe en 1771 via Malte où il fut impliqué dans une révolution locale, et fixé au Jutland. Kölmer, fut-il le mystérieux haut cabbaliste Altotas, dont parla admirativement le juif Cagliostro et dont l'Inquisition s'occupa sans parvenir à le localiser, écrit l'historienne anglaise ? Kölmer, Altotas, Falk Weishaupt, Cagliostro, Moïse Dobrouchka, Martinez de Pasqually et les autres mentionnés plus haut : jolie brochette de subversifs... outre les inconnus. On notera que le bureau du cabinet de travail de Louis XIV, volé en 1792, a été mis en vente publique chez Christie en 1999 par les Rotschild de Vienne, et racheté 75 millions de F (au bénéfice desdits Rotschild !) par les Amis de Versailles.

12 bis) Traian Rumanescu, Op. cit. pp 143 à 161.

13) Bernard Hutton, in revue française "*Constellation*" n° 167 de mars 1962, p. 202.

14) Traian Rumanescu, Op. cit., pp 174-175.

14 bis) Traian Rumanescu, Op. cit., pp 177-178.

*)NDT ...et la situation du pouvoir maffieux juif en Russie comme au plan mondial s'est encore renforcée depuis !

15) Duque de la Victoria : "*Israel manda*" (Israel commande) Editions Latino Americana S.A., Mexico DF, p. 287.

Chapitre IV – Les financiers du Communisme

La juiverie internationale est liée au Socialisme communiste de Marx actuellement réalisé par eux dans l'Union des Républiques Socialistes Soviétiques et dans tous les pays satellites de celle-ci, parce que le Communisme est le but immédiat de leurs intentions de domination mondiale et d'imperium total sur l'ensemble des peuples de la terre. Ils ont toujours manifesté tous deux ce caractère, et depuis le début ont tendu ensemble à cet objectif. Le Communisme comme objectif final est conçu par tous les juifs avec une unanimité absolue comme leur objectif propre, même si beaucoup de non-juifs mal informés ou délibérément trompés pensent que le grand nombre de multi-millionnaires juifs qui existent dans le monde et qui même dominent les finances mondiales doivent être opposés à cette tendance, visant à leur prendre leurs fortunes.

A première vue, rien n'est plus logique de considérer comme un ennemi naturel et déterminé du Communisme un puissant financier, un riche commerçant ou un important industriel ; mais si les industriels, les commerçants et les financiers sont juifs, il ne fait pas le moindre doute qu'ils seront néanmoins communistes, puisque le Socialisme communiste de Marx a été créé et réalisé par eux, non pas pour perdre les biens qu'ils possèdent, mais pour s'emparer de tous les autres qui ne leur appartiennent pas, et pour mettre la main sur toute la richesse mondiale que, d'après eux, ceux qui ne sont pas de race juive détiennent indûment.

L'écrivain juif bien connu Werner Sombart a écrit : "Le principal caractère de la religion juive consiste en ce que c'est une religion qui n'a rien à voir avec l'au-delà, une religion, peut-on dire, uniquement et essentiellement terrestre. "L'homme ne peut faire l'expérience du bien ou du mal qu'en ce monde ; si Dieu veut le châtier ou le récompenser, il ne peut le faire que durant la vie de l'homme. C'est pourquoi, c'est ici bas que doit prospérer le juste et que doit souffrir l'impie". (16) "Il est inutile d'insister sur les différences qui se déduisent de cette opposition entre les deux manières de voir touchant aux attitudes respectives du juif pieux et du chrétien pieux au sujet de l'acquisition des richesses.

Alors que le chrétien pieux qui s'était rendu coupable d'usure était tourmenté sur son lit de mort par les affres du repentir, et était prêt à renoncer à ce qu'il possédait consumé par l'idée du bien mal acquis, le juif pieux arrivé au terme de sa vie regardait avec complaisance ses coffres pleins à craquer, où il avait entassé les sequins prélevés au cours de sa longue vie sur les pauvres chrétiens et aussi sur les pauvres musulmans ; un spectacle dans lequel son pieux cœur pouvait se réjouir, parce que chaque fruit d'intérêt enfermé là était comme un sacrifice offert à son Dieu".(17)

En même temps, l'argent juif est l'instrument le plus puissant qui lui a permis de financer largement les mouvements révolutionnaires, instrument sans l'appui duquel ils n'auraient jamais pu triompher, et il est le moyen avec lequel corrompre de toutes les manières possibles la civilisation chrétienne, soit en rendant l'individu matérialiste en lui faisant préférer la richesse aux valeurs transcendantes, soit encore par les moyens directs dont ils savent si efficacement user, comme la subornation, le péculation, la concussion, et d'une manière générale l'achat des consciences. L'idée juive d'accaparer toute la richesse du monde au moyen du Communisme apparaît en toute clarté chez beaucoup d'écrivains juifs célèbres, comme Edmond Fleg, H. Barbusse, André Spire, et bien d'autres, mais principalement dans la lettre bien connue adressée par le célèbre néo-messianiste Baruch Levy à Karl Marx, lettre découverte en 1888 et publiée pour la première fois cette même année, dont voici le texte :

"Le peuple juif pris collectivement sera lui-même son Messie. Son règne sur l'univers s'obtiendra par l'unification des autres races humaines, par la suppression des frontières et des monarchies qui sont les remparts du particularisme, et par l'établissement d'une République universelle qui reconnaîtra partout aux juifs les droits de citoyenneté. Dans cette nouvelle organisation de l'humanité, les fils d'Israël disséminés actuellement sur toute la surface du globe, tous de même race et de même formation traditionnelle, sans former cependant une nation distincte, parviendront à être l'élément dirigeant sous tous rapports, surtout s'ils parviennent à imposer aux masses ouvrières la direction stable de quelques-uns d'entre eux. En formant la République universelle, les gouvernements des nations passeront tous sans effort aux mains des israélites à la faveur de la victoire du prolétariat ; la propriété individuelle pourra alors être supprimée par les gouvernants de race juive qui administreront sous tous rapports la fortune publique. Ainsi se réalisera la promesse du Talmud, suivant laquelle, lorsque les temps messianiques seront arrivés, les Juifs tiendront sous clefs les biens de tous les peuples du monde "18)

Suivant cette tactique d'accaparement économique, il est parfaitement naturel de voir les plus riches financiers et les banquiers les plus importants du monde financer les révolutions communistes, et, compte tenu de ce que nous avons cité, il n'est pas difficile d'expliquer la situation à première vue paradoxale et absurde de voir les juifs les plus fortunés du monde toujours unis aux dirigeants israélites des mouvements communistes. Si les explications des juifs les plus célèbres suffisent à montrer très clairement cette étroite relation, les faits sont encore plus illustratifs et sont si notoires qu'ils nous permettent de lever toute ombre d'incertitude. Après la défaite française de 1870 et la chute de l'Empire de Napoléon III, les marxistes dirigés de Londres par Karl Marx se rendirent maîtres de Paris le 18 mars 1871 pendant plus de deux mois, avec l'appui de la Garde Nationale qui s'était constituée en un organisme armé, sous la totale dépendance de l'Internationale marxiste.

Lorsque la Commune ne put tenir devant l'attaque des troupes du Gouvernement qui siégeait à Versailles et que les communistes virent leur défaite certaine, ils se livrèrent au pillage, à l'assassinat et à l'incendie, afin de détruire la capitale, en accord avec la consigne donnée antérieurement par Clauserets en 1869 : "Ce sera nous ou rien ! Je vous l'affirme, Paris sera à nous ou bien n'existera plus". A cette occasion apparut manifeste la complicité des banquiers juifs français avec les communistes, lorsque l'on constate, comme le signale Salluste dans son livre "Les Origines secrètes du Communisme", que Rotschild, d'une part faisait pression à Versailles auprès de Thiers pour que soit évitée toute action décisive de l'armée contre les communistes marxistes, parlant de possibilités d'entente et d'accommodements avec le Comité Central des Fédérés (marxistes), et que d'autre part, il jouissait d'une totale impunité aussi bien de sa personne que de ses biens à Paris, ville alors soumise à un épouvantable et sanglant chaos. A cet égard, dit Salluste dans l'ouvrage cité page 137 :

"Mr de Rotschild, c'est certain, avait de bonnes raisons de croire la conciliation possible ; son hôtel de la rue Saint Florentin était protégé jour et nuit par un piquet de Fédérés (marxistes) chargés d'éviter toute déprédation, piquet qui fut renouvelé tous les jours pendant deux mois, jusqu'au moment où la grande barricade qui s'élevait à deux pas de là fut enlevée par la troupe des Versaillais. "Alors que les otages étaient fusillés, que les plus beaux palais de Paris étaient incendiés et que des milliers de Français mouraient du fait de la guerre civile, il est curieux de constater que la protection accordée au grand banquier juif par les communistes ne cessa pas un instant". Autre exemple, celui-là survenu au XX^{ème} siècle : "En 1916, le lieutenant général de l'Armée Impériale Russe A. Netchvolodof, transmet une information secrète de l'un des agents de l'Etat-Major, datée du 15 février, qui avait été reçue à l'Etat-Major du généralissime russe en ces termes : "Le parti révolutionnaire russe en Amérique du Nord a résolu de passer aux actes. En conséquence, s'attendre à des révoltes d'un moment à l'autre".

"La première réunion secrète qui évoqua le déclenchement des actes de violence eut lieu le lundi 14 février au soir dans l'Est-End de New-York. Devaient se réunir là soixante-deux délégués, dont cinquante étaient des vétérans de la révolution de 1905, et les autres de nouveaux membres. La majeure partie des assistants étaient juifs, et parmi eux la plupart étaient des gens instruits, comme des docteurs, des publicistes, etc. Y figuraient aussi quelques révolutionnaires de profession... "Le début de cette première réunion fut entièrement consacré à l'examen des moyens et des possibilités de faire en Russie une grande révolution. Le moment était des plus favorables. "L'on y dit que le parti venait de recevoir de Russie des informations secrètes suivant lesquelles la situation était tout à fait propice, ce pourquoi l'on avait déjà conclu tous les accords préliminaires pour un soulèvement immédiat.

Le seul obstacle sérieux était la question d'argent ; mais à peine eut-on fait cette observation que certains membres la contestèrent immédiatement, disant qu'il ne devait faire aucun doute qu'au moment même où l'argent serait nécessaire, des personnes qui sympathisaient avec le mouvement de libération du peuple russe donneraient des sommes considérables. Et à ce sujet l'on prononça plusieurs fois le nom du riche banquier juif Jacob Schiff. 19) Aux débuts de 1919, les Services Secrets des Etats-Unis d'Amérique remirent au haut délégué de la République française dans ce pays un memorandum qui signalait catégoriquement la participation des principaux banquiers dans la préparation de la révolution communiste russe : 7-618-6 N° 912-S. R. 2 II Transmis par l'Etat Major de la 11^{ème} Armée. Expédié. En février 1916, on sut donc pour la première fois qu'il se fomentait une révolution en Russie. On découvrit qu'étaient complices de cette œuvre de destruction les personnes et les firmes bancaires ci-après mentionnées :

1. Jacob Schiff, juif;
2. Kuhn Lœb & Cy, firme juive dont les directeurs étaient :
Jacob Schiff, juif ; Félix Warburg, juif ; Otto Kahn, juif ; Mortimer Schiff, juif ; Jeronimo H. Hanauer, juif ;
3. Guggenheim, juif ;
4. Max Breitung, juif ;

Aux débuts de 1917, le puissant banquier juif Jacob Schiff commença de protéger Trotsky, juif et franc-maçon, dont le nom véritable était Bronstein : la mission qui lui était confiée était de diriger en Russie la révolution sociale. Le journal Forward de New-York, quotidien juif et bolcheviste, le soutint également. Les grandes banques l'aidaient aussi financièrement : la Maison juive Max Warburg de Stockholm, le Syndicat bancaire Wesphalo-Rhénan, le juif Olef Ashberg de la Nye Banken de Stockholm, et Jivotovsky, un juif dont la fille avait épousé Trotsky, et c'est ainsi que s'établirent les relations entre les multi-millionnaires juifs et les juifs prolétariens. (20) Dans le bulletin de S. de Baamonde, on en apprend davantage sur la banque Kuhn & Co. Jacob Schiff était un israélite d'origine allemande. Son père, qui vécut à Francfort, fut dans cette ville un modeste courtier de la Maison Rotschild. Le fils émigra aux Etats-Unis et y fit rapidement une brillante carrière qui en fit en peu de temps le chef de la grande firme Kuhn, Lœb et Cy, la principale banque israélite des Etats-Unis.

Dans le monde bancaire juif, Jacob Schiff se signala non seulement par sa science des affaires et par la hardiesse de ses conceptions, mais il apporta aussi des projets et des idées très arrêtées bien que nouvelles sur l'action politique dirigeante que devait exercer sa banque sur les destins du monde : The Spiritual Direction of Human Affairs. Une autre des constantes préoccupations de ce ploutocrate était d'intervenir à tout prix dans les affaires politiques de la Russie pour provoquer dans ce pays un changement de régime. La conquête politique de la Russie, qui jusqu'alors avait échappé à l'influence de la Maçonnerie grâce à un régime national, devait être le meilleur moyen d'assurer le pouvoir d'Israël dans l'univers entier.(21)

Au printemps 1917, Jacob Schiff, commença à commanditer Trotsky (juif) pour qu'il fit la révolution sociale en Russie. Le journal judéo-bolchevique de New-York Forward se cotisa également pour le même objet. Depuis Stockholm, le banquier juif, Max Warburg pourvoyait également Trotsky et Cie, et en faisaient de même le Syndicat Westphalo-Rhénan, l'important associé juif de la Nye Bank de Stockholm Olef Ashberg, et Jivotovsky, un juif dont la fille s'était mariée avec Trotsky (22) En même temps, un juif, Paul Warburg s'avérait avoir des relations si étroites avec les personnalités bolcheviques qu'il ne fut pas réélu au Federal Reserve Board. (23) Le Times de Londres du 9 février 1918, et le New-York Times, dans deux articles de Samuel Gompers publiés respectivement dans les numéros du 1^{er} mai 1922 et du 31 décembre 1923, signalaient ce qui suit :

"Si nous prenons en compte le fait que la firme bancaire juive Kuhn Loeb & Co était en relations avec le syndicat Westphalo-Rhénan, banque juive d'Allemagne, avec Lazard Frères, banque juive de Paris, et aussi avec la maison bancaire Gunzburg, firme juive de Petrograd, Tokyo et Paris, et si l'on note en outre que les affaires citées maintenaient des relations étroites avec la maison juive Speyer & Co de Londres, New-York et Francfort / Main, de même qu'avec la Nye Bank, maison juive bolchevique de Stockholm, nous aurons la preuve que le mouvement bolcheviste est en soi un mouvement général juif, et que les banques juives indiquées étaient intéressées à l'organisation de ce mouvement "(24) Le Général Netchvodolov indique aussi dans son ouvrage l'important financement juif de la révolution communiste de Russie :

"Durant les années qui précédèrent la révolution, douze millions de dollars avaient été remis par Jacob Schiff aux révolutionnaires russes. D'autre part, selon M Bakmetieff l'Ambassadeur du Gouvernement impérial russe aux Etats-Unis décédé à Paris il y a quelque temps, les bolcheviques victorieux avaient remis, entre 1918 et 1922, 600 millions de roubles or à la firme Kuhn, Loeb & Co ". Après des preuves aussi concluantes, je ne crois pas que personne puisse encore arriver à la conclusion optimiste qu'il y a de mauvais juifs (les communistes) et de bons juifs (les capitalistes), et qu'alors que les uns tendraient à s'emparer des biens des particuliers et à faire disparaître la propriété privée, les autres seraient prêts à défendre l'une et l'autre pour ne pas perdre leurs énormes fortunes.

Malheureusement pour notre civilisation, le complot juif présente un caractère d'absolue unité, et le Judaïsme constitue une force monolithique tendant à accaparer, au moyen du Socialisme communiste de Marx, toutes les richesses du monde sans exception. Le fait que, comme dans toutes les institutions humaines, il survienne parfois dans le Judaïsme des rivalités et des luttes internes ne change rien à cette situation, car ces querelles de famille surviennent en général pour des raisons d'ambitions de commandement, bien qu'elles se masquent sous des raisons religieuses ou de stratégie à suivre, mais les parties en lutte s'accordent cependant toujours sur l'intention de dominer le monde dans les domaines politique, économique et religieux, et sur le fait que le meilleur moyen d'arriver à cette domination totale est par la dictature socialiste ou communiste qui permettra aux juifs de s'emparer des biens de tous les peuples de la terre.

Aujourd'hui dans notre monde civilisé, on considère le racisme comme le plus grand péché que puissent commettre les humains, une faute qui laisse un stigmate éternel et scandaleux de sauvagerie et de brutalité... toutes les fois que ce n'est pas le peuple juif qui le pratique. Grâce à la propagande accaparée quasi totalement dans le monde par les israélites (par le cinéma, la radio, la télévision, la presse, les maisons d'éditions, etc.), l'antisémitisme est la manifestation la plus abominable de toutes, parce que les juifs en ont fait une véritable arme de destruction à même de leur servir à neutraliser l'action des innombrables personnes et organisations qui, ayant clairement compris quelle est la véritable tête du Communisme malgré les masques et stratagèmes utilisés par cette race pour cacher ses véritables activités, ont entrepris de pousser un cri d'alarme, horrifiées devant un si épouvantable danger, sans cesse plus proche.

Mais cette œuvre de mensonge a été si efficace que la majorité des anti-communistes qui cherchent à abattre le monstre du Marxisme lancent leurs attaques courageuses et déterminées contre les tentacules du poulpe, ignorant l'existence de la terrible tête, laquelle régénère les membres détruits, dirige les mouvements et harmonise les activités de toutes les parties de son système. L'unique possibilité de détruire le Socialisme communiste de Marx est de s'en prendre à sa tête, qui est actuellement le Judaïsme, comme le montrent les faits les plus indiscutables et les témoignages les plus irrécusables des juifs eux-mêmes. Pendant que les pays chrétiens sont naturellement antiracistes, parce qu'ils en fondent l'idée sur la notion du prochain, les juifs ont toujours été et sont toujours actuellement les racistes les plus avérés, eux qui basent leur racisme sur les idées du Talmud, partant du principe que le non-juif n'est pas même un être humain.

Mais cet antiracisme chrétien est exploité habilement par les juifs, et sous son ombre, ils couvrent leurs infernales machinations contre l'Eglise Catholique et contre tout ordre chrétien, en structurant le système communiste, où il n'y a ni Dieu, ni Eglise, ni aucun principe transcendant que ce soit. Et quand ils sont attaqués, ils se répandent en lamentations bruyantes, se présentant comme les victimes du racisme inhumain, dans le but de paralyser toute défense s'opposant à leurs propres attaques destructrices. Cependant, la véritable défense contre le Communisme*, qui forcément doit s'orienter contre les juifs (c'est à dire contre la tête du monstre), ne peut en aucune façon être considérée comme une manifestation peccamineuse d'un sentiment d'aversion contre une race déterminée, car le critère de discrimination raciale est totalement étranger à notre culture et à nos principes chrétiens ; mais on ne peut écarter un problème d'une telle gravité et transcendance par le seul fait de craindre la qualification d'antisémite, qui indubitablement tombera sur quiconque aura compris la situation mondiale actuelle.

Il ne s'agit pas d'ailleurs de lutter contre une race pour des considérations d'ordre racial. Si le problème nous est posé actuellement en ces termes, la faute en revient exclusivement aux juifs, qui ne nous laissent pas d'autre choix, avec leur racisme à outrance, leur absolu mépris pour tous ceux qui ne sont pas de leur race et leur avidité de domination mondiale. Pour les catholiques en particulier, et pour le monde civilisé en général qui croit toujours aux principes axiologiques et aux valeurs transcendantes, la question ne peut être plus simple, s'agissant d'un problème de légitime défense, parfaitement licite dans l'ordre moral et juridique, devant le dilemme que nous pose le Judaïsme et qui est : la domination juive communiste, ou l'extermination !

* NDT : Plus encore que notre vie, il s'agit de défendre le Catholicisme, nos libertés et celles de nos descendants ! Trente ans après la première édition de ce livre, la propagande juive nous fait croire aujourd'hui le Communisme désormais disparu : mais l'épouvantable et imminente menace du totalitarisme mondial juif se manifeste de jour en jour, totalitarisme qui, quel que soit le nom qu'il prendra demain : Socialiste, Communiste, humaniste, écologiste, Onuesque, du Nouvel Ordre Mondial etc., interdira sous peine de prison d'abord l'éducation catholique, puis l'exercice de la vraie Religion Catholique, éliminera impitoyablement les Catholiques, et mènera la totalité des non-juifs à un terrible esclavage dont se profilent déjà les conditions économiques avant même les conditions politiques, avec exclusion des non-maçons des postes de responsabilités dans la fonction publique, dans les entreprises... et peut être du monde du travail en général!

16) Werner Sombart : "*Les juifs et la vie économique*", p. 291 et 297.

17) Werner Sombart, Op. cit. p. 286.

18) Salluste : "*Les Origines secrète du Bolchevisme : Henri Heine et Karl Marx*" Ed. Jules Tallandier, Paris, p.33.

19) Esteban J. Malanni "*Communismo y Judaismo*" Editions La Mazorca, Buenos-Ayres, 1944, p. 54.

20) Duque de la Victoria, opus cit. ed cit. p. 313.

21) Duque de la Victoria, opus cit.,p. 318.

22) Esteban J. Malanni, opus cit., p. 58.

23) Idem ci desus, p. 60.

24) Idem ci desus, p. 62.

CHAPITRE V – Témoignages juifs

Malgré leur hermétisme accoutumé et aussi malgré leurs tactiques de tromperie et d'hypocrisie qui leur ont permis de rester en général dans l'ombre pour ne pas révéler leur plan de conquête communiste mondiale, les mêmes juifs ont cependant eu quelques moments de faiblesse, emportés qu'ils étaient par l'optimisme ou par une joie excessive devant la contemplation de leurs succès, faiblesses qui ont provoqué en quelques occasions certaines déclarations indiscrettes, extrêmement révélatrices. Kadmi Cohen, le prestigieux écrivain juif signalait ainsi :

"En ce qui concerne les juifs, leur rôle dans le Socialisme mondial est si important qu'il ne peut être passé sous silence. Ne suffit-il pas de rappeler les noms des grands révolutionnaires juifs des XIX^{ème} et XX^{ème} siècles, les Karl Marx, Lasalle, Kurt Eisner, Bela Kun, Trotzky et Léon Blum pour qu'apparaissent ainsi les noms des théoriciens du socialisme moderne ? (25) "Quelle brillante confirmation nous fournissent les tendances des juifs dans le Communisme, outre leur collaboration matérielle en organisations de partis, et dans l'aversion profonde qu'un grand juif et un grand poète, Henri Heine, ressentait pour le droit romain ! Et dans les causes subjectives, les causes passionnelles de la rébellion de rabbi Aqipa et de Bar Kochba, de l'an 70 et de l'an 132 après Jésus-Christ contre la Paix Romaine et le Droit Romain, comprises et ressenties subjectivement et passionnément par un juif du XIX^{ème} siècle, qui apparemment n'avait conservé aucun lien avec sa race.

"Et les révolutionnaires juifs et les communistes juifs qui attaquent le principe de la propriété privée, dont le monument le plus solide est le Code de Droit Civil de Justinien, d'Ulpien etc., ne font rien d'autre que ce que firent leurs ancêtres qui résistèrent à Vespasien et à Titus. En réalité ce sont les Morts qui parlent".(26) L'écrivain blasphémateur Alfred Nossig nous déclare : "Le Socialisme et le Mosaïsme ne s'opposent en aucune manière. Bien au contraire, entre les idées fondamentales des deux doctrines, il y a une identité surprenante. Le nationalisme juif ne doit pas plus s'écarter du Socialisme comme d'un péril qui menacerait son idéal, que le Socialisme juif du Mosaïsme, car les deux idéaux parallèles doivent se réaliser par la même voie." (27)

"De l'examen des faits, il résulte de manière irréfutable que personne d'autre n'a autant coopéré de manière décisive à la création du socialisme que les juifs modernes; leurs propres pères étaient déjà les fondateurs du Mosaïsme. La semence du Mosaïsme œuvre à travers les siècles en tant que doctrine et que loi, d'une manière consciente pour les uns, inconsciente pour les autres. Le mouvement socialiste moderne est en majeure partie l'œuvre de juifs ; les juifs furent ceux qui imprimèrent en lui la marque de leur cerveau ; ce furent également des juifs qui prirent une part prépondérante dans la direction des premières républiques socialistes..." "Le socialisme mondial actuel forme le premier stade d'accomplissement du Mosaïsme, le principe de la réalisation de l'état futur du monde annoncé par les prophètes."(28)

Dans son livre, *Integrales Judentum*, il ratifie cette idée du socialisme comme doctrine juive quand il écrit ceci : "Si les peuples désirent véritablement progresser, ils doivent se débarrasser de la crainte médiévale des juifs et des préjugés réactionnaires qu'ils ont contre eux ; ils doivent reconnaître le fait qu'ils sont en réalité les précurseurs les plus sincères du progrès de l'humanité. Aujourd'hui, le salut du Judaïsme exige que nous reconnaissons ouvertement à la face du monde le programme du socialisme. Et le salut de l'humanité dans les siècles à venir dépend de la victoire de ce programme."(29) La raison de cette attitude révolutionnaire juive est clairement expliquée par l'écrivain juif bien connu E. Eberlin, dans la citation suivante :

"Plus la révolution est radicale, plus il en résulte de liberté et d'égalité pour les juifs. Tout courant de progrès ne cesse de consolider la position des juifs. De la même manière, tout pas en arrière et toute réaction les affecte en premier lieu. Il suffit d'une simple orientation à droite pour exposer les juifs au boycott... Sous cet aspect, le juif est le manomètre de la chaudière sociale. "Comme entité, la nation juive ne peut se placer aux cotés de la réaction, parce que la réaction, c'est à dire le retour au passé, signifie pour les juifs la continuation de conditions anormales d'existence". (30) L'éditorialiste juif bien connu Jacob de Haas, dans *The Macchabean*, écrivit clairement que : "La Révolution russe que nous vivons actuellement est une révolution du Judaïsme. Elle signifie un changement dans l'histoire du peuple juif, parce que les juifs sont les révolutionnaires les plus actifs de Russie".

Dans le périodique juif français intitulé "Le Peuple Juif" daté de février 1919, on lit ceci : "La révolution russe que nous sommes en train de vivre sera exclusivement l'œuvre de nos mains". De Ricardo Jorge, dans sa préface d'un livre du célèbre écrivain juif Samuel Schwarz, on trouve le texte suivant : "Si des cimes de la science pure nous descendons dans l'arène ou s'entrechoquent les passions et les intérêts des hommes, surgit devant nous l'oracle de la nouvelle religion socio-politique le juif Karl Marx, le doctrinaire en chef de la guerre sans merci du prolétariat, qui rencontre dans la tête et le bras de Lénine les réalisateurs de ses credos, les créateurs de l'Etat soviétique qui menace de subvertir dans leurs fondements les institutions traditionnelles de la société". (31)

De même, un autre juif, Hans Cohen, dans "Die Politische Idee" affirme que : "Le socialisme de Marx est le but de nos aspirations". Dans le numéro 12 du périodique "Le Communiste", publié à Karkoff et daté du 12 avril 1919, le juif M. Cohen écrivait aussi : "On peut affirmer sans exagération que la grande révolution sociale de Russie a été accomplie par les juifs... Il y a certes dans les rangs de l'Armée rouge des soldats qui ne sont pas juifs, en ce qui concerne les simples soldats, mais dans les Comités et dans l'organisation des Soviets, comme parmi les Commissaires, les juifs mènent avec courage les masses prolétaires russes à la victoire. "A la tête des révolutionnaires russes marchaient les élèves de l'école rabbinique de Lidia". "Le Judaïsme triompha de l'épée et du feu avec notre frère Marx, qui est celui qui fut chargé d'accomplir ce qu'ont ordonné nos prophètes, en élaborant le plan adéquat au moyen des revendications du prolétariat".

Toutes ces phrases figurent dans le numéro du 3 aout 1928 du périodique juif Haijut, de Varsovie. "Le Monde Juif" du 10 janvier 1929 exprimait cette opinion blasphématoire : "Le fait même du bolchevisme, et que tant de juifs sont bolcheviques et que l'idéal du bolchevisme est sur beaucoup de points en accord avec le plus sublime idéal du Judaïsme, dont une partie forma la base des meilleurs enseignements du fondateur du Christianisme, tout cela a une grande signification qu'examinera avec attention tout juif sensé". Pour ne pas nous étendre démesurément, nous citerons pour finir la réflexion que fait orgueilleusement l'israélite Paul Sokolowski, dans son ouvrage intitulé "Die Versandung Europas", dans lequel il vante le rôle prépondérant joué par les juifs dans la révolution russe, donnant des détails sur les messages codés qu'ils utilisaient pour communiquer entre eux y compris au moyen de la presse, sans éveiller l'attention des autorités, et comment ils faisaient distribuer par les enfants juifs la propagande communiste qu'ils imprimaient, à destination de ceux qu'ils entraînaient soigneusement pour ces fonctions dans leurs colonies. (32)

Cette haine infernale judéo-communiste, principalement manifestée envers la civilisation chrétienne, n'est pas simplement gratuite, elle a des causes très profondes dont on se rend clairement compte dans le paragraphe suivant du *Sepher Ha Zohar*, livre sacré du Judaïsme moderne et qui exprime le sentiment de tous les juifs :

"Jehu (Jésus) le Nazaréen, qui a séparé le monde de la foi du Saint, béni soit-il, sera jugé éternellement dans la sperme bouillant ; son corps est reconstitué tous les vendredis soirs, et à l'aube du sabbat, il est arrosé de sperme bouillant. L'enfer se consumera, mais son châtiment et ses tourments ne cesseront jamais : Jehu et Mahomet sont ces ossements impurs de charogne dont l'Ecriture dit : "vous les jetez aux chiens". Ils sont la saleté de chien qui tache, et pour avoir séduit les hommes, ils ont été jetés en enfer d'où ils ne sortiront jamais".

25) Kadmi Cohen : "*Nomades, Essai sur l'âme juive*", 1929, p. 80.

26) idem ci dessus, p. 86.

27) in "*Westphalischer Merkur*", journal de Munster, n° 405, du 6 octobre 1926.

28) Alfred Nossig : "*Integrales Judentum*", pp. 74 et 79.

29) Alfred Nossig, Op. cit. p. 21.

30) E. Eberlin : "*Les Juifs d'aujourd'hui*", p. 201.

31) Ricardo Jorge : Préface au livre "*Os Cristianos Novos en Portugal no Seculo XX*", de Samuel Schwarz, Lisbonne 1925, p. X

32) Alfonso de Castro : "*El Problema Judio*" Editorial Actualidad, Mexico D.F., 1939, pp. 152-153.

Le pouvoir occulte à travers la Maçonnerie

Ilème Partie

Chapitre I – La Maçonnerie, ennemie de l’Eglise

Le thème de cette seconde partie ayant déjà été traité avec une telle maestria et profondeur par des personnalités éminentes et extrêmement documentées comme Sa Sainteté le Pape Léon XIII, l'éminentissime Cardinal José Maria Caro R., l'Archevêque de Port Louis, et divers autres auteurs ecclésiastiques et séculiers érudits, nous nous bornerons à transcrire littéralement ces opinions aussi autorisées, pour ne pas affaiblir si peu que ce soit leur grande autorité. Sa Sainteté Léon XIII, dans son Encyclique "*Humanum genus*" déclare textuellement :

"Les Pontifes Romains, nos prédécesseurs, veillant empressés pour le salut du peuple chrétien, surent bien vite qui était et ce que cherchait cet ennemi capital, à peine se montrait-il dans les ténèbres de son occulte conjuration, et comment... ils avertirent préventivement les princes et les peuples pour qu'ils ne se laissent pas attraper par les mauvais artifices et les pièges préparés pour les tromper. Le premier avis de danger fut lancé en l'année 1738 par le Pape Clément XII (Constit. *In Eminenti* du 24 avril 1738), constitution que confirma et renouvela le Pape Benoît XIV (Constit. *Providas*, du 18 mai 1751) ; Pie VII (Constit. *Ecclesiam a Jesu Christo* du 13 septembre 1821) suivit les traces des deux Papes, et Léon XII, en incluant dans sa Constitution Apostolique *Quo Graviora* ce que ses prédécesseurs avaient décrété en cette matière, le ratifia et le confirma à titre définitif. Pie VIII (Encycl. *Traditi* du 21 mai 1829), Grégoire XVI (Encycl. *Mirari* du 15 août 1835) et Pie IX (Encycl. *Qui Pluribus* du 9 novembre 1861 et Alloc. *Multiplices Inter* du 25 septembre 1865, etc), de manière assurément répétée, parlèrent dans le même sens.

"Aujourd'hui, à l'exemple de nos Prédécesseurs, nous nous sommes résolus à nous déclarer ouvertement contre la même société maçonnique, contre le système de sa doctrine, ses projets, sa manière de juger et d'agir, afin de mettre de plus en plus en lumière sa force maléfique et d'empêcher ainsi la contagion d'une si funeste peste. "Le bon arbre ne peut donner de mauvais fruits, ni le mauvais arbre donner de bons fruits" (Matt. Chap VII, 18), et les fruits de la secte maçonnique sont, non seulement dommageables, mais extrêmement agressifs. Car des indices les plus certains, que nous avons antérieurement mentionnés, ressort leur principal et ultime projet : à savoir de détruire jusqu'aux fondements tout l'ordre religieux et civil établi par le Christianisme, tout en en édifiant un nouveau, dont les fondements et les lois soient tirés du sein du naturalisme.

"Sans même cela, les turbulentes erreurs que nous avons énumérées doivent suffire par elles mêmes à infuser aux Etats la peur et l'épouvante. Car une fois abandonnés la crainte de Dieu et le respect du aux lois divines, l'autorité des princes est bientôt méprisée, la manie des révolutions acceptée et légitimée, les passions populaires déchaînées avec la plus grande licence et sans plus d'autre frein que le châtement, et doit s'ensuivre par une force universelle le changement et le bouleversement. Et précisément même, le changement et le bouleversement est ce que machinent et proclament très résolument, de concert, nombre de sociétés de communistes et de socialistes, aux desseins desquels la secte des maçons ne pourra se prétendre étrangère, tout comme ses plans les favorisent grandement et comme leur convient ses principaux dogmes.

"Quoi qu'il en soit, devant un mal si grave et déjà si répandu, il Nous revient, vénérables Frères, de nous consacrer de toute notre âme à en chercher les remèdes. Et parce que nous savons que la meilleure et la plus ferme espérance de remède se trouve dans la vertu de la divine Religion, d'autant plus haïe des maçons qu'elle est plus redoutée, nous jugeons que l'essentiel est de nous servir contre le commun ennemi de cette vertu si salutaire. Ainsi, tout ce que décrétèrent les Pontifes Romains nos prédécesseurs pour empêcher les tentatives et les efforts de la secte maçonnique, tout ce qu'ils sanctionnèrent pour écarter les hommes de semblables sociétés ou les en faire sortir, toutes ces choses et chacune d'elles, nous les donnons pour ratifiées et les confirmons de notre autorité apostolique."1) Comme on le constate, aussi bien le Pape Léon XII que plusieurs souverains Pontifes antérieurs condamnent très clairement la Maçonnerie, lui attribuant de même son projet de détruire le Christianisme, alliée avec les socialistes et les communistes. Et qui sont ceux qui dirigent la Maçonnerie ? Comme nous allons le démontrer dans les chapitres suivants, ce sont les mêmes que ceux qui dirigent le Socialisme, c'est à dire les juifs.

12) C. de Tornay : "*Le Livre Proscrit*", p. 204.

1) Pape Léon XIII, Lettre encyclique *Humanum Genus*, 20 avril 1884

Chapitre II – Les juifs, fondateurs de la Maçonnerie

"Démâser la Maçonnerie déclara Léon XIII, c'est la vaincre". Si nous la dépouillons de ses voiles, tout esprit droit, tout cœur honnête se séparera d'elle avec horreur, et par ce seul fait, elle tombera anéantie et exécrée par ceux-là mêmes qui lui obéissent. L'illustre et savant Jésuite Mgr Léon Meurin S. J., Archevêque Evêque de Port Louis, dans son remarquable ouvrage "Le Symbolisme de la Maçonnerie", démontre avec une documentation écrasante que les juifs sont les fondateurs, les organisateurs et les dirigeants de la Maçonnerie, qu'ils utilisent pour parvenir à la domination mondiale et pour détruire la Sainte Eglise Catholique et les autres religions existantes. Parmi la très sérieuse documentation bibliographique qu'il présente à ce propos, figurent quelques citations que nous mentionnerons ci après : "Le Premier Conseil Suprême, comme nous l'avons dit, fut constitué le 31 mai 1801 à Charleston, 33 degrés de latitude nord, sous la présidence de Jules Isaac Long, fait inspecteur général par le juif Moïse Cohen, qui avait reçu son grade à Spitzer de Hyes, de Francken et du juif Morin" 2).

"Les juifs étaient donc les fondateurs du Premier Grand Conseil qui devait devenir le Siège de la Maçonnerie internationale. Et ils le situèrent en Amérique, dans une ville choisie précisément sur le 33ème degré de latitude nord. Le chef suprême s'est établi depuis 1801 à Charleston. Ce chef était en 1889 Albert Pike*), dont nous avons déjà mentionné la "Lettre encyclique" datée du 14 juillet 1889, anniversaire et centenaire célèbre, Pike qui prit le titre de chacun des trente trois grades et y ajouta encore les suivants : "Très Puissant Souverain Commandeur, Grand maître du Suprême Conseil de Charleston, Premier Conseil Suprême du Globe, Grand Maître Conservateur du Palladium Sacré, Souverain Pontife de la Maçonnerie universelle". C'est avec ces titres pompeux qu'il publia sa Lettre Encyclique en la troisième année de son "pontificat", assisté de "dix" Illustres, Très Illuminés et Très Sublimes Frères, Souverains Grands Inspecteurs Généraux, Mages Elus qui composent le Sérénissime Grand Collège des Maçons Emérites, Conseiller de la Phalange de Sélection et du Bataillon Sacré de l'Ordre". 3)

"L'Encyclique énumère les vingt-trois Conseils Suprêmes "engendrés" jusqu'à présent, soit directement par celui de Charleston, soit indirectement, et qui sont répartis de par le monde entier. Elle énumère ensuite les cent Grands Orients et Grandes Loges DE TOUS LES RITES en communication avec le Suprême Conseil de Charleston en tant que Souveraine Puissance Maçonnique: par exemple le Grand Orient de France, le Conseil Général du Rite Misraim, le Grand Conseil des Maçons Oddfellows, etc. Ce qui précède fait conclure que la Maçonnerie est une, sur tout le globe, sous d'innombrables formes, mais sous la direction suprême du Souverain Pontife de Charleston." 4)

Origine juive

Les rites et les symboles de la Maçonnerie et des autres sociétés secrètes rappellent constamment la Cabbale et le Judaïsme, à savoir : la reconstruction du Temple de Salomon, l'étoile de David, les noms des différents grades comme par exemple celui de chevalier Kaddosh (kaddosh en hébreux signifie saint), de Prince de Jérusalem, de Prince du Liban, de chevalier du Serpent d'Airain, etc. Et la prière des maçons anglais adoptée lors d'une réunion qui eut lieu en 1663 ne rappelle-t-elle pas de manière évidente le Judaïsme ? 5) "Enfin la Maçonnerie écossaise se sert de l'ère juive (pour ses datations): par exemple, un livre du maçon américain Pike écrit en 1881 est daté de "l'année du monde 5641".6) Actuellement cette chronologie n'est plus conservée que dans les hauts grades, et les maçons se contentent 'ajouter quatre mille ans à l'ère chrétienne et non pas trois mille sept cent soixante comme les juifs".7)

Le savant rabbin Benamozegh écrit ce qui suit : "Ceux qui voudraient entreprendre la tâche d'examiner attentivement les questions des rapports entre le Judaïsme et la Franc-Maçonnerie philosophique, la théosophie et les mystères en général perdraient... un peu de leur superbe dédain pour la Cabbale. Ils cesseraient de sourire avec condescendance à l'idée que la théologie cabbalistique puisse avoir un rôle à remplir dans l'évolution religieuse de l'avenir"8) Qui sont les véritables dirigeants de la Maçonnerie ? C'est l'un des mystères de la secte, l'un de ses secrets les plus soigneusement gardés ; mais l'on peut s'assurer que le travail maçonnique dans le monde entier se déroule en accord avec un même et unique plan, que ses moyens sont toujours et en toutes parties identiques et que les fins poursuivies sont constamment les mêmes. Ceci nous conduit à penser qu'il existe un centre unique qui dirige tous les mouvements de la secte.

Nous aborderons plus loin cette question, mais rappelons-nous que la "lettre de Cologne", datée du 24 juin 1535 parlait d'un directeur de la Maçonnerie : le Grand Maître Patriarche, qui, bien que connu seulement de très peu de frères, existe réellement ; et Gougenot des Mousseaux indique que cette élite de l'Ordre, ces chefs effectifs que bien peu d'initiés connaissent opèrent sous la secrète et profitable dépendance de cabbalistes israélites, et que les véritables chefs de la Maçonnerie sont les amis, les auxiliaires, les vassaux du juif, qu'ils respectent comme étant leur souverain seigneur".9) La même opinion est partagée par Eckert, Drumont, Deschamp, Mgr Jouin, Lambelin et d'autres bons connaisseurs des questions maçonniques et juives. Laissons de côté les enseignements dogmatiques de la Maçonnerie et du Judaïsme pour examiner les alliances entre le Judaïsme et la Maçonnerie du point de vue purement pratique et factuel. En toute logique, on ne peut qu'accepter la conclusion de Léon de Poncins dans *Les Forces secrètes de la Révolution* : "L'universalité de de la Franc-Maçonnerie, sa durée, l'invariabilité de ses fins, qui s'expliquent parfaitement s'il s'agit d'une création juive destinée à servir les intérêts juifs, seraient absolument incompréhensibles si son origine était chrétienne. La finalité même de la Franc-Maçonnerie :

la destruction de la civilisation chrétienne nous découvre le juif, parce que seul le juif peut en être le bénéficiaire, et qu'uniquement le juif est animé d'une haine suffisamment violente contre le Christianisme pour créer une semblable organisation." "La Franc-Maçonnerie, poursuit L. de Poncins, est une société secrète. Celle-ci est dirigée par une minorité internationale. Elle a juré une haine implacable au Christianisme. Ces trois caractéristiques sont précisément les mêmes que celles qui définissent le Judaïsme, et elles constituent la démonstration que les juifs sont l'élément directeur des loges". 10) La Revue Internationale des Sociétés Secrètes publiait en 1926 cette information : "En 1867 se constitua la Ligue Internationale permanente de La Paz, et son secrétaire le juif Passy ébaucha l'idée d'un tribunal pour trancher sans appel de tous les conflits entre les nations". 11)

La société des Nations, œuvre juive

Le périodique "Les Archives Israélites" envisageait un tribunal analogue en 1864 : "N'est-il pas naturel et même nécessaire y écrivait un certain Lévy Bing que nous voyions rapidement s'établir un autre tribunal, un tribunal suprême, auxquels se soumettent les grands conflits publics, les querelles de nation à nation, qui juge en ultime instance et dont le dernier mot fasse foi ? Cette parole sera celle de Dieu, prononcée par ses fils aînés (les hébreux) et devant laquelle s'inclinera avec respect l'universalité des hommes, nos frères, nos amis, nos disciples". 12) Tels sont les songes d'Israël.

Et comme toujours, ils coïncident avec ceux de la Maçonnerie : "Quand la République sera-t-elle établie dans toute la vieille Europe ?" écrivait l'Almanach des Franc-Maçons qui répondait aussitôt : "ce sera lorsqu'Israël règnera en autocrate sur cette vieille Europe". 13) *)

Lors du Congrès Universel de la Jeunesse Juive qui eut lieu le 4 août 1926, on entendit le maçon H. Justin-Godard proclamer que les juifs sont : "les plus fermes soutiens de la Société des Nations, qui leur doit son existence "14). Le juif Cassin fut encore plus précis : "La renaissance du Sionisme est l'œuvre de la Société des Nations. C'est pour cela que les organisations juives se font les défenseurs de la Société des Nations, et pour cela aussi que les représentants du peuple élu pullulent à Genève". 15)

L'éminentissime Cardinal José M. Caro, Archevêque de Santiago et Primat du Chili, dans son ouvrage très documenté intitulé "Le Mystère de la Maçonnerie", démontre aussi que ce sont les juifs qui dirigent cette secte dans le but de dominer le monde et de détruire la Sainte Eglise.

Au sujet de son origine, il affirme : "Le Rituel Maçonnique révèle de toute évidence son origine juive : les symboles en commençant par la même Bible ; l'écusson, dans lequel il s'agit du déploiement héraldique des chérubins décrits dans la seconde vision d'Ezéchiel : un bœuf, un homme, un lion et un aigle ; les deux colonnes du temple maçonnique, rappel du temple de Salomon ; la reconstruction du Temple qu'est l'œuvre maçonnique elle-même, etc. Les légendes et catéchismes tirés en grande partie de la Bible, celle-ci rapportée presque toujours au savoir maçonnique, spécialement la légende d'Hiram qui joue un rôle si important dans le Rituel maçonnique ; les paroles et termes usuels comme les noms des colonnes Booz et Jaïn, les mots de passe et de reconnaissance, comme par exemple Tubalcaïn, Schiboleth, Giblim ou Moabon, Nekum ou Nekam, Abibalc, etc. L'importance donnée aux nombres, chose très particulière à la Cabbale, est aussi un autre témoignage de l'influence cabbaliste sur la Maçonnerie.

"Enfin il y a les faits, le règne de la terreur, l'explosion de haine satanique contre l'Eglise, contre Notre-Seigneur Jésus-Christ, les horribles blasphèmes que vomirent les révolutionnaires maçons en France : tous ces faits ne sont que l'expression et la réalisation des aspirations des sectes cabbalistes secrètes, qui durant de nombreux siècles conspirèrent secrètement contre le Christianisme. Ce que les bolchevistes, pour la plupart juifs, font actuellement en Russie contre le Christianisme, n'est qu'une réédition de ce que firent les maçons lors de la Révolution française. Les exécutants sont différents; la doctrine qui les fait agir et les autorise est identique, et la direction suprême est la même". 16)

2) Pablo Rosen : "Satan y Compania", p. 219.

*) NDT : Albert Pike, maçon 33° et Grand Commandeur du Rite Ecossais antique accepté, très célèbre sataniste du XIX^{ème} siècle, créateur avec Mazzini du rite Palladien du satanisme. Voir l'ouvrage récent d'Epiphanius "Maçonnerie et Sectes secrètes, le côté caché de l'Histoire" publié en Italie par Edit. Ichtys, via Trilussa 45, 00041 Albano Laziale. Version française par Le Courier de Rome, diffusée par DPF, BP1, 86-Chiré en Montreuil.

3) Adolphe Ricoux : "L'Existence de Loges de femmes" Paris, pp. 78 à 95.

4) Mgr Léon Meurin S.J. Archevêque de Port Louis : "Symbolisme de la Maçonnerie", édition espagnole Madrid, 1957, pp. 201-202

5) Revue Internationale des Sociétés Secrètes, (Paris) N°2, 1913, p. 58.

6) A. Pike : "La Morale et le Dogme dans le Rite écossais", Anno Mundi 5641.

7) Maurice Fara : "La Massoneria en Descubierta", Edit. La Hoja de Roble, Buenos Ayres, p. 23.

8) Rabbin Benamozegh : "Israël et l'Humanité", p. 71 de l'édition espagnole.

9) Gougenot des Mousseaux : "Le Juif, le Judaïsme et la Judaïsation des peuples chrétiens" l'édition espagnole.

10) Léon de Poncins : "Les Forces secrètes de la Révolution" pp. 139-141.

11) R.I.S.S. n°8, 1926, p. 269.

12) "Archives Israélites", 1864, p. 335.

13) "Almanach des Franc-Maçons", Leipzig, 1884 (NDT. A noter que Leipzig était une ville à très forte population juive dont les deux tiers des propriétés immobilière était aux mains des juifs... jusqu'à l'ère des Nazis !)

*) Il est alors étrange que le Pape Benoit XV se soit félicité publiquement de la création de la S.D.N... Mais la Secrétaire d'Etat du Cardinal Gasparri était au service de la Maçonnerie et le Pape a probablement été trompé (NDT).

14) "Les Cahiers de l'Ordre", numéros 3 et 4, 1926, pp 22 et 23.

15) Maurice Fara, opus cit. p.111, auteur à la diligence duquel nous devons les informations précédentes sur la SDN

16) Jose Maria Cardinal Caro R. Archevêque de Santiago, Primat du Chili : "El Misterio de la Massoneria", Edit. Difusion, p. 258.

Chapitre III – Les juifs, dirigeants de la Maçonnerie

L'illustre et savant Jésuite Mgr Léon Meurin, Archevêque Evêque de Port Louis, dans son ouvrage très documenté "Philosophie de la Maçonnerie" affirme ceci : "Les onze premiers grades de la Maçonnerie (du rite écossais), comme nous le verrons plus loin, étaient destinés à transformer le profane en homme véritable selon l'idée maçonnique ; la seconde série, qui va du douzième au vingt-deuxième degré, doit consacrer l'homme "Pontife Juif", et la troisième série, du grade 23 au grade 33, doit consacrer le Pontife comme "Roi Juif" ou "Empereur cabbalistique"...
"La première chose qui surprend le nouvel adepte dans une loge est le caractère juif de tout ce qu'il y rencontre. Depuis le premier grade et constamment après, il n'entend parler que du "Grand Oeuvre" de reconstruire le temple de Salomon, de l'assassinat de l'architecte Hiram Abiff, des deux colonnes Booz et Jakin (III Rois, VII, 21) d'une multitude de contre-marches et de paroles sacrées hébraïques, ainsi que de l'ère juive pour laquelle on ajoute 4000 ans à la nôtre afin de ne pas honorer la naissance du divin Sauveur".

"Après avoir établi fermement la Maçonnerie dans les divers pays chrétiens, les juifs assurèrent la prééminence des Grands Orients en nombre et en influence. Par ailleurs, ils établirent un grand nombre de loges formées exclusivement de juifs. Déjà avant la Révolution de 1789, les Frères von Ecker et Eckhoffen avaient fondé à Hambourg la "Loge de Melchisedech" réservée aux seuls juifs. Les hébreux Von Hurschfeld et Cotter créèrent, eux, à Berlin à la fin du XVIII^{ème} siècle la "Loge de la Tolérance" dans le but de rapprocher au moyen de la Maçonnerie les chrétiens des juifs". 16 bis) Les juifs usaient donc déjà à cette époque du système de rapprocher les juifs et les chrétiens, dans l'idée de contrôler idéologiquement et politiquement ces derniers ou de les désorienter ; mais à cette époque, ils devaient pour cela recourir aux "sociétés secrètes", car les lois et les coutumes des Etats chrétiens d'Europe étaient pleines de mesures tendant à protéger les chrétiens contre les tromperies des juifs. L'Archevêque cité poursuit en disant que : "Le périodique maçonnique secret de Leipzig, dans son numéro correspondant au mois d'octobre de 1864, disait que "le centre des loges juives fonctionnait à Paris, sous la direction de Crémieux (NDT Isaac, dit Adolphe) et du Grand Rabin".

Les doctrines, symboles et grades maçonnique proviennent du Judaïsme

L'illustre Archevêque Evêque de Port Louis parlant de l'origine juive des doctrines maçonniques dit ceci : "Les dogmes de la Maçonnerie sont ceux de la Cabbale juive et en particulier ceux de son livre "Zohar" (lumière)". "Cela n'apparaît dans aucun document maçonnique, car c'est l'un des grands secrets que les juifs gardent pour eux-mêmes. Cependant nous avons pu le découvrir sur les traces du onzième grade... "C'est là que nous avons découvert les dogmes fondamentaux de la Cabbale juive incorporés à la Maçonnerie."17) Dans son autre ouvrage "Symbolisme de la Maçonnerie" le même Evêque précise : "Dans les chapitres précédents, il restait toujours un certain nombre de symboles maçonniques plus ou moins inapplicables. En cela, tout ce qui joue un rôle dans la Maçonnerie s'applique au peuple juif avec une facilité étonnante. En réalité tout ce qu'il y a dans la maçonnerie est profondément, exclusivement et passionnément juif, du début à la fin.

"Quel intérêt les autres nations ont-elles de reconstruire le Temple de Salomon ? Le feraient-elles pour elle-mêmes ou pour les juifs ? Est ce que ce sont ces nations ou bien les juifs qui en tireraient un bénéfice ? Quel avantages pour elles de se dévorer les unes les autres, dans l'objectif que triomphent dans le monde entier les "Princes de Jérusalem" (seizième grade), les "Chefs du Tabernacle" (vingt-troisième grade), ou les "Princes du Tabernacle" (vingt-quatrième grade) ? Les nations se sont-elles mises d'accord pour servir d'escabeau pour les pieds des juifs ? (Psaume CIX) Pourquoi ensuite s'empressent-elles de placer la couronne (Kether) sur sa tête et le Malkuth (royaume) sous leurs pieds ? "Il est si évident que la Maçonnerie n'est qu'un outil aux mains des juifs, et que ce sont eux qui la gèrent, que l'on serait tenté de croire que les maçons non-juifs ont perdu la faculté de raisonner le jour même ou pour la première fois ils leur ont bandé les yeux".18)

La considération maçonnique pour les juifs.

L'Eminentissime Cardinal Caro dans son ouvrage "Le Mystère de la Maçonnerie" déclare : "Dans la Maçonnerie, on a toujours constaté une grande et très spéciale considération pour les juifs : lorsqu'on parle de superstition, jamais l'on ne mentionne la religion juive. Quand éclata la Révolution française, on demanda avec insistance la citoyenneté française pour les juifs ; celle ci refusée une première fois, elle fut demandée une nouvelle fois et fut consentie. Le lecteur se souviendra que dans le même temps, l'on persécutait à mort les catholiques. (Quand la Commune de Paris dut défendre la Caisse de la Banque de France contre la menace de sac, rien en revanche ne menaça les banques juives) (in *La Franc-Maçonnerie secte juive*, p. 60)." La Franc-Maçonnerie a toujours considéré avec horreur l'antisémitisme, à un tel point qu'un frère antisémite qui croyait de bonne foi en la tolérance des opinions politiques de la Maçonnerie se présenta en France comme candidat à un siège de député et fut élu une première fois, mais quand il se représenta pour être réélu, des ordres exprès furent donnés aux loges pour le combattre, ordres qui ne se voient quasiment jamais dans les loges (contre un frère NDT) et qui durent être obéis."

La prépondérance juive dans les loges :

"En 1862, un maçon de Berlin, se rendant compte de la prépondérance juive dans les loges, écrivit dans une feuille de Munich : "Il y a en Allemagne une société secrète de forme maçonnique qui est soumise à des chefs inconnus.

Les membres de cette association sont en majeure partie israélites...". A Londres, où se trouve comme on sait le foyer de la révolution sous le Grand Maître Palmerston, il y a deux loges juives qui ne virent jamais un chrétien franchir leur seuil : c'est là où se rejoignent tous les fils des éléments révolutionnaires qui aboutissent dans les loges chrétiennes. "A Rome, autre loge entièrement composée de juifs, où là encore se rejoignent tous les fils des trames ourdies dans les loges chrétiennes : c'est le Suprême Tribunal de la Révolution. "C'est de là que sont dirigées par des chefs secrets les autres loges, de sorte que la majeure partie des révolutionnaires chrétiens ne sont que des marionnettes mises en mouvement par des juifs, au moyen du mystère." "A Leipzig, à l'occasion de la foire qui faisait accourir en cette ville nombre de grands négociants juifs et chrétiens de l'Europe entière, la Loge Juive secrète se tient ouverte en permanence, mais jamais un maçon chrétien n'y a été reçu". Et voici ce qui fait ouvrir les yeux à plus d'un d'entre nous... Il n'y a que les émissaires qui ont accès aux loges juives de Hambourg et de Francfort." Gougenot des Mousseaux rapporte le fait suivant, qui confirme ce qui précède :

" Depuis la recrudescence révolutionnaire de 1848, je me trouvais en relations avec un juif, qui par vanité trahissait le secret des sociétés secrètes auxquelles il était associé, et qui m'avertit huit ou dix jours à l'avance de toutes les révolutions qui allaient éclater en un point quelconque de l'Europe. Je lui dois l'inébranlable conviction que tous ces grands mouvements des "peuples opprimés", etc., sont combinés par moins d'une douzaine d'individus, qui donnent leurs ordres aux sociétés secrètes de toute l'Europe. Le sol est entièrement miné sous nos pieds, et les juifs fournissent un grand contingent des mineurs en question". "En 1870, De Camille écrivait dans Le Monde que lors d'une réception en Italie, il avait rencontré l'une de ses anciennes connaissances, un maçon, et lui ayant demandé comment allait l'Ordre, celui ci lui répondit : "J'ai quitté définitivement ma loge de l'Ordre, parce que j'ai acquis la profonde conviction que nous n'étions que les instruments des juifs qui nous poussaient à la totale destruction du Christianisme". (*La F-M., secte juive*, pp.43-46). "Comme confirmation de ce qui précède, je veux rapporter une information trouvée dans la Revue des Sociétés Secrètes de 1924, pp. 118-119, où on lit :

"1° L'Internationale Dorée (ploutocratie et haute finance internationale) à la tête de laquelle figurent :

- a) en Amérique : P. Morgan, Rockefeller, Wanderbuilt et Wanderlippe (plusieurs de ces noms nous paraissent être tout ce qu'il y a de plus du peuple élu..;
- b) en Europe, la Maison Rotschild et d'autres, d'ordre secondaire.

"2° L'Internationale Rouge ou Union Internationale de la Démocratie Sociale Ouvrière. Celle ci comprend :

- a) la II^{ème} Internationale (celle de Belgique du juif Vandevelde) ;
- b) l'Internationale II 1/2 (celle de Vienne, du juif Adler), et
- c) la III^{ème} Internationale ou Internationale communiste (celle de Moscou des juifs Apfelbaum et Radek).

"A cette hydre à trois tête, qui pour plus de commodité opèrent séparément, s'agrège le Profinterm (Office International des Associations Professionnelles) qui a son siège à Amsterdam et dicte les mots d'ordres judaïques aux syndicats non encore affiliés au bolchevisme.

"3° L'Internationale Noire, ou Union du Judaïsme de Combat."

"Le rôle principal y est dévolu à L'Organisation Sioniste Universelle (de Londres), à l'Alliance Israélite Universelle qui fut fondée à Paris par le juif Crémieux, à l'Ordre juif des B'nai Moïsche (les fils de Moïse) et aux sociétés juives "Henoloustz", "Hithakhdoute", "Tarbout", "Keren-Haessode" et cent autres plus ou moins masquées, disséminées dans tous les pays de l'ancien et du nouveau monde.

"4° L'Internationale Bleue, ou Maçonnerie Internationale, qui regroupe, au moyen de la Loge Réunie de Grande Bretagne, de la Grande Loge de France, et des Grands Orient de France, de Belgique, d'Italie, de Turquie et des autres pays, tous les maçons de l'univers. (Le centre de ce groupement est comme le savent les lecteurs la Grande Loge "Alpina" en Suisse)

"L'Ordre judéo-maçonnique des "B'nai Brith", qui, à l'encontre des statuts des loges maçonniques, n'accepte que des juifs et qui compte dans le monde plus de quatre cent vingt six loges purement juives, sert de lien entre toutes les internationales énumérées précédemment. "Les dirigeants du "B'nai Brith" sont des juifs : Morgenthau, ancien ambassadeur des Etats Unis à Constantinople ; Brandeis, juge suprême aux Etats-Unis ; Mack, sioniste ; Warburg (banquier) ; Elkus ; Kraus (Alfred) son premier président ; Schiff maintenant décédé, qui a subventionné le mouvement d'émancipation des juifs en Russie ; Marchall (Louis) sioniste. *)"Nous savons en toute certitude, a dit N. Webster, que les cinq pouvoirs auxquels nous avons fait référence ; la Maçonnerie du Grand Orient, la Théosophie, le Pan-Germanisme, la Finance Internationale et la Révolution Sociale ont une existence bien réelle et exercent une influence tout à fait définie sur les affaires du monde. Il ne s'agit pas en cela d'hypothèses, mais de faits basés sur une évidence documentée". 19)"Les juifs ont été les associés les plus remarquables de la Franc-Maçonnerie depuis la Révolution". (*Jewish Encyclopedia*).

16 bis) Mgr Léon Meurin, S.J., "*Philosophie de la Maçonnerie*" édition espagnole, Madrid, 1957, pp. 30, 211 et 212.

17) Mgr Léon Meurin S.J., Archevêque Evêque de Port Louis, Op. cit., Madrid, 1957, pp. 41-42.

18) Mgr Léon Meurin S.J., Archevêque Evêque de Port Louis "*Symbolisme de la Maçonnerie*" ed. cit. p. 34.

*) NDT : Le président en 95 aurait été David M. Blumberg, et actuellement ce serait un certain Kent Schiner

19) Jose Maria Cardinal Caro R., Archevêque de Santiago, Primat du Chili, opus cit., pp. 263 à 266.

Chapitre IV – Crimes de la Maçonnerie

A propos des monstrueux crimes de cette œuvre maîtresse du Judaïsme moderne qu'est la Maçonnerie, dit textuellement l'Excellentissime Cardinal Caro : "La lecture du Rituel Maçonique fait bien voir qu'au moins en divers grades, elle prépare ses adeptes à la vengeance, à la révolution et par le fait même, au crime". "Dans tous les rites dit Benoit les maçons sont soumis à une éducation qui leur enseigne, en théorie comme en pratique, la violence. On leur dit que l'Ordre maçonnique a pour finalité de venger la mort d'Hiram sur ses trois compagnons traîtres, ou celle de Jaques de Molay sur ses assassins, le Pape, le Roi et Noffodai. Dans un certain grade, celui qui va être initié doit essayer son courage sur le cou et des têtes garnies de boyaux remplis de sang ; dans un autre grade, celui qui va être reçu doit couper des têtes placées sur un serpent, ou encore égorger un agneau en pensant tuer un homme (30^{ème} grade du Rite Ecosais Ancien Accepté). Ici, il doit engager de sanglants combats contre des ennemis qui l'empêchent de revenir dans son pays ; là, il y a des têtes humaines exposées sur des poteaux, il y a un cadavre dans un cercueil, et tout autour, les frères en deuil concertent la vengeance".

"Ces cérémonies diverses... ont pour objectif d'enseigner aux adeptes que c'est par la violence que la Maçonnerie devra détruire ses ennemis : les prêtres et les rois". Mais interrompons pour un instant ces citations que nous transcrivons du Cardinal Caro pour nous demander : pourquoi la Maçonnerie considère-t-elle les prêtres et les rois comme ses ennemis, et pourquoi a-t-elle lutté pour les détruire ? Le lecteur trouvera la réponse à cette question dans la quatrième partie de cet ouvrage, dans laquelle nous démontrons avec une très ample documentation que ce furent précisément les prêtres et les rois qui pendant quasiment dix-huit siècles firent échouer l'une après l'autre les entreprises juives tendant à dominer le monde. Poursuivons avec ce qu'affirme le Cardinal Caro dans son livre si intéressant : "Tout le monde connaît l'assassinat de Rossi le ministre de Pie IX, par ses anciens frères de la Charbonnerie". "Tout le monde sait qu'Orsini fut chargé par les loges en 1858 d'attenter à la vie de Napoléon III ; mais le projet d'assassinat échoua".

"Au siècle dernier, le chevalier Lescure qui voulut renoncer à la Loge Ermenonville fut empoisonné : "Je meurs victime de cette horde infâme d'Illuminés", dit-il. "Le 22 octobre 1916, fut assassiné le comte Sturgkh, chancelier d'Autriche. Fritz Adler, le tueur, était maçon ou fils de maçon, membre d'une loge de hauts dignitaires maçonniques en Suisse. Dans sa déclaration, il défendit le droit de se faire justice par soi-même". "En France, à l'occasion de l'Affaire Dreyfus furent assassinés : le capitaine d'Attel qui déposa contre lui, le député Chaulin Servinière qui avait reçu de d'Attel les détails de la confession de Dreyfus ; le préfet Laurenceau qui dénonça les sommes importantes envoyées de l'étranger aux amis de Dreyfus, selon lui pour suborner ; Rocher, l'employé du président, qui soutenait avoir entendu Dreyfus confesser en partie son crime. Disparurent aussi rapidement le capitaine Valerio l'un des témoins contre Dreyfus, et le président Félix Faure qui s'était déclaré opposé à la révision du procès. Tous les défenseurs de Dreyfus étaient maçons, tout spécialement les juifs. "En Suède, le frère maçon Gustave III fut tué par le frère Ankerström, émissaire de la Grande Loge que présidait Condorcet, suivant la décision prise par les maçons réunis en 1786 à Francfort sur le Main.*) "En Russie, fut assassiné Paul Ier, maçon lui-même, qui connaissant le danger de la secte des frères l'interdit strictement. Le même sort et pour le même motif advint à son fils Alexandre Ier, assassiné à Taganrog en 1825 (cf. *Les grands crimes de la Maçonnerie*).

Assassinats de profanes.

En France, on lui attribue la mort de Louis XVI. Le Cardinal Mathieu, Archevêque de Besançon et Mgr Bessan, Evêque de Nîmes ont rapporté dans des lettres connues de tout le monde les révélations qui leur ont été faites sur la résolution prise en 1787 par le convent de Wilhemsbad d'assassiner Louis XVI et le Roi de Suède. Ces révélations leur avaient été faites par deux anciens membres de ce convent. *) L'assassinat du duc de Berry **)... celui en Suisse du grand patriote et ardent catholique Lew de Lucerne, ont été résolus et exécutés par les sectataires...

"En Autriche, le célèbre attentat de Sarajevo qui déclencha la Grande Guerre fut décrété, annoncé par avance et exécuté à son heure par la Maçonnerie. Un Suisse, haut dignitaire maçonnique, s'exprima en 1912 sur ce fait de la manière suivante : "l'héritier est un personnage de beaucoup de talent, dommage qu'il soit condamné ; il mourra sur le chemin du trône". Madame de Tebes annonça sa mort pendant les deux ans qui la précédèrent. Les principaux coupables étaient tous maçons". Tout cela, dit Wichtl, ce ne sont pas des suppositions, mais des faits judiciairement prouvés, qui sont tus intentionnellement "...

"En Allemagne, furent assassinés le Maréchal Echhorn et son adjoint le capitaine von Dressler le 30 juillet 1918. Le jour d'avant, le quotidien maçonnique de Paris Le Matin écrivait qu'une société secrète patriotique avait mis à prix la tête d'Echhorn. On peut même supposer que ce genre de société avait fourni l'information au Matin. En Italie, Humbert Ier fut tué par l'anarchiste Pressi, maçon d'une loge de Paterson, New Jersey aux Etats-Unis, encore que celui-ci n'était jamais allé en Amérique !. Etait ainsi mise en pratique l'explication que donnent dans certains grades les carbonari de l'inscription de la Croix : I.N.R.I. à savoir "*Justum Necare Reges Italiae*", c'est à dire : il est juste d'assassiner les rois d'Italie. "Le 26 mars 1855 tomba assassiné à Parme le duc Carlos III : l'assassin Antonio Carra avait été choisi et stimulé par Lemmi le jour d'avant, dans une réunion secrète présidée par Lemmi, qui fut plus tard Souverain Grand Maître de la Maçonnerie italienne et mondiale à ce qu'il paraît. Un certain Lippo avait confectionné un mannequin pour enseigner à donner les coups de poignard les plus terribles, et l'exécuteur fut tiré au sort.

"Le 22 mai mourut Ferdinand II de Naples : on l'empoisonna avec un melon, ce qui lui causa une mort atrocement douloureuse. L'auteur de ce régicide fut un franc-maçon affilié à l'une des ramifications les plus criminelles de la secte, celle des "Sublimes Maîtres Parfaits". Il était disciple de Mazzini et l'une des personnes les plus respectables de la Cour. Marguiotta n'osa pas rapporter son nom (Marg. A. L. 21-34) On peut lire chez cet auteur les innombrables crimes commis par la Maçonnerie en Italie. Au Portugal furent assassinés le roi Carlos et son fils Luis. Les maçons préparèrent la chute de la monarchie. Le vénérable frère maçon Magalhaes de Lima vint à Paris en décembre 1907, et le frère Moïse, membre du Conseil de la Grande Loge, le reçut solennellement. Magalhaes donna des conférences, dans lesquelles il annonçait "le renversement de la monarchie au Portugal et la prochaine instauration de la République".

Le célèbre adversaire de la Maçonnerie, l'abbé Tourmentin écrivit alors que les maçons étaient manifestement en train de préparer un coup contre la Maison royale portugaise, exprimant la crainte qu'ils renversent ou assassinent sous peu le Roi Carlos. Dix semaines plus tard, ses craintes se réalisaient, et l'abbé Tourmentin accusa publiquement et ouvertement les maçons de cet assassinat. Ceux-ci préférèrent garder le silence. "En Amérique, on peut lire dans Eckert 19 bis) quelques détails sur la persécution dont fut victime Morgan aux Etats-Unis et sur son assassinat pour avoir voulu publier un livre dans lequel il révélait les secrets de la Maçonnerie, et sur la destruction de l'imprimerie et la persécution de l'imprimeur, ainsi que sur d'autres crimes odieux qui suivirent cet assassinat, et l'indignation publique qu'il y eut lorsque l'on sut toute la protection que les autorités, maçonniques pour la plupart, offrirent aux assassins et la faveur avec laquelle les loges les considérèrent (Eckert, t. II, pp.291 et seq.).

4

"Est également bien connu l'assassinat du président de l'Equateur Garcia Moreno... "Il faut lire la description de Taine, libre-penseur, pour avoir une idée de ce qui se passa en France lorsque les maçons furent devenus les maîtres en 1789 et durant les trois années suivantes : il compte plus de 150.000 fugitifs et émigrés ; dans la seule province de l'Anjou : 10.000 personnes tuées sans jugement ; 50.000 morts dans une seule province de l'Ouest. En 1792 le général Hoche écrivait au ministre de l'Intérieur : "Il n'y a plus qu'un homme sur vingt par rapport à la population de 1789". Il y eut jusqu'à 400.000 détenus à la fois dans les prisons. Plus d'un million deux cent mille particuliers ont souffert dans leur personne; plusieurs millions, et en général tous ceux qui possédaient quelque chose, ont souffert dans leurs biens (Taine, cité par Benoit, F-M., II, p 268, note) ".20) Pour plus de précisions on devra lire l'ouvrage de l'Eminentissime Cardinal Caro : "Le Mystère de la Maçonnerie".

*) Selon Serge Hutin, historien de la Maçonnerie, celle-ci assassina aussi Fersen, le respectueux et fidèle ami de la reine Marie-Antoinette (cf son livre "*Governi occulti e societa segrete*", ed. Méditerranée 1973).

*) NDT: Louis XVI et ses frères auraient été eux-mêmes franc-maçons... selon Norman Cohn in "*Licenzia per un genocidio*" (Einaudi, Milan 1969,p. 7) ; ceci était le cas de nombreux princes régnants tout comme d'une grande partie sinon de la majorité de l'aristocratie française et européenne : trahison de leur mission et véritable suicide collectif. En 1788, le Grand-Orient de France comptait 266 loges, toutes sous le contrôle de membres de la secte des Illuminés, dont faisaient partie ceux qui seront les principaux chefs de la Révolution : outre le duc d'Orléans, La Fayette, Necker, Duport, Mirabeau, Barnave, Cazotte, Condorcet, Robespierre, le duc de la Rochefoucauld, Lavoisier, Payne, etc. Mais aussi Babeuf, Cagliostro... Weissaupt lui-même s'était caché en France après la découverte de son complot. L'historien Jean Lombard cite la plupart de ces noms in "*La caja occulta de la historia moderna*" (ed. Fuerza Nueva, Madrid 1979), d'après la liste remise par le comte Vieregg le ministre bavarois au comte Lahrbach, l'ambassadeur impérial à Munich. Cf aussi Alan Stang in "*American Opinion*" de février 1972).

Selon Serge Hutin (op. cit. supra), la Révolution dont la France fut le théâtre était conçue comme partie d'un plan international au niveau européen dont Weissaupt avait été fait l'administrateur délégué par ses commanditaires le syndicat bancaire juif dirigé par Amschel Mayer Bauer, l'ancêtre Rotschild, qui aurait élaboré et pris la décision de ce plan en 1773 lors d'une réunion tenue à Francfort avec quelques uns de ses confrères, l'année même de la dissolution de la Compagnie de Jésus (selon l'hebdomadaire *La Vieille France*, du 31 /3/ 1921 et William Guy Carr in "*Pawns in the game*" edit. Omni Christian Book USA, en français "*Pions sur l'échiquier*"). La réalité du complot international comme vraie cause de la Révolution, énoncée par Augustin Barruel dans son "*Mémoire pour servir à l'Histoire du Jacobinisme*" et par le Pr. écossais Robison dès 1788 dans "*Proofs of a Conspiracy*", et au XX^{ème} siècle par N. Webster ("*French Revolution*") longtemps niée par les maçons, est désormais ouvertement revendiquée par eux : cf Serge Hutin (op.cit supra) et avant lui par Gaston Martin, 31^e, dans "*La Maçonnerie Française et la préparation de la Révolution*" (1926) et son "*Manuel d'Histoire de la Maçonnerie française*" (1934). George Washington, maçon lui-même, a affirmé l'existence de la conjuration illuministe internationale et de ses accointances maçonniques dans une lettre au pasteur G.W. Snyder en 1798 (in "*The Writngs of George Washington from the original manuscript sources*" pub. USG Washington Bicentennial Commission, 1941).

**) NDT :A noter que le duc de Berry, autre victime de la secte au XIX^{ème} siècle, fut lui aussi maçon.

19 bis) NDT : Eckert, "*La Franc-Maçonnerie dans sa véritable signification*" t. II, p. 291.

20) Jose Cardinal Caro R., Archevêque de Santiago, Primat du Chili, opus cit., pp. 190 à 201 ; et Henri Taine "*L'Ancien Régime et la Révolution*".

Chapitre V – La Maçonnerie, propagatrice des révolutions

L'Archevêque Evêque de Port Louis, Mgr Léon Meurin, dans son ouvrage "Philosophie de la Maçonnerie", écrit ceci : "En 1844, Disraeli mettait dans la bouche du juif Sidonia les paroles suivantes (dans Coningsby, Chap VI, XV): " Depuis que la société anglaise a commencé de s'agiter et que ses institutions se voient menacées par de puissantes associations, vous voyez les juifs, autrefois si loyaux, dorénavant dans les rangs des révolutionnaires..."

"Cette mystérieuse diplomatie russe qui alarme tellement les diplomaties occidentales est organisée et en majeure partie réalisée par des juifs... ; la formidable révolution qui se prépare en Allemagne, dont les effets seront même plus grands que ceux de la Réforme, est menée totalement sous les auspices des juifs. Dans le comte Cancrun, le ministre des finances russe, je reconnais un juif lithuanien ; dans le ministre espagnol Mr Mendizabal, je reconnais un juif aragonais ; dans le Président du Conseil français le Maréchal Soult, je reconnais le fils d'un juif français ; dans le ministre prussien le Comte d'Arnim, je vois un juif... On voit donc, cher Coningsby, que le monde est gouverné par des personnages très différents de ce que croient ceux dont l'œil ne voit pas ce qui se passe dans les coulisses..."

" Durant la révolution de 1848 dirigée par le Grand Orient de France, son Grand Maître, le juif Crémieux, devint ministre de la Justice. Cet homme fonda en 1860 l'Alliance Israélite Universelle, et proclama, avec une inconcevable effronterie dans les "Archives Israélites" de 1861 (p. 651) "qu'à la place des Papes et des Césars va surgir un nouveau règne, une nouvelle Jérusalem" ! Et nos bons maçons, les yeux bandés, aident les juifs dans le "Grand Oeuvre" de construire ce nouveau Temple de Salomon, ce nouveau royaume césaro-papiste des cabbalistes!" "En 1862 un maçon berlinois fit éditer un opuscule de huit pages se plaignant de la prépondérance des juifs dans les loges. Sous l'intitulé du "Signe des temps", il signalait le caractère dangereux des élections berlinoises du 28 avril et du 6 mai de la même année". Un élément disait-il, a fait surface et a exercé une dangereuse influence dissolvante à tous égards : le juif. Les juifs mènent le jeu avec leurs écrits, leurs discours et leurs actes ; ils sont les chefs et les principaux agents de toutes les entreprises révolutionnaires jusqu'à la construction des barricades. On l'a bien vu clairement à Berlin en 1848. Comment est-il possible qu'à Berlin aient été élus deux cent dix-sept grands électeurs juifs, et que dans deux districts, seuls aient été élus des juifs, à l'exclusion de tout autre candidat ?"

"Cet état de choses allait se développer depuis lors. Les juifs formèrent la majorité du Conseil Municipal, de sorte que Berlin pouvait être appelée en toute justice la capitale des juifs. "Dans la presse, les juifs parlent du "peuple" et de la "nation" comme s'il n'y eût que des juifs et que les chrétiens n'existassent pas. L'explication d'un tel fait, les maçons agitateurs peuvent la donner, eux qui, selon le Frère Lamartine, furent à l'origine des révolutions de 1789, de 1830, de 1848, etc., déclaration confirmée par le Frère Garnier-Pagès, Ministre de la République, qui déclara publiquement en 1848 que la révolution française de 1848 constituait le triomphe des principes de la Ligue Maçonnique, et que quarante mille maçons avaient promis leur aide pour conclure l'œuvre glorieuse de l'établissement de la République, destinée à s'étendre à toute l'Europe et finalement à toute la face de la terre. "Le comble du tout est le pouvoir politique et révolutionnaire des juifs, selon les termes de J. Weill, le chef des maçons juifs, qui déclara dans un mémoire secret : "Nous exercerons une puissante influence sur les mouvements de notre temps et sur le progrès de la civilisation, en vue de la républicanisation des peuples".

"Un autre chef maçon, le juif Louis Boerne disait aussi dans un document secret : "Nous avons secoué d'une main puissante les piliers sur lesquels repose le vieil édifice jusqu'à les faire gémir". "Mendizabal, juif également, l'âme de la révolution espagnole de 1820, mena à bien la prise de Porto et de Lisbonne, et en 1838 réalisa au moyen de son influence maçonnique la révolution en Espagne, parvenant au poste de Premier Ministre". Et l'Excellentissime Archevêque poursuit en disant : "Le juif Mendizabal avait promis comme Ministre de restaurer les finances précaires de l'Espagne, mais en un court laps de temps, le résultat de ses manipulations fut une augmentation terrible de la dette publique et une grande diminution de la rente, pendant que lui et ses amis amassaient d'immenses fortunes. La vente de plus de neuf cents institutions religieuses chrétiennes et de charité, que les Cortès avaient déclarées propriétés nationales à l'instigation des juifs, leur offrit une magnifique occasion d'accroître fabuleusement leur fortune personnelle. De la même manière furent traités les biens ecclésiastiques".

"La moquerie impudente des sentiments religieux et nationaux en arriva au point que la maîtresse de Mendizabal osa se montrer en public parée d'un magnifique collier qui, jusqu'il y a peu, avait orné une statue de la Sainte Vierge Marie, dans l'une des églises de Madrid". "Le maçon berlinois, dont nous faisons mention au début, poursuivait en disant : "Le danger pour le trône et l'autel menacés par le pouvoir des juifs est arrivé à son point maximum". "Il est donc temps de lancer un cri d'alarme, ce que viennent de faire les chefs de la Maçonnerie allemande en déclarant : "Les juifs ont compris que "l'Art royal" (l'art maçonnique) était un moyen essentiel pour établir solidement leur propre règne ésotérique... Le danger menace non seulement la Maçonnerie, notre ordre, mais les Etats en général... Les juifs trouvent dans les loges de multiples occasions de pratiquer leur système archi-connu de corruption, semant la confusion en de nombreux domaines... "Si l'on garde à l'esprit le rôle que jouèrent les juifs dans la Révolution française et dans l'usurpation corse, si l'on prend en compte l'obstinée croyance des juifs en un futur Règne israélite sur tout l'univers et leur influence sur le grand nombre des Ministres d'Etats, on aura compris combien leur activité dans les affaires maçonniques peut être dangereuse. "Le peuple juif forme une caste hostile et opposée à toute la race humaine, et le Dieu d'Israël n'a élu qu'un seul peuple, à qui tous les autres doivent servir "d'escabeau".

"Considérez que parmi les dix-sept millions d'habitants de la Prusse, il n'y a pas plus de six cents mille juifs ; considérez avec quelle ardeur convulsive travaille cette nation à la vivacité orientale et irrépressible pour arriver par tous les moyens à subvertir l'Etat ; pour occuper, y compris par l'argent, tous les établissements d'enseignement supérieur, et monopoliser en leur faveur les postes du Gouvernement". Et l'illustre Archevêque poursuit en ces termes: "Carlyle, l'une des plus hautes autorités maçonniques, déclara (p. 86) : "La Maçonnerie de la Grande Loge est actuellement entièrement juive". "La Gazette de la Croix, principal organe des conservateurs prussiens, publia du 29 juin au 3 juillet 1875 une série d'articles, dans lesquels on démontrait que les principaux ministres des gouvernements allemands et prussiens, sans en excepter le prince de Bismarck, étaient tombés aux mains des rois juifs de la Bourse, et que les banquiers juifs étaient en pratique ceux qui gouvernaient réellement la Prusse et l'Allemagne. "Ceci fit dire au juif Gutzkow : "Les vrais fondateurs du nouvel Empire Allemand sont les juifs ; les juifs mènent le jeu, dans toutes les sciences, dans la presse, au théâtre et dans la politique".

"M. Stamm écrivit en 1860 un livre sur ce thème, démontrant que le royaume de la liberté universelle sur terre serait fondé par les juifs. "La même année, Sammter publia dans le Volksblatt une longue lettre pour démontrer que les juifs prendraient très rapidement la place de la noblesse chrétienne, car l'aristocratie caduque doit perdre sa place à cette époque de lumière et de liberté universelle dont nous sommes si proches". Ne comprenez-vous pas écrit-il le vrai sens de la promesse faite par le Seigneur Dieu Sabaoth à notre père Abraham ? Promesse qu'il se doit certainement d'accomplir, celle qu'un jour, toutes les nations de la terre seront soumises à Israël. "Croyez-vous que Dieu se référerait à une monarchie universelle, avec Israël comme roi ? Que non pas ! Dieu dispersa les juifs sur toute la surface du globe afin qu'ils constituent une espèce de ferment parmi toutes les races, et qu'à la fin, comme des élus qu'ils sont, ils étendent leur domination sur elles". "Il est improbable que la terrible oppression que subissent les nations chrétiennes d'Europe, qui se voient appauvries par l'usure et la rapacité des juifs et se plaignent de voir leurs richesses nationales accumulées aux mains des grands banquiers, se calme par de sporadiques soulèvements antisémites".

"Les monarchies, dont les fondations n'ont pas encore été pulvérisées par le marteau maçonnique et dont les dynasties ne sont pas encore réduites au statut de maçons miséreux, va nu-pieds et aux yeux bandés, se coaliseront contre la monstrueuse secte, et tailleront en pièces les rangs des anarchistes". Carlyle lui même, maçon furieux, déclare, atterré devant le sort de l'humanité aux mains des juifs : "Quand les législateurs se mettront à s'occuper des sociétés secrètes, ils feront bien de ne pas faire d'exception en faveur de la Maçonnerie". "Le privilège du secret est légalement accordé aux maçons en Angleterre, en France, en Allemagne, et croyons-nous dans tous les pays. Le fait que toutes les révolutions sortent du fond de la Maçonnerie serait inexplicable si nous ne savions pas qu'à l'exception momentanée de la Belgique, les Ministères de tous les pays sont aux mains des maçons, dirigés par derrière par les juifs". 21) L'un des témoignages les plus intéressants est sans doute celui du maçon Haugwitz, inspecteur des loges de Prusse et de Pologne. "En 1777 écrit-il dans ses mémoires on me chargea de la direction des loges de Prusse, de Pologne et de Russie.

C'est là que j'acquis la ferme conviction que tout ce qui est survenu en France depuis 1789, en un mot la Révolution y compris l'assassinat du Roi avec toutes ses horreurs, non seulement avait été décrété à cette époque, mais que tout fut entièrement préparé au moyen de réunions, d'instructions, de serments et de signes de reconnaissance, qui ne laissent place à aucun doute à l'égard de l'intelligence qui pensa et dirigea l'ensemble". 22) En ce qui concerne l'assassinat de Louis XVI, nous avons également le témoignage du Père jésuite Abel : "En 1784 déclara-t-il eut lieu à Francfort une réunion extraordinaire de la Grande Loge Eclectique... L'un des membres mit en discussion la condamnation à mort de Louis XVI, le roi de France, et de Gustave III le roi de Suède. Cet homme s'appelait Abel, c'était mon grand père". 23) Barruel, dans son ouvrage "Mémoires pour servir à l'histoire du Jacobinisme" dit : "Après cette réunion l'un de ses membres, le marquis de Virieu, déclarait ce qui suit : "Ce que je peux vous dire, c'est qu'il se trame une conspiration si bien ourdie et si profonde qu'il sera bien difficile que la religion et les gouvernements n'y succombent pas ". 24)

Maurice Fara dans son livre "La Maçonnerie à découvert" déclare que : "L'existence de cette conspiration et son projet d'assassiner le roi de France et le roi de Suède apparaissent également confirmés par la majorité des auteurs qui se sont livrés à des études sérieuses sur la question maçonnique²⁵), et les évènements tragiques les confirment également. Le 21 janvier 1793 le roi Louis XVI meurt guillotiné après un simulacre de jugement dans lequel la majorité des juges sont des maçons. Un an après, le roi Gustave III est assassiné par Auskrastrem, disciple de Condorcet. "La même année disparaît mystérieusement l'Empereur Léopold...." "Lors d'un discours prononcé en 1882 à la loge "La Libre Pensée" d'Aurillac, le maçon Paul Roques déclarait : "Après avoir travaillé à la révolution politique, la Franc-Maçonnerie doit travailler à la révolution sociale..".

Et dans le mémorial du Grand Orient de France 26), on affirme : "Que la France, pour vivre, ne sacrifie pas la raison même de son existence : l'idéal philosophique, politique et social de ses ancêtres de 1789 ; qu'elle n'éteigne pas la torche du génie révolutionnaire avec laquelle elle a illuminé le monde ". Et ajoute le même orateur : "La pire humiliation pour la France consisterait à renier l'œuvre de la Révolution... Qu'elle périsse au moins sans avoir abdiqué son idéal". D'autres documents maçonniques d'une valeur indiscutable nous informent que : "Jamais l'on ne pourra oublier que ce fut la Révolution Française qui réalisa les principes maçonniques élaborés dans nos temples", déclarait un orateur au Congrès Maçonnique de Bruxelles 27), et dans une loge d'Angers lors d'une réunion en 1922, l'un des frères s'exclama : "La Franc-Maçonnerie qui a joué le rôle le plus important en 1789, doit se disposer à fournir ses cadres de combat à une révolution toujours possible". 28)

"Passons à l'étude de la participation des juifs aux révolutions en général. Déjà en 1648, le grand chef révolutionnaire Cromwell était soutenu par les juifs. Une délégation venue du fond de l'Asie et présidée par le rabbin Jacob Ben Azabel se présenta devant le dictateur anglais : les résultats des conversations ne se firent pas attendre, et Cromwell usa de tout son pouvoir pour déroger aux lois de restrictions qui étaient alors imposées aux juifs en Angleterre.29). L'un des plus intimes amis et collaborateurs de Cromwell fut le rabbin d'Amsterdam Manassé Ben Israël "30) Le célèbre spécialiste de la Maçonnerie Maurice Fara nous rapporte que : Ernest Renan, qui ne peut être suspect d'anti-sémitisme, écrit ce qui suit : "Dans le mouvement révolutionnaire français, l'élément juif joue un rôle capital" et il est difficile de ne pas être d'accord avec lui. Il est vrai qu'aux alentours de 1789, les juifs agissaient avec beaucoup de prudence et se masquaient dans les organisations maçonniques et les sociétés philosophiques, mais ceci n'empêcha pas quelques uns des fils d'Israël de prendre une part active aux événements révolutionnaires et de profiter de ceux-ci du point de vue matériel.

Le premier tir contre les gardes suisses des Tuileries le 10 août 1792 fut déclenché par le juif Lang. 31). Mais comme cette ardeur belliqueuse présentait bien des dangers, les juifs préférèrent se livrer à d'autres activités moins dangereuses et surtout plus lucratives". "Le vieil hébreux Benoltas, un millionnaire de cette place (de Cadix) se fit nommer par l'œuvre, trésorier général de l'Ordre et compte sur un fond disponible de treize cents mille pesos forts" (Rapport du Grand Orient espagnol du 1er avril 1824, § 44). 32) P. Gaxotte, dans son livre sur *La Révolution française*, affirme que "l'approvisionnement des armées de la République était aux mains des israélites Biederman, Max Beer, Moselmann et autres, et ceci suscita des réclamations de la part du commandant Bernanville de l'Armée de Moselle, parce qu'on lui envoyait pour les troupes des chaussures d'adolescents dont les semelles étaient en carton, des chaussettes d'enfants et des toiles de tentes complètement pourries".33) Capefigue, dans son livre "*Les Grandes Opérations financières*" écrit que : "Dès que furent abolies les lois qui restreignaient les droits des juifs, grâce à l'intervention de l'abbé Grégoire, de Mirabeau, de Robespierre et d'autres (ce que tous les gouvernements révolutionnaires font dès le premier jour de leur existence), et "dès que prévalurent les idées de 1789, se déversa sur la France une véritable nuée d'étrangers, spécialement des juifs des bords du Rhin".34)

C'est alors qu'apparurent sur la scène politique les Klotz, les Benjamin Veitel Ephraïm, les Etta Palm etc". Le Messie est venu pour nous le 28 février 1790 avec les Droits de l'Homme" écrit le juif Cahen 35), et en effet la concession aux juifs de tous les droits de citoyenneté fut l'une des grandes victoires d'Israël. "La révolution de 1830, dit le juif Bédarride, n'a fait que consacrer ces heureux résultats". Et cet historien juif poursuit : "Lorsqu'en 1848 la souveraineté du peuple parvint à ses limites extrêmes, apparurent des noms juifs dans les plus hautes régions du pouvoir.36) Ces élus, ces représentants du peuple montraient des noms aussi français que Fould, Cerfbeer, Crémieux, etc."*) Mais il n'y eut pas qu'en France où la juiverie joua un rôle prépondérant dans les mouvements révolutionnaires. Le savant écrivain français Roger Lambelin affirme : "Le mouvement révolutionnaire qui remua l'Europe centrale en 1848 fut préparé et soutenu par les juifs", de nombreux faits et documents le démontrent.

Le même Lambelin a indiqué que parmi les acteurs de la Révolution de 1789 et les membres de la Commune révolutionnaire, les juifs étaient également représentés par Ravel, Isaac Calmer, Jacob Pereyra et d'autres, et cet auteur signale la présence de dix-huit juifs parmi les principaux membres de la Commune Révolutionnaire.37) L'écrivain français Edouard Drumont rapporte que lors de l'incendie de Paris de 1871, les communards incendiaires laissèrent intacts les cent cinquante immeubles qui appartenaient à la famille Rothschild. Poursuivant l'étude de ces mouvements en Europe, nous retrouvons encore des juifs : le poète Heine, Karl Marx, Lasalle et beaucoup d'autres. "Pour détruire l'ancienne société qui le repoussait, écrit Drumont; le juif a su se mettre à la tête de l'action démocratique. Les Karl Marx, les Lasalle, les principaux nihilistes et tous les chefs de la révolution cosmopolite sont juifs. C'est ainsi que les juifs imprimèrent à ce mouvement la direction qui leur convient". 38)

Et l'écrivain français Roger Lambelin précise : "N'oublions pas que, les fondateurs de l'Internationale en 1864 furent les juifs Marx, Neuemaier, Fribourg, James Cohen, Lasalle, Aaron, Adler, Frankel, avec l'unique non-juif (?) Gompers. "Pour diriger le mouvement révolutionnaire, fut fondé en France le quotidien bien connu L'Humanité. A cet effet une souscription fut ouverte qui réunit la somme de 780.000 francs. Nous citerons les noms des douze donateurs, qui "par hasard" étaient tous juifs : Lévy Bruhl, Lévy Bram, A. Dreyfus, L. Dreyfus, Herr, Léon Picard, Blum, Rouff, Kasevitz, Salomon Reinach et Sachs."38 bis) Après ce qui précède, on ne s'étonnera pas que le Synode juif de Leipzig du 29 juin 1869 ait approuvé la motion suivante : "Le Synode reconnaît que l'élaboration et la réalisation des principes modernes (lire révolutionnaires) sont les plus fermes garants du Judaïsme et de ses membres pour le présent et pour l'avenir. Ce sont les conditions les plus puissamment vitales pour l'existence expansive et le plus grand développement du Judaïsme"..39)

Sous bien des aspects, comme l'écrivit Leroy-Beaulieu, auteur qui n'est en rien entaché d'antisémitisme : "la révolution n'a été qu'une application de l'idéal qu'Israël avait apporté au monde".40). Et l'on doit lui donner raison, parce que l'on ne peut aucunement nier l'intervention juive dans l'entreprise révolutionnaire. Organisation de la Société des Nations L'analyste précédemment cité, Maurice Fara, affirme : "Nous avons vu la Société des Nations fondée et soutenue par les mêmes forces occultes que nous rencontrons toujours lorsqu'il s'agit de détruire ; aujourd'hui la Maçonnerie, ses auxiliaires, les partis de gauche, et derrière eux la juiverie; ils essaient de détruire le sentiment national et le principe de souveraineté des Etats par la création d'un super-gouvernement international, et en même temps de démoraliser les peuples par une propagande anti-militariste et pacifiste.

Le sentiment national une fois perdu, ces peuples seront complètement désarmés devant cette force occulte et sagace que nous pourrions appeler l'impérialisme judéo-maçonnique". "La Société des Nations fut créée le 10 janvier 1920, et ses statuts, préalablement élaborés dans les assemblées maçonniques, furent peu modifiés".41) Et dans une note du traducteur argentin (de l'édition espagnole) de cet ouvrage de Maurice Fara, à la page 115, on lit ceci : "Le frère Eugène Berteaux de la Grande Loge de France a récemment proposé que l'on déroge à l'article 17 de la constitution de ladite Grande Loge, qui prescrit à tous ses adeptes de "se soumettre à la législation du pays où ils ont la faculté de se réunir librement et de se disposer à tous les sacrifices que leur Patrie exige d'eux", parce que "conformément aux principes de morale universelle, tout franc-maçon est par définition un homme essentiellement libre qui ne dépend que de sa conscience", et notre conscience maçonnique ne peut exiger impérativement de ses adeptes que ceux-ci soient prêts à tous les sacrifices que la patrie exige d'eux". La dérogation qu'il propose se tournera "au bénéfice de la sauvegarde de la conscience individuelle, étant entendu qu'au cas où se reproduiraient des conflits tragiques, ces consciences individuelles obéiront ou pas, sous leur propre responsabilité, aux appels de leurs sentiments, de leur raison et de leur foi en la Vérité Suprême".

L'action juive et maçonnique contre le Christianisme

L'Eminentissime Cardinal Caro assure à ce sujet : "Il est indubitable que l'action de la Maçonnerie contre l'Eglise Catholique n'est rien d'autre que la poursuite de la guerre contre le Christianisme pratiquée par le Judaïsme depuis 1.900 ans, mais adaptée au moyen du secret, de la tromperie, et de l'hypocrisie aux circonstances du monde où il doit la faire..." "N'oublions pas que le Judaïsme rabbinique est l'ennemi déclaré et implacable du Christianisme, dit N. Webster. Sa haine du Christianisme et de la personne du Christ n'appartient pas à l'histoire lointaine ni ne peut être regardée comme le résultat de la persécution : elle fait partie intégrante de la tradition rabbinique, dont l'origine est antérieure à toute persécution des juifs par les chrétiens et qui a continué dans notre pays alors que cette persécution a cessé depuis longtemps..". Pour sa part, The British Gardian (du 13 mars 1925) publia cette affirmation : "L'Eglise chrétienne est attaquée aujourd'hui comme elle ne l'a jamais été depuis des siècles, et cette attaque est quasi-exclusivement l'oeuvre des juifs". (R.I.S.S., 1925, p.430)

"En outre, sont chose publique les liens de la Maçonnerie ou du Judaïsme, persécuteurs de l'Eglise Catholique et selon le cas de tout le Christianisme, avec le Bolchevisme et le Communisme, au Mexique, en Russie, en Hongrie, avec la menace de faire de même partout, tout comme l'est le lien du Judaïsme avec la Maçonnerie". 42) *

21) Mgr Léon Meurin S.J. Archevêque Evêque de Port Louis : "*Philosophie de la Maçonnerie*", ed. espagnole, Madrid, 1957, p. 212-218.

22) Von Haugwitz "*Mémoires*".

23) P. Abel : "*Die Neue Freie Press*", Vienne, 1898.

24) A. Barruel : "*Mémoire pour servir à l'histoire du Jacobinisme*", cité par Maurice Fara, opus cit. p. 62

25) Le P. Deschamp, le Cardinal Mathieu, Mgr Besson et d'autres.

26) Mémorial de l'Assemblée du Grand Orient G. O. de France, année 1913, p 337, cité par Maurice Fara, op. cit., pp 63-64.

27) Mémorial du Congrès Maçonnique international de Bruxelles, 1910.

28) *Bulletin Officiel du Grand Orient de France*, octobre 1922, p. 281.

29) Léon Halévy "*Résumé de l'Histoire des juifs*"

30) R. Lambelin "*Les Victoires d'Israël*" p. 44.

31) Léon Kahn : "*Les Juifs de Paris pendant la Révolution*" (1898) cité par Maurice Fara, op.cit. pp.82-83.

32) Maurice Fara, opus cit., p. 83 note du traducteur.

33) Pierre Gaxotte : "*La Révolution française*".

34) Capefigue : "*Les grandes opérations financières*".

35) *Archives Israélites*, VIII, 1847, p. 801.

36) Bédarride : "*Les juifs en France, en Italie et en Espagne*", pp. 428-430.

*) Si les juifs eurent en France trois ministères clefs après 1848, en 1870 lors du gouvernement du 4 septembre de Défense nationale ils en auront six, avec Crémieux, Gambetta, Jules Simon, Picard, Magnin et "s'il faut en croire Bismack qui passe généralement pour bien informé, il faudrait peut être joindre (à cette liste) Jules Favre" selon E. Drumont, in "*La France Juive*", t. I, p. 384. Ces six étaient en outre entourés de maçons de gauche. Gambetta n'était même pas français. Quant à Isaac Crémieux dit Adolphe, c'est lui qui, en tant que ministre de la "justice", promulgua illégalement un décret jamais ratifié par l'Assemblée mais resté en vigueur, donnant aux juifs d'Afrique du Nord le privilège de la citoyenneté française au grand scandale de la population musulmane de Tunisie et d'Algérie qui avait souffert de ces juifs et qui s'était sincèrement attachée à la France et qui avait versé son sang dans l'Armée française lors de la guerre de Crimée, ce scandale semant alors le germe de ce qui donnera cent ans plus tard "l'indépendance" de ces deux pays. Jules Favre fut l'aieul... de Jacques Maritain !

37) Roger Lambelin : "*Les Victoires d'Israël*", pp. 10 à 62.

38) Edouard Drumont "*La France juive*", Paris 1888.

38 bis) Maurice Fara, op. cit., p. 85.

39) Gougenot des Mousseaux, op.cit., p. 115.

40) Leroy-Beaulieu : "*Israël parmi les nations*", p. 66

41) Maurice Fara, op. cit., p. 115.

42) Jose Maria Cardinal Caro, R., Primat du Chili, op. cit., pp. 267-268.

*) Événement majeur où les juifs eurent un rôle clef dont les manuels se gardent de parler, la Révolution de 1789 qui visa les monarchies chrétiennes soutiens de la Papauté à travers le trône de France, puis les révolutions maçonniques combinées et simultanées de 1848. Ils furent à plusieurs titres les instigateurs de 1789 (J. Jehouda dans "*L'Antisémitisme miroir du monde*" l'a revendiqué, ainsi que d'autres auteurs juifs célèbres cités au chap. V de la 1^{ère} partie) : outre leur paternité du Rosicrucisme et de la Franc-Maçonnerie :

1° en tant qu'imprimeurs et diffuseurs de littérature subversive en Hollande, déversée sur la France depuis 1670 (cf Paul Hazard "*La Crise de la pensée européenne*") ;

2° en tant qu'agents vecteurs de magie, de satanisme, de cabbalisme et d'Illuminisme destructeurs de la Religion et de tout ordre social : avec le haut magicien alchimiste Samuel Jacob Falk ou Falk Sheck appelé le Baal Schem de Londres qui circula beaucoup entre la France, l'Allemagne et l'Angleterre, chef d'école de cabbalistes, supérieur inconnu et médium sataniste inspirateur des hauts dirigeants des Rose-croix ; Falk... intime du banquier londonien Aaron Goldsmid et de son fils, avait donné au Duc d'Orléans Philippe-Egalité une bague talisman attestée par le baron de Gleichen et par la duchesse de Gontaut, que Philippe-Egalité avant de monter à l'échafaud donna à une juive, Juliette Goudcheaux, qui l'aurait donnée à son fils... lequel serait devenu Louis-Philippe... Véristique ou pas ?

(d'après Nesta Webster in "*Secret Societies and subversive movements*" p.187 à 193, citant la correspondance de Savalette de Langes, l'initié Benjamin Fabre dans "*Eques a capite galeato*", les "*Mémoires du chevalier de Rentsov*", la duchesse de Gontaut, et aussi les *Transactions of the Jewish Historical Society*, vol. VIII, 128, et la *Jewish Encyclopoedia*). Avec Falk, il y eut nombre d'autres magiciens cabbalistes, créateurs ou chefs de sectes et agents juifs connus, dont Cagliostro (lié à Falk et à Weishaupt), le "Comte de Saint Germain", Martinez de Pasqualis, Eckarhausen, Gazotte, Morin et Francken, Franz Thomas von Schonfeld (alias Moïse Dobrouchka, alias Junius Brutus Frey puis Junius Eschine Portock, nom sous lequel il fut guillotiné avec Danton !) agent aussi de Weishaupt comme Cagliostro, qui avait été disciple des cabbalistes Altotas et Samuel Jacob Falk ;

3° en tant qu'agents déstabilisateurs du trône par les pamphlets, et surtout par l'Affaire du collier de la Reine (organisé par Cagliostro agent de Weishaupt, et en liaison avec la juiverie anglaise) ;

4° en tant qu'instigateurs du meurtre des rois de France et de Suède ;

5° en tant que meneurs de l'émeute, assaillant le Palais des Tuileries comme Lang, membres juifs des sections de la Commune Révolutionnaire, jacobins enragés comme Klootz et Marat et probablement aussi l'anglais Oswald ; propagandistes de la spoliation des biens du clergé comme Zalkind Hourwitz ; pilleurs des Tuileries, du mobilier et des bijoux de la Couronne comme Louis Lyre, et sa bande, aidés des recéleurs et joailliers juifs qui les négocièrent pour financer les intrigues du gouvernement jacobin (mentionnés par Edouard Drumont, par les historiens Capefigue, Morin (historien maçon), Pierre Gaxotte, et Léon Kahn dans "*Les Juifs de Paris pendant la Révolution*", cf aussi Jacob Katz dans "*Juifs et Franc-Maçons en Europe*" ed. du Cerf, Paris 1995) ;

6° comme dirigeant le génocide des vendéens avec Rosenthal, le chef de la brigade du même nom ;

7° enfin en tant que décideurs financiers et commanditaires suprêmes de la subversion européenne des trônes et de l'autel depuis 1773, avec Amschel Mayer Bauer, l'ancêtre Rotschild, et ses corréligionnaires Wessely, Daniel Itzig et Friedlander ainsi que divers autres leaders juifs de Francfort et sans doute aussi de Londres (cf. *La Vieille France* du 31/3/1921, et Werner Sombart dans "*The Jews and modern Capitalism*" p. 187 rappelant la décision du Congrès des Illuminés à Wihelmsbad en 1782 de transporter le siège de leur secte précisément à Francfort). La campagne d'opinion pour donner aux juifs la pleine citoyenneté, œuvre de Mirabeau et en Allemagne de l'écrivain Dohm, avait eu pour origine le salon berlinois de la juive Henriette Herz où ces écrivains avaient fréquenté le rabbin Moïse Mendelsohn et l'écrivain juif Lessing, membre de l'Ordre de la Stricte Observance. Weishaupt, le chef de la subversion était juif d'après Bernard Lazare bien informé (in "*L'antisémitisme*").

Son initiateur au noyautage par les sociétés secrètes aurait été un certain Kölmer (patronyme voisin du nom juif Calmer) juif arménien ou syrien ayant vécu de nombreuses années en Egypte, revenu en Europe en 1771 via Malte où il fut impliqué dans une révolution locale, et fixé au Jutland. Kölmer, fut-il le mystérieux haut cabbaliste Altotas, dont parla admirativement le juif Cagliostro et dont l'Inquisition s'occupa sans parvenir à le localiser, écrit l'historienne anglaise ? Kölmer, Altotas, Falk Weishaupt, Cagliostro, Moïse Dobrouchka, Martinez de Pasqually et les autres mentionnés plus haut : jolie brochette de subversifs... outre les inconnus. On notera que le bureau du cabinet de travail de Louis XIV, volé en 1792, a été mis en vente publique chez Christie en 1999 par les Rotschild de Vienne, et racheté 75 millions de F (au bénéfice desdits Rotschild !) par les Amis de Versailles.

La Synagogue de Satan

III° Partie

Chapitre I – L'Impérialisme juif et la religion impérialiste

Le peuple hébreux fut élu par Dieu pour être le dépositaire de la vraie religion, dont la conservation lui fut confiée au sein des peuples idolâtres jusqu'à la venue du Messie promis, par lequel s'accompliraient les prophéties de l'Ancien Testament. Mais les juifs commencèrent bien avant la venue du Christ à biaiser les prophéties en leur donnant une interprétation fautive, raciste et impérialiste. La Promesse d'un règne du vrai Dieu sur terre, règne spirituel de la religion authentique, les juifs l'interprétèrent comme le règne matériel de leur race, comme la promesse de Dieu aux israélites d'une domination mondiale et de la mise en esclavage par eux de tous les peuples de la terre. Comme exemples de ces fausses interprétations on peut citer les suivants :

Dans la Genèse, au chapitre XXII, versets 17 et 18, l'Ange du Seigneur dit à Abraham : "Je te bénirai et je bénirai ta descendance comme les étoiles du ciel et comme le sable du rivage de la mer : ta postérité possédera les portes de tes ennemis. Et en ta semence seront bénies toutes les nations de la terre." Les juifs impérialistes ont donné à ces versets une interprétation matérielle, leur faisant considérer que Dieu leur offre en tant que descendants du sang d'Abraham de se rendre maîtres des portes de leurs ennemis, et que c'est exclusivement en eux, en ceux de race juive, que pourront être bénies toutes les nations de la terre. En revanche, la Sainte Eglise interprète spirituellement cette prophétie, s'agissant de la victoire que, par la vertu de Jésus-Christ et par le don d'une justice persévérante, tous les fils spirituels d'Abraham (c'est à dire les chrétiens) doivent obtenir sur tous les ennemis visibles et invisibles de leur salut. C'est ainsi que l'accomplissement de la lettre de cette prophétie se vérifia depuis la fondation de l'Eglise, lorsque tous les peuples du monde se soumirent à Jésus-Christ et reçurent de lui la bénédiction et le Salut". 1)

Dans le Deutéronome, au chapitre II, verset 25, le Seigneur dit : "Dès aujourd'hui, je vais répandre la frayeur et la crainte de ton nom sur tous les peuples qui sont sous les cieux, en sorte qu'au bruit de ta renommée ils soient effrayés, et, comme des femmes dans les douleurs de l'accouchement, qu'ils tremblent et soient envahis d'angoisse". A ce passage également, la Sainte Eglise donne une interprétation restreinte, tout à fait différente de la pensée impérialiste juive, pensée qui s'est traduite au cours de l'histoire en faits palpables démontrant l'application pratique de cette interprétation fautive. Partout où triomphèrent au Moyen-Age les mouvements hérétiques dirigés par les juifs, de tels triomphes fussent-ils locaux et éphémères, ils étaient toujours accompagnés de crimes, de terreur et d'épouvante. La même chose s'est produite avec leurs révolutions maçonniques, comme celle de 1789 en France ou celle de 1931-1936 en Espagne. Sans parler des révolutions judéo-communistes en Union Soviétique (NDT et ailleurs depuis, en Chine, Indochine, à Cuba, au Nicaragua, etc.) où les hébreux ont réussi à instaurer leur dictature totalitaire et ont semé la frayeur et la mort de manière si cruelle que les pauvres russes asservis, actuellement en entendant prononcer le seul mot de juif, tremblent de peur.

Un autre exemple de ce type nous est fourni par la fautive interprétation que font les israélites du verset 16 du chapitre VII du même Deutéronome, qui dit : "Tu dévoreras tous les peuples que le Seigneur ton Dieu va te livrer. Ton œil sera sans pitié pour eux, et tu ne serviras point leurs dieux..." Alors que la Sainte Eglise donne à ce passage une interprétation également restreinte, les juifs l'entendent de manière monstrueuse, dans l'idée que Dieu leur a donné le droit de dévorer tous les peuples de la terre et de s'emparer de leurs richesses. Et nous avons vu en effet, au chapitre 4 de la première partie de ce livre, ce que le rabbin Baruch Levy écrivait à son disciple le jeune Karl Marx, le fondateur de ce qui fut ensuite le Socialisme bien improprement appelé scientifique, lui donnant de prétendus fondements théologiques au droit des juifs de s'approprier les richesses de tous les peuples au moyen de mouvements prolétariens communistes contrôlés par le Judaïsme.

Le verset 24 du même chapitre VII dit aussi : "Il livrera leurs rois entre tes mains et tu feras disparaître leurs noms de dessous les cieux ; personne ne pourra te résister jusqu'à ce que tu les aies détruits". Cette prophétie, que la Sainte Eglise réfère aux rois pécheurs qui gouvernaient le pays de Chanaan, les juifs l'entendent en lui donnant un caractère universel, en considérant toutes leurs révolutions et leurs conspirations contre les rois à l'époque moderne comme des œuvres saintes réalisées en accomplissement des prophètes de la Sainte Bible, et en outre comme un utile moyen de parvenir à la domination du monde, ce qu'ils croient également ordonné par Dieu dans les Saintes Ecritures. Cette constante lecture de travers par les juifs du véritable sens des prophéties de la Bible, on la trouve de nouveau à la lecture du verset 27 du chapitre VII de la prophétie de Daniel :

"Et le règne, la domination et la grandeur des royaumes qui sont sous tous les cieux seront donnés au peuple des saints du Très Haut, dont le règne est un règne éternel, et tous les rois le serviront et lui obéiront ".

Alors que la Sainte Eglise interprète cette prophétie en relation avec le règne éternel de Jésus-Christ, les juifs considèrent que ce règne éternel sur le monde sera celui de leur race sur les autres peuples, et qu'ils arriveront à former un seul troupeau, avec un seul pasteur issu naturellement d'Israël.

Les prophéties d'Isaïe au chapitre LX, versets 10, 11 et 12 indiquent :

"10.- Les fils des étrangers rebâtiront tes murailles, et leurs rois seront tes serviteurs...

11.- Tes portes seront toujours ouvertes ; de jour comme de nuit elles ne seront pas fermées afin de laisser entrer chez toi les trésors des nations et que te soient conduits leurs rois pour te servir...

12.- Parce que, qui ne te servira pas périra, et ces nations-là seront détruites et désolées."

Cette prophétie, qui se rapporte au règne du Christ et de Son Eglise 2), prend pour les juifs un sens entièrement différent, qui s'est traduit dans des faits clairement reconnaissables partout où s'est imposée la dictature judéo-maçonnique, comme ce fut le cas avec la Terreur en France lors la Révolution de 1789, ou avec la dictature judéo-communiste dans les divers pays qui ont eu le malheur de tomber sous les griffes du monstre. Chez tous ces peuples, tous ceux qui n'ont pas servi les juifs ou qui ont osé se rebeller contre l'asservissement ont été supprimés. Il n'y a pas plus dominateur que le juif, qui s'empara de la puissance de toutes ces nations.

On pourrait poursuivre en citant tous les versets de l'Ancien Testament qui ont été faussement interprétés par l'impérialisme judaïque. Il suffit de se rappeler que nombre de prophètes ont été assassinés par les juifs, simplement parce que ceux-ci réfutaient et censuraient leurs perversités. Mais le plus grave de ces interprétations fausses des prophéties de la Bible fut ce qui concerna la venue du Messie Rédempteur du genre humain, qui établirait le règne du vrai Dieu dans le monde. Ce fut là où les juifs s'écartèrent de la manière la plus dramatique de la vérité révélée, en donnant aux promesses sublimes qui se rapportaient au Messie un caractère raciste et impérialiste. Déjà du temps de Notre-Seigneur Jésus-Christ, cette interprétation fausse s'était tellement généralisée parmi les israélites que la plupart d'entre eux pensaient au Messie promis comme d'un roi ou d'un chef de guerre, qui avec l'aide de Dieu ferait la conquête de toutes les nations de la terre au moyen de guerres sanglantes lors desquelles Israël serait toujours vainqueur et parviendrait à dominer matériellement le monde entier. Aussi, lorsque Jésus devant de telles prétentions s'opposa à toute action sanglante et manifesta que Son règne n'était pas de ce monde, les impérialistes juifs virent sombrer tous leurs espoirs et leurs ambitions et se mirent à redouter que la doctrine du Christ ne finisse par convaincre tous les hébreux, le leur faisant reconnaître comme le Messie promis.

Lorsque Jésus se mit à prêcher l'égalité de tous les hommes devant Dieu, les juifs pensèrent avec juste raison que le Christ avec Ses doctrines renversait toutes leurs croyances (erronnées) sur Israël en tant que peuple élu de Dieu pour dominer matériellement le monde, et détruisait en même temps l'idée d'un peuple supérieur aux autres par la volonté Divine, destiné par ordre de Dieu à asservir les autres peuples et à s'emparer de leurs richesses.

C'est pourquoi les dirigeants du Judaïsme à cette époque, les prêtres, les scribes, etc... comprirent que Jésus menaçait le brillant avenir accordé au peuple d'Israël comme futur maître de l'univers, vu que si tous les peuples étaient égaux devant Dieu comme le prêchait Jésus-Christ, il n'y avait plus place sur terre pour l'un d'eux comme élu, comme une sorte de future caste privilégiée dominant sur l'humanité. Défendant la thèse impérialiste juive, Caïphe le Grand Prêtre d'Israël exposait alors qu'il convenait qu'un homme meure, Jésus-Christ, pour sauver tout un peuple. Après le crime le plus noir et le plus absolu jamais commis dans l'histoire de l'humanité que fut l'assassinat de Dieu le Fils par les juifs, ceux-ci persévérèrent obstinément dans leurs ambitions impérialistes en essayant de compiler et de justifier dans un nouveau livre Saint Leurs fausses interprétations de la Sainte Bible. C'est ainsi qu'apparut le Talmud, sorte de "Néo-Testament" des juifs, condamné par la Sainte Eglise, et dans lequel, selon eux, figure par inspiration divine la plus parfaite interprétation de l'Ancien Testament.

Ensuite apparut la compilation de la Cabbale juive, qui veut dire tradition, dans laquelle fut consignée, aussi "par inspiration divine" selon les juifs, l'interprétation ésotérique, c'est à dire occulte et "véritable" des Saintes Ecritures. Nous allons citer quelques passages de ces "Livres Saints" du Judaïsme moderne, même si la brièveté de cet ouvrage nous empêche de nous étendre davantage sur le sujet. "Vous Israélites soyez appelés hommes, car les nations du monde ne méritent pas le nom d'hommes, mais celui de bêtes".3) "La progéniture d'un étranger est comme une progéniture d'animal". 4) Dans ces passages, les faux interprètes des Saintes Ecritures franchissent un pas de haute transcendance, qui est de priver de leur caractère humain les chrétiens et les gentils, c'est à dire tous les peuples de la terre, pour les placer dans la catégorie des bêtes.

Pour mieux se rendre compte de l'importance de cet acte infâme, il faut avoir à l'esprit que, selon la Révélation divine de l'Ancien Testament, tous les animaux et les bestiaux furent créés par Dieu pour servir l'homme, lequel peut manger leur chair, utiliser leur peau comme vêtement, les tuer, les écorcher, et faire d'eux tout ce qui lui convient. En échange, l'homme eut l'obligation de garder les Commandements à l'égard de ses semblables, les autres hommes. Pour les juifs, selon leur fausse interprétation des Saintes Ecritures, les chrétiens comme les gentils ne sont que de simples animaux et non des êtres humains, d'où il s'en suit automatiquement que les hébreux s'exemptent de toute obligation de garder les Commandements à leur égard, et pensent en même temps avoir le droit de les tuer, de les dépouiller et de les déposséder de tout ce qui leur appartient, comme s'il s'agissait d'un animal quelconque. Jamais il n'a existé ni n'existera sur la terre un impérialisme aussi implacable et totalitaire que celui des juifs.

Cette conception absolue de l'animalité des autres peuples explique clairement la conduite implacable, cruelle et méprisante de tout droit humain, observée par les hiérarques juifs du Communisme international. Leur mépris pour les autres peuples en vient au point de leur faire affirmer "Qu'est-ce qu'une prostituée ? Toute femme qui ne soit pas israélite". 5) Comme l'ont répété et dénoncé de nombreux auteurs de diverses nationalités, ceci explique pourquoi les juifs ont toujours et partout été les moins scrupuleux des trafiquants de la traite des blanches et les plus assidus défenseurs des doctrines dissolvantes de l'amour libre et de la promiscuité, pendant qu'ils gardent leurs propres familles dans la plus absolue discipline et moralité. C'est que, prenant les chrétiens et les gentils pour des animaux, il n'y a alors plus rien d'étrange à faire vivre ceux-ci dans la prostitution et dans la promiscuité. Quant aux instincts assassins des juifs manifestés à travers les siècles, ceux-ci sont confortés par ce qu'ils croient l'inspiration divine du Talmud et de la Cabbale, mais qui selon la Sainte Eglise n'est qu'une œuvre satanique. "Le meilleur parmi les gentils, tue-le". 6)

Si Dieu leur ordonne une telle chose, comme ils sont un peuple cruel et sanguinaire comme le montre la Passion et la mort du Christ, les tortures et les massacres de la Russie communiste, etc., qu'y a-t-il d'étrange à ce qu'ils puissent faire assassiner tous ceux qui d'une manière ou d'une autre s'opposent à leurs perverses machinations ? Cette haine diabolique, ce sadisme dont les juifs ont toujours donné la démonstration à l'égard des autres peuples, ont aussi leur origine dans l'interprétation fautive de la Révélation Divine que sont la Cabbale et le Talmud. L'exemple suivant le montre : "Que signifie Har Sinaï, c'est à dire le Mont Sinaï ? Il signifie le mont à partir duquel a irradié le Sina, c'est à dire la haine contre les peuples du monde". 7) Il faut se rappeler que ce fut au Mont Sinaï que Dieu révéla à Moïse les dix Commandements, mais de manière aussi biaisée qu'absurde, les juifs modernes considèrent que ce fut là que fut révélée la Religion de la Haine, qu'ils observent jusqu'à nos jours, haine satanique contre les autres peuples qui s'est manifestée, portée à son point extrême, par les supplices et les tueries perpétrés par le Communisme international. La Cabbale, réservée aux hauts initiés du Judaïsme et non pour la plèbe, porte la séparation entre juifs et gentils (dont font partie les chrétiens) à la plus extrême absurdité. Pendant que d'un côté on rabaisse les gentils à la catégorie de simples animaux, on élève d'autre part les juifs à la catégorie des dieux en les identifiant à la Divinité elle-même. C'est jusqu'à ce point que les juifs ont faussé la signification du Pentatheuque et de l'Ancien Testament en général !.

Le passage blasphématoire qui suit est des plus exemplaires à cet égard : "Dieu se montre sur la terre sous l'aspect du juif. Juif, Judas, Jevah ou Jehovah sont le même et unique être. L'hébreux est le Dieu vivant, le Dieu incarné, c'est l'homme céleste, l'Adam Karmon. Les autres hommes sont terrestres, de race inférieure, ils n'existent que pour servir l'hébreux, ce sont de petites bêtes". 8) Il est naturel qu'une telle manière de penser ait amené les juifs à la conclusion logique que tout ce qui existe sur la terre leur appartient, y compris les bêtes (parmi lesquelles ils nous incluent avec les autres hommes), et ce qui appartient aux bêtes en question. Les falsificateurs des Saintes Ecritures s'efforcèrent, dans le Talmud et la Cabbale, de fortifier l'impérialisme juidaïque en lui donnant le caractère d'un mandat divin.

Les passages suivants le montrent : "Le Très Haut parla ainsi aux Israélites : vous m'avez reconnu comme l'unique dominateur du monde, c'est pourquoi j'ai dû faire de vous les uniques dominateurs du monde".9)"Où que s'établissent les hébreux, il convient qu'ils parviennent à être les maîtres, et tant qu'ils ne possèdent pas l'absolue domination, ils doivent se considérer comme exilés et prisonniers. Même s'ils parviennent à dominer les nations, tant qu'ils ne sont pas arrivés à les dominer toutes, ils ne doivent cesser de s'exclamer : "Quel tourment ! Quelle indignité !"10) Cette fautive révélation divine contenue dans le Talmud est l'une des bases théologiques de la politique du Judaïsme moderne, qui, en la réalisant au pied de la lettre, croit accomplir la volonté de Dieu. Lorsque les peuples chrétiens et gentils ont ouvert généreusement leurs frontières aux émigrants juifs, les traitant comme ceux des autres nations, jamais ils n'ont pu imaginer qu'ils donnaient abri à d'éternels conspirateurs, toujours prêts à oeuvrer infatigablement dans l'ombre en vue de dominer le peuple ingénu qui leur avait ouvert ses portes.

Mais le Talmud indique clairement que les juifs ne doivent prendre aucun répit avant que leur domination ne soit absolue. Les juifs ont compris que la démocratie et le capitalisme qui leur ont permis de dominer les peuples ne leur ont pas apporté cette domination absolue "ordonnée par Dieu" dont parle le Talmud ; c'est pourquoi les juifs Karl Marx et Frédéric Engels inventèrent un système totalitaire leur assurant de pouvoir priver les chrétiens et les gentils de tous leurs biens, de toutes leurs libertés et plus généralement de tous droits humains, pour les ramener au statut des bêtes. La dictature du Socialisme communiste de Marx permet aux juifs d'obtenir cette domination absolue ; et par elle, depuis qu'ils l'ont instaurée en Russie, ils ont travaillé sans relâche à détruire le régime capitaliste qu'eux-mêmes avaient créé, mais qui fut incapable de leur faire atteindre l'objectif désiré. Comme le dit le Talmud, il ne suffit pas aux juifs de dominer certaines nations, parce qu'il leur faut les dominer toutes, et en attendant qu'ils y parviennent, "ils doivent s'exclamer : Quel tourment ! Quelle indignité !"

Ceci explique pourquoi l'impérialisme communiste juif est insatiable. Et cela montre à l'évidence combien il est absurde de croire à une sincère coexistence pacifique ou en la possibilité que le Communisme mette un point final à son ambition de conquérir toutes les nations de la terre. Les juifs croient que Dieu leur a ordonné d'imposer leur domination totale à toutes les nations et que cette domination totale ils ne l'obtiendront qu'au moyen de la dictature totalitaire socialiste du Communisme. Comme cette domination doit s'étendre à toutes les nations du monde intégralement, ils ne prendront aucun répit avant d'avoir imposé l'esclavage communiste à tous les peuples de la terre.10 bis) Il est indispensable que les chrétiens et les gentils finissent par comprendre une si terrible tragédie.

L'existence d'un totalitarisme impérialiste et cruel, impulsé par un groupe de mystiques fanatiques et fous, qui accomplissent tous leurs crimes et leurs perversités en croyant fermement remplir ainsi fidèlement les mandats de Dieu, est une omniprésente réalité. Leur méchanceté en est arrivée au point qu'ils croient moralement licite de faire triompher l'athéisme et le matérialisme communiste dans le monde entier de manière transitoire, le temps qu'eux, qui sont religieux et croyants, parviennent à détruire le Christianisme haï et les autres religions fausses, dans le but d'instaurer ensuite sur les ruines de toutes la religion actuelle d'Israël, qui reconnaît le droit des juifs à dominer le monde et leur caractère de caste privilégiée de droit divin dans l'humanité des temps futurs. Par ailleurs, le Talmud prétend donner aux juifs "la véritable interprétation" des promesses bibliques au sujet du Messie : "Le Messie donnera aux hébreux la domination du monde et sous celle-ci seront soumis tous les peuples".¹¹⁾ On pourrait poursuivre en citant des passages des différents traités du Talmud et de la Cabbale juive tout aussi éloquents que les précédents, qui nous permettent de nous rendre compte du sens et de l'absolutisme de l'actuelle religion des juifs et du danger que celle-ci signifie pour le Catholicisme, pour la Chrétienté et pour le reste de l'humanité.

Plus on approfondit cette question, plus clairement apparaît l'abîme qui sépare la primitive et vraie religion révélée par Dieu aux juifs à travers Abraham, Moïse et les Prophètes, et la fausse religion qu'aussi bien les hébreux qui crucifièrent Notre-Seigneur que leurs descendants actuels élaborèrent à partir de la fausse interprétation de la Sainte Bible, surtout à partir de l'apparition des Talmuds de Jérusalem et de Babylone et l'élaboration ultérieure des livres cabbalistiques, Sepher-ha Zohar, et Sepher-Yetsirah, livres sacrés qui sont la base de la religion des juifs modernes. S'il y a un abîme entre la religion d'Abraham et de Moïse et celle du Judaïsme moderne, cet abîme se fait insondable entre le Christianisme et ledit Judaïsme moderne, et l'on peut dire que ce dernier est l'antithèse et la négation même de la religion chrétienne, contre laquelle le Judaïsme distille la haine et les efforts destructeurs dans ses livres sacrés et ses rites secrets. La lutte entreprise pendant des siècles par la Sainte Eglise contre la religion juive et ses rites n'eut pas pour origine, comme on l'a faussement dit, l'intolérance religieuse du Catholicisme, mais l'immense méchanceté de la religion juive qui représentait une menace mortelle pour la Chrétienté.

Ce fut ce qui obligea l'Eglise, si tolérante au début, à adopter une attitude de ferme défense de la Vérité, de la Chrétienté et de tout le genre humain. Est en outre erronée et sophistiquée l'opinion de certains clercs, qui se disent chrétiens mais qui font le jeu des juifs de manière des plus suspecte en avançant l'idée qu'il est illicite de combattre le Judaïsme parce que les juifs fidèles, les juifs croyants, "ont une religion voisine et sœur de la religion chrétienne". En premier lieu, la base de cette thèse est fautive, comme nous l'avons démontré dans ce chapitre et comme pourrait le prouver tout un chacun en approfondissant l'étude des secrets de la religion juive post-biblique, condamnée dans la doctrine des Pères de l'Eglise, dans les Conciles œcuméniques et provinciaux et dans les travaux d'illustres clercs catholiques du Moyen Age et des siècles antérieurs au présent.

En second lieu, ce que les juifs prétendent réellement avec le projet d'imposer aux catholiques cette thèse qu'il serait illicite de combattre la criminelle secte judaïque, c'est de créer une nouvelle situation qui leur permette, sans s'exposer à des contre-attaques directes, de continuer à faire progresser leurs mouvements révolutionnaires maçonniques et communistes jusqu'à ce qu'ils parviennent à la destruction du Christianisme et à l'asservissement de l'humanité. Les juifs et leurs complices à l'intérieur du Christianisme visent à assurer commodément le triomphe définitif de l'impérialisme judaïque, car si les chrétiens s'abstiennent d'attaquer et de vaincre la tête de toute la conspiration, se bornant à attaquer seulement ses rameaux maçonnique, anarchiste, communiste ou autre, la tête, c'est à dire le Judaïsme, restant libre et à l'abri de toute attaque conservera toute sa vigueur, pendant que ses tentacules maçonniques, communistes et tous leurs dérivés s'emploieront à attaquer sans pitié, comme ils n'ont cessé de le faire, les institutions religieuses, politiques et sociales de la Chrétienté et du monde entier.

1) Annotations autorisées de la *Bible de Scio*, Madrid, 1852, t. I, p. 95.

2) *Bible de Scio*, Madrid, 1852, t.IV, p. 115.

3) *Talmud*, traité Baba Metzia, fol. 114, col 2.

4) *Jebamoth*, fol. 94, col 2.

5) *Eben Ha Eser*, 6 et 8.

6) *Aboda Sara*, 26b Tosephot. NDT : Il s'agit ici du mot d'ordre du Judaïsme d'éliminer les dirigeants chrétiens pour instaurer l'imperium des juifs. On trouve dans le livre de Mgr Pranaïtis "*Les secrets de la doctrine rabbinique*" réédité en italien nombre de ces citations avec la graphie hébraïque originale et la traduction latine qui ne laissent aucun doute sur la violence de l'enseignement de la haine par les rabbins. Cet enseignement de la Cabbale "a contribué à la formation du Judaïsme moderne" dit l'article Kabbale rédigé par H. Loewe dans l'*Encyclopédie de Religions et d'Ethiques* de Hastings, cité par N. Webster in "*Secret Societies and subversive Movements*".

7) *Shabbath*, Fol. 89, col. 2, Talmud de Babylone.

8) *Cabbale sur le Pentatheuque*, folio 987, col. 3.

9) *Chaniga*, fol. 3a-3b Talmud de Babylone.

10) *Talmud de Babylone*, traité Sanhédrin, fol. 104, col. 1.

10 bis) NDT Cette base théologique et logique à l'impérialisme juif est à retenir à l'heure où les mêmes font croire et ont réussi à faire croire que "le communisme est mort", manœuvre annoncée par le juif communiste Manouïlski dans les années trente !

11) *Talmud de Babylone* : traité *Schabb*, folio 120 col. 1; et traité *Sanhédrin*, fol. 88, col 2 et fol. 89 col. 1.

NDT : Faudrait-il donc que les Catholiques "attendent avec les juifs la venue du Messie" ce messie-là, comme les y a invités ce Jean Paul II fils d'une juive, qui à Rome même semble parler comme le pape du Judaïsme tout en occupant la chaire de Pierre !

Chapitre II – Quelques détails supplémentaires sur les croyances religieuses des juifs

Comme nous l'avons vu, la fausse interprétation des Saintes Ecritures fit que les juifs s'éloignèrent de plus en plus de la religion primitive des hébreux révélée par Dieu à travers Abraham, Moïse et les prophètes, pour en arriver avec le Talmud à une foi sectaire, antichrétienne et impérialiste, qui n'a plus rien de commun avec la Vérité Révélée. Nous venons d'utiliser pour le démontrer, entre autres preuves, des passages de ces livres appelés par antiphrase "sacrés" qui servent de fondement à la religion du Judaïsme moderne. Dans ce chapitre, on lira quelques détails supplémentaires sur les croyances des prétendus juifs fidèles, ceci afin de démontrer très clairement qu'il n'y a aucune affinité ou parenté entre ces croyances et la religion des chrétiens. La première chose à prendre en compte en abordant la question de la religion juive moderne, c'est qu'il s'agit d'une religion secrète, à la différence des autres religions dont les dogmes, les doctrines et les rites ont un caractère public et par conséquent peuvent être connus de quiconque leur est étranger.

Les juifs après la Crucifixion du Seigneur se mirent au cours des siècles à cacher aux chrétiens et aux gentils toutes leurs doctrines et leurs rites, et ce secret leur était nécessaire parce que ces doctrines et rites constituaient une menace pour les autres hommes. Ils craignaient avec raison qu'en apprenant leur doctrine, les gens réagissent violemment contre les juifs. Dans un texte talmudique on peut lire en effet ceci : "Communiquer quelque chose de notre Loi à un gentil équivaut à la mort de tous les hébreux, car si les Goyim (les gentils) savaient ce que nous enseignons à leur sujet, ils nous extermineraient tout simplement".12). Le mensonge a été l'arme principale de ce que le Christ Notre-Seigneur appela et qui est appelée depuis lors "la Synagogue de Satan". C'est par des mensonges et des tromperies qu'ils obtiennent les révolutions communistes. Il suffit de dire qu'ils se servent du mensonge jusque dans les questions relatives à leur propre religion. Ils trompent chrétiens et gentils en leur faisant croire que la religion juive actuelle est comme toutes les autres, qu'elle se borne à rendre un culte à Dieu, à fixer des normes de moralité et à défendre les valeurs spirituelles, mais ils ont grand soin de masquer que leur religion est en réalité une secte secrète qui conspire pour détruire le Christianisme, qui continue de haïr à mort le Christ et Son Eglise et qui s'efforce d'abord de dominer et ensuite d'asservir les autres peuples de la terre.

Rien de surprenant donc que dans leur propre livre saint, le Talmud, ils affirment que si les gentils (parmi lesquels figurent les chrétiens) "savaient ce que nous enseignons à leur propos, ils nous extermineraient tout simplement". L'histoire démontre l'exactitude de cette prévision talmudique, lorsque la Sainte Eglise, ayant découvert ce que les maîtres juifs ou les rabbins enseignaient en secret à leurs fidèles, ordonna en plusieurs occasions de confisquer et de détruire les livres du Talmud devant les dangers de ses enseignements pour les juifs, faisant d'eux une secte de conspirateurs, de voleurs et même d'assassins, un péril d'autant plus grand pour ceux qui, étant religieusement les plus fervents, acceptaient sans restriction et avec fanatisme lesdits enseignements du Talmud et de la Cabbale. Il ne servit à rien aux juifs, par une autre fraude, de faire des textes apocryphes du Talmud qu'ils portaient à la connaissance des autorités civiles et ecclésiastiques, sans les passages dont la lecture par les chrétiens était considérée dangereuse, car aussi bien la Sainte Eglise que les gouvernements civils découvraient fréquemment les textes authentiques, à l'indignation générale, qui se manifestait par des réactions violentes contre la secte religieuse du Judaïsme, dont les authentiques "livres sacrés" contiennent les délinéaments de la conspiration qu'ils ont menée et développée contre l'humanité entière.

L'écrivain juif Cecil Roth dans son ouvrage "Histoire du Peuple Hébraïque" parle longuement de la condamnation du Talmud par le Pape Grégoire IX et des autres condamnations qui suivirent jusqu'à celle du Pape Léon X au XVI^{ème} siècle, dont l'origine fut une dénonciation au cardinal Carafa de cet ouvrage comme pernicieux et blasphématoire. Cette dénonciation fut le fait du juif Vittorio Eliano qui était le neveu du savant juif Elia Levita, et qui eut pour conséquence que l'ouvrage fut brûlé en public au Campo dei Fiori à Rome à l'automne de 1553.13) Dans les procès de l'Inquisition intentés contre les juifs clandestins, appelés par la Sainte Eglise "hérétiques judaïsants", on trouve une autre source très abondante sur les croyances religieuses occultes et véritables des juifs. Ceux qui voudraient approfondir cette étude doivent consulter les archives de l'Inquisition de la capitale du monde catholique et celles des cités italiennes les plus infiltrées de judaïsants, celles de Carcassone et de Narbonne en France ainsi que d'autres localités, celles de Simancas en Espagne et celles de la Torre de Tombo au Portugal, celles de Mexico et d'autres pays catholiques.

Pour notre part, nous nous limiterons à citer les "Procès de Luis de Carvajal el Mozo" (le jeune), d'où l'on pourra juger de la mentalité des juifs et apprendre certaines de leurs croyances religieuses très révélatrices. Il s'agit d'un document édité par le Gouvernement du Mexique en 1935, une publication officielle des "Archives générales de la Nation". Y figurent les minutes du procès, en manuscrits originaux, avec les signatures du juif mis en cause, des Inquisiteurs, des témoins, etc. L'authenticité de ces précieux manuscrits ne fait aucun doute, et les juifs contemporains n'ont jamais pu les nier, et bien au contraire, ils les considèrent comme de précieux documents historiques et les citent dans quelques ouvrages israélites. Le contenu de ces documents est quelque chose d'horrible, avec de monstrueux blasphèmes contre Notre-Seigneur Jésus-Christ et la Très Sainte Vierge Marie, une haine satanique envers le Christianisme, une haine qui n'a rien à voir avec la loi authentique donnée par Dieu à Moïse au Sinaï.

Mais qui est l'essence de la religion occulte du Judaïsme moderne, religion de haine, de haine féroce contre le Christianisme, une haine qui inspire les massacres de chrétiens et les persécutions contre la Sainte Eglise et qui s'est déchaînée, explosive, irréfrenable et criminelle, partout où ont triomphé les révolutions judéo-maçonniques ou judéo-communistes. Du second procès de Luis de Carvajal, intenté à la fin du XVI^{ème} siècle en l'année 1595, nous allons transcrire avec une véritable répugnance ce qui suit, parce qu'il est urgent de réparer auprès du Christ Notre-Seigneur et de la Très Sainte Vierge Marie pour les blasphèmes que lancent les juifs, et pour démontrer de manière palpable le mensonge de la thèse étrange soutenue actuellement par certains clercs, qui affirment qu'on ne doit pas combattre le Judaïsme, du fait de son affinité avec la religion chrétienne, affirmation qui touche à la démence, et qui ne peut tenir que devant ceux qui, ignorant tout du problème, tombent victimes des fables judaïques.

Sur l'intense religiosité de Luis de Carvajal, les passages suivants du procès apportent toutes les évidences : Du témoignage de Manuel de Lucena, autre juif, ami de Luis de Carvajal, nous transcrivons ceci : "...Et ce qui arriva est qu'il y aura un an et demi que celui-ci, allant voir à Santiago Luis de Carvajal et lui rendant visite au Collège des Indes dans son logement, alors qu'il était occupé à tirer de la Bible des enseignements moraux, celui-ci (Lucena) lui dit : vous écrivez de bien belles choses ; et ledit Luis de Carvajal lui répondit que oui, c'était ainsi, qu'il était effrayant que cela n'ouvrît pas les yeux à toutes les créatures, et que soit brisé celui qui brisait la parole du Seigneur, ajoutant qu'en ce qui concerne les chrétiens, qu'ils soient brisés parce qu'ils rompent la loi de Moïse, qu'il appelait la Loi du Seigneur". Manuel de Lucena poursuit en disant qu'émettant quelques doutes "devant ledit Luis de Carvajal, comme à un homme qui garde la Loi de Moïse et est très instruit de la Bible, il les expliquait et lui répondait, et ledit Luis de Carvajal lui dit, voyant qu'il gardait la loi de Moïse et qu'il était dans cette loi pour y avoir été initié et être versé dans les autorités de l'Ancien Testament, que désormais il le tiendrait pour frère et que bien qu'indigne il le recommanderait à Dieu dans ses prières". 14)

Jusque là, Luis de Carvajal apparaît comme un juif pieux et fervent dans sa religion, bien qu'il montre déjà sa haine du Christianisme lorsqu'il déclare : "Que les chrétiens soient brisés, parce qu'ils rompent la Loi de Moïse". Le même juif Manuel de Lucena affirme qu'en une certaine occasion il demanda à Luis de Carvajal comment comprendre un chapitre de Zacharie, dont il ne se souvient pas du début mais dans lequel on dit "Glaive, éveille-toi contre mon pasteur et contre l'homme, proche ami, etc.." Et ledit Luis de Carvajal lui répondit avec autorité que la teneur de ce passage est ce que le Seigneur dirait à Jésus-Christ au jour du jugement, pour s'être fait Dieu, le condamnant lui et son royaume aux enfers". 15) Ceci montre bien que les interprétations biaisées de l'Ancien Testament amènent un juif pieux dans sa religion à distiller la haine contre le Christ Notre-Seigneur, à affirmer que Celui-ci et son Royaume seront condamnés à l'enfer, blasphème donc lancé contre le Fils de Dieu par un juif intensément religieux et considéré actuellement par les juifs comme un saint et un martyr.

Le même Lucena poursuit son témoignage en disant qu'un certain jour il se rendit dans la maison de Luis de Carvajal et trouva "chez ledit Luis de Carvajal, dona Francisca, sa mère dona Isabel, dona Léonor et dona Mariana ses sœurs, agenouillées vers l'Orient, récitant des psaumes et des prières de la Loi de Moïse, et qu'à voix basse et en pleurant ledit Luis de Carvajal disait lesdits psaumes et prières, et lesdites dona Francisca, dona Isabel, dona Leonor et dona Mariana répondaient de la même manière, à voix basse et en pleurant ; tout ceci était accompli en respect et selon l'observance de la Loi de Moïse et du grand jour du Seigneur". 16) La religiosité et la piété de ce juif fervent ne font donc aucun doute. Les religieux Inquisiteurs, pour s'aider à éclaircir la vérité, utilisaient, en plus des témoignages de quelques juifs, un moyen qui consistait à introduire dans la cellule de l'inculpé un prêtre catholique bon connaisseur des croyances et des rites secrets du Judaïsme, qui apparaîtrait devant le prisonnier comme étant un autre juif emprisonné dans la même cellule. Par ce stratagème, Carvajal croyant avoir affaire à un frère coreligionnaire exprimerait les véritables sentiments cachés au fond de son cœur. Le clerc choisi pour cela fut Luis Diaz, dont nous extrayons du témoignage ce qui suit.

Lors de l'audience du 9 février 1595 à Mexico, qui se tint devant l'Inquisiteur don Alfonso de Peralta, le prêtre en question après avoir prêté serment fit les déclarations suivantes : "Qu'il est vrai qu'il a demandé audience pour dire et déclarer les choses qui se sont passées avec Luis de Carvajal, son compagnon de prison en raison de la Loi de Moïse; et, en accord avec celle-ci, ledit Luis de Carvajal lui avait dit de ne pas se recommander à Notre Dame la Vierge Marie" (il poursuit alors en rapportant une série de blasphèmes contre l'honneur de Notre Très Sainte Mère, si obscènes, si dégoûtants et si grossiers qu'on ne peut les publier ici, mais ils figurent dans les minutes du procès dans toute leur horreur et leur crudité) et "...que pour cette raison, Notre Rédempteur Jésus-Christ et Sa Très Sainte Mère et tous les Apôtres et les Saints que les chrétiens appellent martyrs étaient dans les flammes de l'enfer.

Et pour que celui-ci le croie et n'en ait pas de doute, ledit Luis de Carvajal lui dit qu'Adonaï, le vrai Dieu des Armées et des Hauts Faits, avait prophétisé au prophète Daniel qu'il y avait quatre royaumes et que ledit prophète vit dans le dernier une figure épouvantable et qu'il lui sortait du front dix cornes, dont une était très petite et possédait des yeux et une bouche, et il donnait à entendre que Jésus-Christ Notre Rédempteur était cette bête féroce, l'appelant bête abominable ; et que cette vision que vit ledit prophète pronostiquait la perte du monde à la venue de Jésus-Christ, et que comme le Christ avait été un si grand pécheur, les Souverains Pontifes et tous les Prélats qui suivaient sa doctrine en étaient aussi..." 17) (Après ces concepts blasphématoires, suivent dans l'original des minutes du procès d'autres blasphèmes impubliables par leur abominable abjection, par lesquels l'inculpé tente de souiller l'honneur de Notre Divin Sauveur). La déposition du clerc catholique Luis Diaz continue en ces termes :

"Item, je confirme que cherchant à savoir dudit Luis de Carvajal quels complices il avait qui gardaient la Loi de Moïse, et feignant devant lui la vouloir garder aussi pour pouvoir en témoigner devant les Seigneurs Inquisiteurs, ledit Luis de Carvajal lui dit que, puisqu'il était déterminé à confesser et à mourir en la Loi de Moïse, celui-ci pourrait recourir à Manuel de Lucena et à Manuel Gomez Navarro et à Pedro Henriquez, qui étaient de grands juifs et gardaient à la perfection la Loi de Moïse". 18) Vient alors la description d'une scène immonde racontée par le Père Luis Diaz, dans laquelle on voit ce dont peuvent être capables ces juifs très fervents et très attachés à leur foi religieuse. Elle concerne Luis de Carvajal en personne, dont la religiosité est désormais connue, de Manuel Gomez Navarro dont il dit qu'il est un grand juif et qu'il garde à la perfection la Loi de Moïse et de Diego Henriquez qu'il déclara être le meilleur juif qu'il y avait dans la Nouvelle Espagne.

Dans son témoignage, le RP Diaz dit qu'"il se souvient que ledit Luis de Carvajal lui déclara que Diego Henriquez, pénitencé par ce Saint Office, était malgré son jeune âge le meilleur juif qu'il y avait dans la Nouvelle Espagne, éminent de cœur et de valeur, et que, étant en cette ville dans la demeure dudit Diego Henriquez, restèrent dormir chez ledit Diego Henriquez dans un même lit Luis de Carvajal et Manuel Gomez Navarro, et que toute la nuit ils firent joyeuse et bruyante fête en mangeant des noix et des raisins secs, et ledit Luis de Carvajal leur fit un discours à la louange de la loi de Moïse, et ledit Diego Henriquez après le discours se leva pour le service de ce qui allait suivre, et ayant pris le Christ qu'il avait à la tête de son lit et l'ayant attaché aux pieds de celui-ci". 19). (Les sacrilèges commis par ces trois dévots juifs avec le crucifix ont été supprimés pour ne pas salir les pages de ce livre de ces immondices, mais figurent en détails dans les déclarations du procès cité).

La terrible scène montre que la haine satanique des juifs envers le Christ Notre-Seigneur demeurait quasiment inchangée mille six cents ans après sa Crucifixion, ce qui prouve combien est fausse la thèse soutenue par beaucoup d'israélites que les ennemis implacables du Christ et de Son Eglise sont les juifs mécréants et non les juifs fidèles à leur religion, laquelle est disent-ils proche parente du Christianisme. Il est donc clair, tout au contraire, que ce sont les juifs les plus fidèles à leur monstrueuse religion qui sont les ennemis les plus enflammés du Christ et du Christianisme, car c'est dans cette secte religieuse qu'ils boivent la haine implacable contre Jésus et contre tout le Christianisme. Au contraire, les rares hébreux qui, surmontant la crainte de terribles menaces allant jusqu'à celle de l'assassinat de ceux qu'ils nomment apostats et celle des représailles contre leur famille, parviennent à se libérer de la secte démoniaque et acquièrent les qualificatifs de juifs de sang mais d'incrédules en leur religion, ceux là finissent par perdre leur haine envers le Christianisme et l'humanité entière en cessant d'absorber constamment cette ambiance de haine contre l'Eglise et cette volonté de haïr l'humanité et de la rendre esclave qui infeste les synagogues de Satan.

Malheureusement, très peu nombreux sont ceux qui le font, car presque personne parmi eux n'ose défier la colère des dirigeants juifs, qui se manifeste au minimum par des représailles et l'interdit en matière économique, mais souvent aussi par des excommunications terribles et des menaces de mort, toujours pendantes sur la tête des incroyables qui osent se délier de la Synagogue. En continuant avec les minutes du second procès du juif Luis de Carvajal, nous trouvons les déclarations du prêtre Diaz, qui ayant demandé au premier avec quels juifs de confiance il pouvait se mettre en rapports, il lui fut répondu par Carvajal : "avec ledit Antonio Diaz Marquez, parce qu'il était un grand serviteur de Dieu et qu'il gardait la Loi de Moïse, et que s'il ne s'était pas marié avec une chienne chrétienne, fille de paysans, il serait allé vivre dans une juiverie..." et que ledit Antonio Diaz Marquez, lorsqu'il allait à l'église et qu'il s'agenouillait et faisait comme s'il priait, disait aux images de saints "que vous soient semblables ceux qui vous adorent" et que lorsque le prêtre venait dire la messe à l'autel, ledit Antonio Diaz Marquez disait de l'Hostie :

"je crois en un seul Dieu, en un seul Dieu j'adore, et pas en ce chien qui n'est qu'un morceau de colle de pâte..." "...et ensuite il se dirigea vers l'endroit où ledit Luis de Carvajal avait un Christ et des images et il vint au Christ et lui donna une amulette, se la mettant sur les yeux par deux fois en lui disant : "quel secret nous dira ce chien de barbu" et alors il lui cracha au visage ; ensuite ledit Luis de Carvajal se leva en disant (au Christ) "Tu ne me gagneras pas", et crachant sur l'image de Notre-Seigneur Jésus-Christ, il dit "Vous ne devez appeler ce chien que Juan Garrido..." et que, lorsque ladite Constanza Rodriguez va à l'église, lorsque le prêtre élève l'hostie, il dit "Va à tous les diables toi qui t'élève, sois confondu par le mystère du ciel, et que tombe ici un rayon qui confonde tous ces hérétiques, disant cela des chrétiens".20).

Ce qui vient ensuite est quelque chose d'horrible, mais utile à citer pour que les catholiques se rendent compte du danger que représente la prétendue religion juive. Dans le témoignage de Pedro de Fonseca, à qui les Inquisiteurs avaient donné l'ordre à la demande du Père Diaz qu'il écoute à la porte de la cellule de la prison la conversation qui se déroulait entre le prêtre et Luis de Carvajal, ce témoin affirma qu'à l'heure fixée pour cette surveillance par le P. Diaz, il put entendre, entre autres choses, ce qui suit : "...que le Messie n'était pas encore venu, et que Jésus-Christ était un faux prophète, et qu'il était l'Antéchrist dont parlent les chrétiens, et que quand viendra l'Antéchrist ce sera le Messie promis par la Loi, et que les chrétiens se trompent et sont en enfer, et que celui qui a parmi eux la plus grande dignité aura en enfer la peine la plus sévère, et que le pape et le Roi et tous les Grands Inquisiteurs et Ministres du Saint Office, les persécuteurs de ceux qui gardent la Loi de Moïse qui est la vérité auront le même sort, et que les Apôtres sont aussi en enfer et qu'il n'y a pas de saints dans le ciel". 21) (Suivent encore de nouveaux et épouvantables blasphèmes contre l'honneur de Notre-Seigneur Jésus-Christ et contre celui de la Sainte Vierge Marie que nous ne faisons pas figurer ici, et que seul un possédé pourrait imaginer).

els sont les juifs que l'Inquisition avec l'autorité de la Sainte Eglise livrait à la Justice et au bras séculier, pour être condamnés au bûcher ou à la mort par le garrot. Seule l'ignorance de ce qu'est la secte religieuse du Judaïsme peut faire que des gens de bonne foi accusent l'Eglise d'intolérance pour ces condamnations. En fait, il faut être d'une profonde ignorance ou bien avoir beaucoup de mauvaise foi pour affirmer aux chrétiens qu'un accord soit possible entre la Sainte Eglise et la Synagogue de Satan, car si un pacte ou une entente est inconcevable entre le Catholicisme et le Communisme ou entre le Catholicisme et la Maçonnerie, est encore plus impossible un pacte entre la Sainte Eglise et le Judaïsme satanique, tête du Communisme et de la Maçonnerie et tous deux imprégnés par les juifs de cette haine diabolique contre le Christ, la Très Sainte Vierge et le Christianisme.

Luis de Carvajal, un juif exemplaire, un maître dans la Loi de Moïse falsifiée, identifiait le Messie que les juifs espèrent avec l'Antéchrist des chrétiens, et il est très significatif par ailleurs que divers Conciles de la Sainte Eglise Catholique aient affirmé avec une grande autorité que "les juifs sont les vrais ministres de l'Antéchrist". Or, depuis l'an 653, le IV^{ème} Concile de Tolède, qui réunit tous les Métropolitains et les Evêques d'Espagne (qui incluaient alors ceux de l'actuel Portugal) et des Gaules Wisigotes, assurait dans son Canon LVIII que: faisaient partie du corps de l'Antéchrist tous les Evêques, prêtres et séculiers qui prêtaient appui aux juifs, en violation de la foi chrétienne, les déclarant sacrilèges et excommuniés. 22) Et dans son Canon LXVI le même Concile appelle les juifs "ministres de l'Antéchrist". 23).

Il est donc tout à fait remarquable que des personnes aussi autorisées des deux parties en conflit, la Sainte Eglise d'une part, et la Synagogue de Satan de l'autre, aient établi sur la question de l'Antéchrist des positions similaires, bien que jugées sous un angle opposé. D'autre part, l'étude approfondie de la religion secrète des juifs de l'ère chrétienne, dont les secrets ont été découverts malgré toutes les précautions prises par eux pour l'éviter, conduit à la conclusion certaine que ladite religion, loin d'avoir une parenté ou une affinité quelconque avec le Christianisme, est l'antithèse absolue et la négation suprême de la foi au Christ, antithèse ou négation avec laquelle il n'y a pas la moindre possibilité d'entente.

12) En Dav, folio 37, *Talmud de Babylone*.

13) Cecil Roth : "*Storia del Popolo Ebraico*", Milan 1962, pp. 327 et 408.

14) *Procesos de Luis de Carvajal el Mozo* (Procès de Luis de Carvajal le Jeune), Publication officielle de "l'Archive Générale de la Nation", édition du Gouvernement Mexicain, 1935., p. 127-128.

15) Procès de Luis de Carvajal El Mozo (le Jeune). Edit. cit., p. 128.

16) Procès de Luis de Carvajal le Jeune. Edit. cit., p. 130-131.

17) Procès de Luis de Carvajal le Jeune. Edit. cit., pp. 140-141.

18) Procès de Luis de Carvajal le Jeune. Edit.cit., p. 141

19) Procès de Luis de Carvajal le Jeune. Edit. cit., pp. 158-159

20) Procès de Luis de Carvajal le Jeune. Edit. cit., pp. 143 à 145 et 150

21) Procès de Luis de Carvajal le Jeune. Edit.cit., p. 162.

22) Juan Tejada y Ramiro : "*Collection des Canons de tous les Conciles de l'Eglise d'Espagne et d'Amérique*", Madrid, 1859, t. II,

23) Juan Tejada y Ramiro, Op. cit., t. II, p; 308.

Chapitre III – Malédictions de Dieu contre les juifs

La Judéo-Maçonnerie, le Communisme et les diverses forces que ceux-ci contrôlent ont lancé d'innombrables attaques contre la politique séculière de la Sainte Eglise Catholique. L'un des points le plus attaqué a été celui relatif au Saint Office et à la Sainte Inquisition et à ses autos da fé, dont quelques clercs catholiques, par ignorance ou sous l'influence de la propagande maçonnico-libérale, ont fini par avoir une vue déformée, jusqu'à considérer que la Sainte Eglise fut dans l'erreur avec sa politique inquisitoriale, allant même jusqu'à éviter d'aborder cette question lors de controverses, avec un sentiment de culpabilité plus ou moins conscient. Cette attitude honteuse contraste précisément avec celle de certains historiens juifs, qui, connaissant la vérité, acceptent certains aspects positifs du système inquisitorial, comme Cecil Roth qui dans son ouvrage "Histoire du Peuple Hébraïque" déclare textuellement : "...Il faut bien reconnaître que d'un certain point de vue l'Inquisition était juste. Il était rare qu'elle procédât sans base sérieuse ; et quand une inculpation était lancée, l'objectif était d'obtenir une confession complète, qui associée à l'expression du repentir sauverait les victimes des tourments éternels. Les châtiments imposés étaient considérés davantage comme une expiation que comme un châtiment..". 24).

Sur ce point si controversé, que les ennemis de l'Eglise ont pris pour le tendon d'Achille de l'Eglise, il ne faut pas perdre de vue la réalité au milieu de tous les mensonges, des distorsions et des fraudes historiques, qui recouvrent désormais la vérité comme un voile tissé tout spécialement dans ce but par les juifs et leurs complices.

La politique inquisitoriale de l'Eglise, loin d'avoir été quelque chose de condamnable, quelque chose dont l'Eglise doive avoir honte et se repentir, fut non seulement justifiée théologiquement, mais fut extrêmement avantageuse pour l'humanité, car grâce à la Sainte Inquisition approuvée par les Papes, les Conciles, les théologiens et les Saints de l'Eglise, l'humanité fut protégée et libérée de la catastrophe qui la menaçait alors et qui se serait donc produite il y a déjà plusieurs siècles. L'Inquisition réussit à stopper pendant six siècles l'épouvantable révolution mondiale juive, qui est aujourd'hui sur le point de tout détruire et d'asservir tous les hommes.

Nous ne sommes pas pour imposer aujourd'hui la religion par la force, ni pour persécuter qui que ce soit pour ses idées, parce que la Vérité doit s'imposer uniquement au moyen de la libre discussion sans besoin de moyens coercitifs ; mais nous savons que la Sainte Eglise, tolérante et bienveillante dans les premiers temps, eut à faire face à une situation extraordinaire : à la menace de mort que le Judaïsme fit peser sur la Chrétienté tout entière au XII^{ème} siècle, une menace aussi grave que celle aujourd'hui du Communisme judaïque pour l'humanité libre. Pour sauver la Chrétienté de ce péril, l'Eglise dut recourir à des moyens extraordinaires, que justifie à l'évidence le seul fait d'avoir ainsi permis d'ajourner de plusieurs siècles le désastre qui plane aujourd'hui sur l'humanité. Dans leur lutte millénaire contre l'Eglise du Christ, les juifs employèrent leur arme favorite d'attaque, la cinquième colonne, née de la conversion feinte au Christianisme de milliers et de milliers de juifs dans le monde entier. L'historien juif Cecil Roth déjà mentionné l'affirme lui-même textuellement dans son livre "Histoire du Peuple Hébraïque", (page 229 de l'édition parue à Milan en 1926) que "...naturellement dans la majeure partie des cas, les conversions étaient feintes..."

Ils recevaient le baptême, mais ils continuaient en secret d'être aussi juifs qu'avant, tout en adoptant des noms chrétiens, en allant à la messe et en recevant même sacrilègement les sacrements. Ils fréquentaient des Synagogues secrètes qui se réunissaient dans des maisons particulières ainsi qu'en d'autres lieux surprenants comme on le verra. Ces familles en apparence chrétiennes, qui observaient le culte, les rites et les prières chrétiennes parfois même avec ostentation, non seulement pratiquaient en secret le Judaïsme, mais le transmettaient à leurs enfants, qui, à partir d'un certain âge, étaient initiés secrètement au Judaïsme par une imposante cérémonie occulte apparentée aux initiations maçonniques. Ce système du Judaïsme souterrain a existé depuis les premiers siècles du Christianisme jusqu'à nos jours sans interruption.

On constata rapidement que la Chrétienté entière était menacée de mort, si l'on ne prenait pas d'urgence les mesures nécessaires pour contrecarrer les organisations secrètes du Judaïsme et les associations occultes que les juifs clandestins formaient au milieu des chrétiens véritables, et l'on arriva à la conclusion que la Sainte Eglise ne pourrait se défendre et défendre l'humanité de la destruction qu'à la condition de former une organisation répressive, elle-même secrète. Il n'y avait pas d'autre remède que celui-là : opposer aux organisations anti-chrétiennes occultes une structure de répression également secrète. C'est ainsi que naquit la très efficace organisation secrète du Saint Office de l'Inquisition. On a beaucoup critiqué la procédure secrète employée par l'Inquisition ainsi que le secret absolu qui entourait toutes ses activités, mais la Sainte Eglise n'avait pas d'autre choix, et il est facile de comprendre qu'il eût été vain de combattre une organisation secrète par de simples activités publiques. Les gouvernements civils ont également besoin pour combattre les activités secrètes d'espionnage et de sabotage d'avoir des services secrets équivalents, faute de quoi ils succomberaient.

Les organisations secrètes étant le seul moyen vraiment efficace contre le Judaïsme embusqué, personne ne s'étonnera que ce soit elles que les juifs aient combattues avec le plus de rage et par tous les moyens possibles. Ainsi quand Saint Dominique de Guzman et d'autres saints personnages de cette époque luttèrent pour la création de l'Inquisition, les juifs occultes infiltrés dans le clergé organisèrent d'innombrables intrigues pour l'empêcher, essayant même de soulever les Evêques contre cette mesure et attaquant systématiquement le principe du secret. Il n'y a rien que ne craigne davantage la cinquième colonne juive que le fait que la Sainte Eglise et les Catholiques utilisent pour les combattre les mêmes armes secrètes qu'elle. C'est pour cela que même de nos jours, lorsque pour combattre la Maçonnerie ou les organisations secrètes du Communisme, tel ou tel groupe de catholiques essaie de leur opposer des organisations également discrètes, les juifs organisent immédiatement des intrigues souterraines pour que l'Evêque du diocèse ou leurs supérieurs condamnent et suppriment l'organisation discrète en question, car les juifs et leurs agents à l'intérieur du clergé catholique savent bien que contre une organisation occulte, toutes celles de caractère public échoueraient, et que pour la neutraliser il faut justement des organisations secrètes elles aussi, qui, comme la Sainte Inquisition, fonctionnent en accord avec la doctrine catholique.

Un autre aspect très attaqué de l'Inquisition est ce qui concerne l'envoi au bûcher de juifs et d'hérétiques ou leur exécution par le garrot. Il est difficile de déterminer le chiffre exact de ceux qui furent exécutés comme hérétiques de diverses sectes ou en tant qu'hérétiques judaïsants, comme l'Eglise appelait ceux qui, chrétiens en apparence, pratiquaient le Judaïsme en secret. Beaucoup dénombrent par milliers et même par dizaines de milliers les seuls juifs clandestins exécutés par l'Inquisition sur le bûcher ou au moyen du garrot, mais, quel qu'en soit le nombre, les ennemis de l'Eglise ont lancé contre elle des attaques injustifiées pour ces exécutions. On a voulu défendre l'Eglise sur la base du fait que celle-ci n'exécutait pas directement les condamnés mais les livrait au bras séculier pour que celui-ci dictât les sentences de mort et les exécutât, et cette méthode de défense a été facilement réfutée par les ennemis du Catholicisme qui rétorquèrent que, même si l'Eglise ne condamnait ni ne tuait directement, elle avait donné son approbation aux procédures inquisitoriales et aux lois qui punissaient de la peine de mort les hérétiques juifs relaps, et qu'en plus, durant six siècles, elle avait approuvé ces exécutions.

Un autre argument débile de certains défenseurs de l'Eglise a consisté à prétendre que les Inquisitions Espagnole et Portugaise étaient des institutions d'Etat et non dirigées par l'Eglise, mais ce raisonnement ne tient pas, car il n'est pas applicable à l'Inquisition Pontificale qui fonctionna durant trois siècles dans toute l'Europe chrétienne et qui était dirigée rien moins que par Sa Sainteté le Pape, qui nommait personnellement le Grand Inquisiteur. Les autres Inquisiteurs franciscains et dominicains exerçaient leurs fonctions comme délégués du Pape, avec l'autorité papale.

Et il est certain que l'Inquisition Pontificale conduisit au bûcher des milliers de juifs et d'hérétiques qui, bien que condamnés par le bras séculier, étaient cependant mis à mort avec l'approbation de la Sainte Eglise qui avait également sanctionné de son accord les procès qui les avaient jugés, les lois qui les condamnaient et le fait même des exécutions. Si l'Eglise n'avait pas été d'accord avec les condamnations à mort de juifs et d'hérétiques, elle les aurait évitées en ordonnant le contraire. A propos des Inquisitions espagnole et portugaise qui étaient des institutions d'Etat dont le Grand Inquisiteur était nommé par le Roi et non pas par le Pape, la Sainte Eglise autorisait l'Ordre de Saint Dominique à constituer les tribunaux de l'Inquisition, à poursuivre et découvrir les juifs et les hérétiques, à les incarcérer et à mener tout le procès, jusqu'à la remise au bras séculier. Dans ces cas là également, l'Eglise avait donné son approbation aux lois qui autorisaient le bras séculier à envoyer les condamnés au bûcher ou à les faire mourir par le garrot.

Pour se défendre efficacement et solidement, il faut avoir le courage de dire la vérité, toute la vérité. Cette vérité, la Sainte Eglise ne pourra jamais la craindre, car ses actes ont toujours été guidés par l'équité et la justice. C'est pourquoi, avec la vérité qui emporte toujours l'adhésion, on trouvera développée dans la quatrième partie de ce livre, intitulée "La Cinquième colonne juive dans le clergé", une défense globale de la Sainte Eglise à propos de sa politique inquisitoriale. Disons déjà en bref ce que nous nous efforcerons de démontrer, que les juifs ne sont pas un peuple d'intouchables pour avoir été pendant tout un temps le peuple élu de Dieu, mais que tout au contraire Dieu leur prédit que s'ils n'accomplissaient pas tous ses Commandements, ils seraient très sévèrement punis. Par cette considération, la politique inquisitoriale de la Sainte Eglise possède une ample base théologique.

Les juifs se vantent beaucoup de demeurer toujours actuellement le peuple élu de Dieu, et se basent pour fonder cette croyance sur certains passages de la Sainte Bible auxquels ils donnent une interprétation fautive et impérialiste, tout en ayant bien soin cependant d'éviter d'en considérer d'autres où Dieu conditionna clairement ce privilège à l'accomplissement fidèle des commandements et autres ordres du Seigneur, les menaçant, s'ils ne le faisaient pas, de les priver de cette distinction de peuple élu pour en faire un peuple maudit, sur lequel tomberaient divers anathèmes expressément indiqués par Dieu à Moïse en personne. Mais les juifs essaient d'occulter ce fait, comme essaient de le faire aussi certains clercs chrétiens, dont la conduite, qui paraît inexplicable, bénéficie bien davantage au Judaïsme et à ses projets de subversion, qu'à la Sainte Eglise du Christ.

Au Deutéronome, chapitre XXVIII versets 1 et 2, Moïse, transmettant aux hébreux la Volonté Divine définit clairement cette situation :

"1. Si tu écoutes la voix du Seigneur ton Dieu pour accomplir et garder ses commandements que je t'ordonne aujourd'hui, alors le Seigneur t'élèvera au dessus de tous les peuples de la terre.
2. Et voici toutes les bénédictions qui viendront sur toi et te seront données en partage, si tu écoutes ses commandements."

Mais il faut se souvenir qu'après que Moïse ait mentionné toutes les bénédictions que Dieu octroierait aux Israélites s'ils accomplissaient tous les commandements et s'ils écoutaient la voix du Seigneur, il énumère aussi les terribles malédictions que Dieu ferait tomber sur eux s'ils faisaient le contraire. Pour les connaître, il suffit de se reporter au même Deutéronome, chapitre XXVIII et au Lévitique, chapitre XXVI. Nous nous bornerons ici à en reproduire quelques unes parmi les plus importantes :

15. Mais si tu ne veux pas écouter la voix du Seigneur ton Dieu pour garder et accomplir tous les commandements et cérémonies que je te prescris aujourd'hui, viendront sur toi toutes ces malédictions, et elles t'atteindront.

16. Tu seras maudit dans la ville, et tu seras maudit dans les champs.

17. Maudit sera ta grange et maudites tes œuvres.

18. Maudit sera le fruit de ton ventre et maudit le fruit de ta terre, les troupeaux de tes vaches et ceux de tes brebis.

19. Tu seras maudit quand tu rentres et maudit quand tu sors.

20. Le Seigneur enverra contre toi la famine, l'angoisse d'avoir à manger et la malédiction sur tout ce que tu entreprendras de faire, jusqu'à ce que tu sois réduit et que tu ailles promptement à ta perte pour la perversité de tes pensées pour lesquelles tu m'auras abandonné.

22. Le Seigneur te frappera de la plus grande pauvreté, de fièvre et de froid, de chaleur brûlante et lourde, d'air malsain et de nielle, jusqu'à ce que tu périsses.

24. Au lieu de te donner la pluie, le Seigneur changera ta terre en poussière, et il fera descendre du ciel de la cendre sur toi jusqu'à ce que tu sois anéanti.

25. Le Seigneur te fera tomber devant tes ennemis (terrible menace de destruction). Tu sortiras contre eux par un chemin, et tu fuieras par sept, et tu seras dispersé par tous les royaumes de la terre...

43. L'étranger qui vit dans ton pays à côté de toi te dominera et s'élèvera sans cesse, pendant que toi-même tu descendras et tomberas au plus bas (25).

45. Et toutes ces malédictions fondront sur toi, te poursuivront et s'accompliront jusqu'à ce que tu périsses pour n'avoir pas écouté la voix du Seigneur ton Dieu, parce que tu n'as pas gardé ses commandements et les cérémonies qu'il t'ordonna.

48. Tu serviras ton ennemi que le Seigneur enverra contre toi, dans la faim, dans la soif et dans le dénuement et dans une pénurie totale; et celui-ci mettra sur tes épaules un joug de fer, jusqu'à ce que tu sois passé au crible. (une terrible prophétie, d'abord d'esclavage et ensuite de destruction des juifs aux mains d'ennemis que le même Dieu fera fondre sur eux comme châtiment et en malédiction NDT ...

mais un avertissement qui ne s'adresse pas seulement aux juifs... mais tout autant aux nations chrétiennes qui ont désormais abandonné Dieu, châtement sans doute proche, dont Vatican II et son apostasie est à la fois élément et cause supplémentaire de terribles châtements à venir.)

54. L'homme le plus délicat d'entre vous et le plus raffiné regardera d'un œil méfiant, aussi bien son frère que la femme qui dort sur son sein.

55. parce qu'il ne voudra pas partager avec eux la chair de ses enfants qu'il mangera ; parce qu'il ne restera plus rien lors du siège, dans la pénurie où vous aurez réduits vos ennemis à l'intérieur de toutes vos enceintes.

62. Et de la multitude que vous étiez auparavant, aussi nombreuse que les étoiles du ciel, vous ne resterez plus que quelques-uns, parce que vous n'avez pas écouté l'oracle du Seigneur votre Dieu". 26) `

Dans le chapitre XXVI du Lévitique est également mentionnée la même alternative posée par Dieu au peuple juif, lui promettant que, s'il accomplit les commandements il sera son peuple élu et béni, mais le maudissant s'il ne les accomplit pas, prophétisant en outre les châtements dont Il punira leur mauvaise conduite. Parmi les malédictions lancées directement par Dieu contre les israélites dans ce dernier cas, nous reprendrons seulement ce que nous considérons le plus fondamental, laissant au lecteur qui voudrait connaître l'intégralité du passage de se reporter à la Sainte Bible dont nous nous sommes servis comme source:

LEV. XXVI : 14. Mais si vous ne m'écoutez pas et si vous n'accomplissez pas tous mes commandements.

15. Si vous méprisiez mes lois et ne teniez pas compte de mes jugements, de sorte que vous ne pratiquiez pas les lois que j'ai fixées et que vous violiez mon alliance (Dieu Notre-Seigneur fait ici allusion au fait que ce sont eux, les juifs, avec leurs péchés, qui annulent ou rompent le pacte ou l'alliance que Dieu conclut avec ledit peuple)

16. Moi aussi à mon tour, voici ce que je ferai : Je vous frapperai promptement par la disette et par une fièvre qui frappera vos yeux et consumera vos âmes. C'est vainement que vous ferez vos semis, car ils seront dévorés par vos ennemis.

17. Je tournerai ma face contre vous et vous tomberez devant vos ennemis (autre prédiction de défaite et de destruction), et vous deviendrez sujets de ceux qui vous haïssent. Vous fuirez sans que personne ne vous poursuive (Il est impressionnant de voir comment le délire de persécution collectif dont souffre actuellement le peuple juif coïncide exactement avec cette prophétie).

18. Si malgré cela vous ne m'écoutez pas encore, je multiplierai par sept vos châtements à cause de vos péchés....

38. Vous périrez parmi les nations, et la terre de vos ennemis vous engoutira.

39. Et si même quelques-uns survivent, ils mourront dans leurs iniquités dans le pays de leurs ennemis et seront affligés pour les péchés de leurs pères et pour les leurs".

La Parole de Dieu parle d'elle-même. Dieu donna à Israël un énorme privilège, mais Il n'arrêta pas cependant qu'ils puissent s'en servir comme d'un privilège exorbitant qui leur permette de commettre impunément toutes sortes de péchés et de crimes, violant les commandements et les ordres divins. C'est pour cela que Dieu, qui est la Justice même, assujettit l'existence de ce privilège et de sa bénédiction à des conditions très rigoureuses, qui garantiraient le bon usage de ce privilège et de cette bénédiction de la part des juifs, leur imposant comme condition de garder, non pas seulement certains des commandements, mais précisément tous les commandements, comme le disent expressément différents versets du Deutéronome et du Lévitique. Dieu leur ordonna aussi d'écouter les ordres divins, d'observer ses jugements et d'observer toutes les choses établies par Dieu (Lévitique, chap XXVI, versets 14 et 15) sous peine d'invalider le pacte d'alliance octroyé par Dieu audit peuple.

Or qu'ont fait les juifs pendant trois mille ans ? Au lieu d'observer les Commandements et les autres conditions établies par Dieu, ils assassinèrent la plupart des prophètes, ils renièrent le Fils de Dieu, le calomnièrent et le tuèrent, manquant au premier commandement qui est d'aimer Dieu par dessus tout, au cinquième qui défend de tuer son prochain, et au huitième qui interdit de porter de faux témoignages et de mentir, et ils ont assassiné en plus de nombreux disciples du Christ, tachant leurs mains dans de sanglantes révolutions où ils massacrèrent des millions d'êtres humains et dépossédèrent les chrétiens et les gentils de leurs richesses, les volant d'abord par l'usure et ensuite par le Communisme, et blasphémant horriblement contre le nom de Dieu dans les pays communistes sans que tienne la justification qu'ils donnent dans leurs réunions secrètes à savoir qu'ils ne le feront que de manière transitoire pendant quelques siècles, le temps que la machine destructrice du Socialisme communiste détruise toutes les religions fausses, pour édifier ensuite sur les ruines de celles-ci la religion du Dieu d'Israël et de son peuple élu, qui sera la future aristocratie de l'humanité. Car il faut noter que les blasphèmes contre Dieu et les négations du Communisme matérialiste ne sont pas dirigées contre telle ou telle religion tenue pour fausse, mais contre Dieu en général et toutes les valeurs spirituelles.

Ni le délire de grandeur de la Synagogue de Satan, ni son impérialisme démoniaque ne pourront jamais justifier les monstrueux blasphèmes lancés contre Dieu dans les Etats soumis à la dictature socialiste du Communisme, même si l'on prétend que c'est une situation seulement transitoire de quelques siècles. En bref, au lieu d'accomplir les Commandements et tout ce que Dieu pose comme conditions pour qu'ils soient son peuple élu, ils ont tout violé systématiquement de la manière la plus absolue, et surtout en perpétrant le déicide, le crime horrible de l'assassinat de Dieu le Fils, épouvantable point culminant de tant de crimes et de tant de violations des Commandements poursuivies jusqu'à nos jours. C'est ainsi qu'ils se sont mérités toutes les malédictions et les châtements dont Dieu les avait Lui-même menacés si au lieu d'accomplir tous les commandements ils y désobéissaient. Ces malédictions et ces châtements, prophétisés par Dieu lui-même Notre-Seigneur, se sont accomplis à la lettre, jusqu'à la plus terrible, l'anéantissement et la destruction en masse.

Si l'on relit les versets de la Bible que nous avons insérés plus haut qui parlent de cette destruction, et qu'on les rapporte aux massacres de juifs dans l'Europe occupée par les Nazis, on constatera qu'une fois de plus dans l'Histoire, les malédictions et châtements annoncés il y a des milliers d'années par Dieu Notre-Seigneur se sont vérifiés et accomplis. Evidemment, Dieu a utilisé pour cela même les peuples païens comme les Chaldéens et les Romains, et dernièrement les Nazis comme instruments de la Divine Providence pour châtier les fautes et les péchés du peuple juif et faire s'accomplir les malédictions prédites par le même Dieu.

Et la Sainte Inquisition, en punissant de la peine de mort les juifs infiltrés dans l'Eglise et dans le clergé ne fut aussi que l'instrument de la Divine Providence pour leur appliquer les châtements annoncés par Dieu à Moïse en personne. Si les hébreux ou leurs instruments à l'intérieur du Christianisme se sentent heurtés en lisant ces lignes, ils doivent néanmoins reconnaître que nous ne devons ni ne pouvons changer les ordres Divins. Nous allons voir dans le prochain chapitre que les prophètes bibliques, en transmettant les ordres de Dieu, furent encore plus clairs que Moïse, en ce qui concerne les châtements qui frapperaient les juifs à cause de leurs péchés et de leurs crimes.

24) Cecil Roth : "*Histoire du Peuple Hébraïque*" Edition italienne, Milan, 1962, p. 477.

25) Les Pères de l'Eglise interprètent cette prophétie comme se rapportant à la vocation des gentils à la foi, qui pour cela furent glorieusement préférés aux juifs. Cf Saint Cyprien "*Contra Judas*" Livre 1, chap 21, Note de l'édition espagnole de la Bible citée t. 1

26) Bible, *Deutéronome*, Chap XXVIII, versets cités.

Les nations ex-chrétiennes d'Europe, tombées dans l'esclavage des juifs qui ont fait envahir ces pays par des millions de musulmans et d'étrangers du monde entier au détriment des autochtones qui sont désormais soumis à la nouvelle législation européenne de discrimination positive en faveur des minorités (lire des étrangers), peuvent et doivent s'interroger sur les raisons pour lesquelles Dieu les châtie de la manière ainsi annoncée dans le Deutéronome ! A l'évidence, ces nations ex-chrétiennes par leur apostasie, leur oubli et leur mépris de la parole de Dieu et de ses commandements ont mérité le châtement en question, qui va donc s'aggraver comme l'oracle de Moïse nous en a prévenus, jusqu'à ce que ces peuples prennent enfin conscience de leurs fautes et demandent personnellement et collectivement pardon à Dieu.

Chapitre IV – Massacres de juifs ordonnés par Dieu en châtement

Dans la Sainte Bible, les prophètes de l'Ancien Testament parlent constamment des terribles châtements prescrits par Dieu contre les juifs. Dans la prophétie d'Isaïe, Dieu par la bouche de ce dernier prédit diverses sanctions contre les juifs qu'il serait trop long de rapporter ici, mais que nous résumerons en citant seulement deux versets du chapitre LXV de ladite prophétie, renvoyant aux Saintes Ecritures ceux qui voudraient approfondir ce thème.

Isaïe : LXV 11. Mais vous qui abandonnez le Seigneur, qui oubliez ma sainte montagne, qui dressez une table à la fortune et répandez des libations sur elle.

12. Pour compte de vos fautes, vous passerez sous le glaive et vous serez tous massacrés ; parce que j'ai appelé et que vous n'avez pas répondu, j'ai parlé et vous n'avez pas écouté, et vous avez fait ce qui est mal à mes yeux et vous avez choisi ce que je ne voulais pas". 27)

Le prophète Ezéchiel raconte que le Seigneur, indigné par l'idolâtrie des juifs (comment ne serait-Il pas indigné aujourd'hui de ce genre nouveau d'idolâtrie de l'Etat socialiste et des autres fétiches que les juifs ont instaurés dans les enfers communistes ?... NDT l'idolâtrie du corps, de la santé, de l'argent, de la réussite sociale et du bien être, dans les pays occidentaux à l'ère moderne...?), Dieu lui avait révélé

Ezéchiel " Chap VIII. 18. J'agirai alors dans ma colère : mon œil n'épargnera pas, et je n'aurai pas de pitié ; et crieraient-ils à mes oreilles à haute voix que je ne les écouterai pas".

Chap. IX.1. Et Il cria à mes oreilles d'une voix forte en disant : "Ils se sont approchés les assaillants de la ville, et chacun d'eux tient à la main un instrument de mort.

5. Et je l'entendis leur dire : Passez par la ville après lui et frappez, que votre œil n'épargne pas et n'ait pas de pitié. 6. Vieillards, jeunes hommes, jeunes filles, enfants, femmes, tuez-les tous, et qu'il n'en reste aucun, mais ceux sur lesquels vous verrez le signe du Thau ne les tuez pas, et commencez par mon sanctuaire. Ils commencèrent alors par les anciens qui étaient devant la maison.

7. Et Il leur dit : Profanez la maison et remplissez les cours de morts, puis sortez. Et ils sortirent et tuèrent ceux qui étaient dans la ville.

8. Et la mort frappait, et moi je restais seul et je me prosternais la face contre terre et je criais en disant : Ah Seigneur Dieu, veux-tu exterminer le reste d'Israël en répandant ta colère sur Jérusalem ?

9. Et Il me dit : L'iniquité de la maison d'Israël et de Juda est grande à l'excès et son pays est rempli de sang. Et j'ai cette ville en aversion, parce qu'ils ont dit : le Seigneur a abandonné la terre et le Seigneur ne voit pas.

10. Alors moi non plus, mon œil ne pardonnera pas et je n'aurai pas de pitié : je ferai retomber leur conduite sur leurs têtes".28) La parole de Dieu Notre-Seigneur parle d'elle-même. On ne peut sans blasphémer la contredire ni la critiquer. La Justice Divine est ainsi, telle que nous la révèlent les Ecritures, et non pas comme la falsifient aussi bien les juifs déclarés que les clercs qui se disent chrétiens mais qui agissent comme s'ils étaient des juifs en faisant le jeu de la Synagogue de Satan. La prophétie d'Osée parle également des crimes d'Israël et de Juda et des châtements que Dieu leur infligera. Ainsi : Osée, Chapitre IV. 1.... car il n'y a ni vérité, ni miséricorde, ni connaissance de Dieu dans le pays.

2. mais la malédiction, la tromperie, l'homicide et l'adultère l'ont inondé, et un homicide y côtoie un autre homicide. Chapitre V. 2 Et les victimes, faites-les tomber dans l'abîme....

5. L'arrogance d'Israël éclatera sur son visage, et Israël et Ephraïm tomberont dans leur iniquité et Juda tombera avec eux". 29) Au moment où il parle des iniquités d'Israël, Dieu Notre-Seigneur dans la prophétie d'Amos exprima sa résolution de ne pas laisser ces iniquités se poursuivre davantage : Amos Chap. VIII. 2. Et Il me dit : Que vois-tu Amos ? Je répondis : une corbeille de fruits. Et le Seigneur me dit : La fin est venue pour mon peuple d'Israël, Je ne le laisserai pas continuer davantage".

Chap. IX. 1. Je vis le Seigneur qui était sur l'autel et il dit : frappe les chapiteaux et que le plafond s'effondre : parce que l'avarice est dans leur tête à tous, je les tuerai par l'épée jusqu'au dernier : personne n'échappera. Ils fuiront, et aucun de ceux qui fuient ne sera sauf". 30) Dans la prophétie de Daniel, celui ci mentionne ce que lui révéla l'Archange Saint Gabriel au sujet de la mort du Christ, lui manifestant que le peuple qui le répudiera ne serait plus le peuple élu de Dieu, mais qu'il apporterait la désolation à Israël jusqu'à la consommation des siècles et la fin du monde.

Daniel, Chap. IX. 25. Sache donc et retiens attentivement : Depuis la sortie de la parole de rétablir et de rebâtir Jérusalem jusqu'au Prince Christ, il y aura sept semaines et soixante deux semaines : et alors sera de nouveau édifiée la place et les murailles dans la détresse des temps.

26. Et après soixante-deux semaines, le Christ mourra, et ce ne sera plus son peuple qui le reniera. Un peuple mené par un chef viendra détruire la ville et le sanctuaire, et son objectif sera la ruine, et après la fin de la guerre viendra la désolation décrétée.

27. Il conclura une alliance avec beaucoup (c'est à dire avec tous ceux qui embrasseront le Christianisme, qui viendra remplacer l'ancien peuple élu) en une semaine, et au milieu de cette semaine cesseront l'oblation et le sacrifice, et ce sera dans le Temple l'abomination et la désolation, et la désolation durera jusqu'à la consommation et la fin.31) C'est à dire jusqu'à la fin du monde.

Il est incroyable que certains clercs qui se disent bons chrétiens, mais qui se préoccupent davantage de défendre le Judaïsme que la Sainte Eglise, aient l'audace de soutenir que le peuple déicide continue d'être toujours le peuple élu de Dieu malgré tous ses crimes et en dépit des passages de la Sainte Ecriture que nous venons de lire, qui démontrent que, loin d'être actuellement le peuple élu comme ils le furent avant Jésus-Christ, il est au contraire un peuple maudit de Dieu, car frappé des malédictions que le Seigneur lui lança pour le cas où il n'accomplirait pas tous ses commandements, malédictions qui frappèrent avec plus de raison encore les juifs pour avoir commis le crime le plus atroce et le plus punissable de tous les temps : renier, martyriser et crucifier Dieu le Fils en personne.

Il est très difficile de comprendre toute la vérité sur cette question, la vérité toute nue, surtout dans un monde influencé depuis des générations par une accumulation de mensonges et de fables judaïques, pour employer les propres termes de Saint Paul 32), fables qui ont réussi à déformer la vérité du problème juif jusque dans les mentalités des catholiques eux-mêmes. Il est donc urgent que quelqu'un ose parler clair, même si cela est désagréable à tous ceux qui dans le Christianisme vont se sentir frappés dans leur propre chair. Rappelons-nous que le même Christ Notre-Seigneur nous a clairement dit que seule la Vérité nous rendra libres. 33)

Par ailleurs, la Parole de Dieu que nous avons citée plus haut nous montre que Dieu, tout comme Il fut énergique et implacable dans sa lutte contre Satan, est tout aussi implacable dans sa lutte contre les forces de Satan sur la terre. Ceci enlève tout fondement aux intentions de l'ennemi de menotter les Chrétiens par une morale défaitiste et lâche, reposant sur l'idée d'une prétendue charité chrétienne qu'ils modèlent à leur gré et dont ils prescrivent l'usage face aux forces de Satan en question, morale que contredit visiblement l'attitude combative et énergique de Dieu Notre-Seigneur sur ces questions. Les passages cités de l'Ancien Testament, qui contiennent ce que Dieu révéla au monde pour la conduite de Moïse et des prophètes, font aussi s'écrouler le mythe que le peuple juif est intouchable, que personne ne peut combattre ses crimes parce qu'il serait une sorte de peuple sacré.

Puisque comme on vient de le voir Dieu prescrivit les châtements qu'il ferait tomber sur lui s'il violait ses commandements au lieu de tous les observer. La Sainte Eglise, en donnant son approbation à la politique répressive du Saint Office de l'Inquisition, agit en harmonie avec ce que Dieu avait prévu dans l'Ancien Testament, défendant ainsi l'humanité entière en arrêtant pendant plusieurs siècles les progrès de la conspiration sanglante qui s'apprêtait à plonger le monde dans le chaos et dans l'esclavage le plus monstrueux de tous les temps.

Nous sommes ennemis de répandre le sang, et notre souhait le plus fervent est que les guerres disparaissent de la face de la terre. Mais les juifs doivent comprendre que ces terribles massacres dont ils ont souffert à travers les millénaires, en plus d'avoir été annoncés par l'Ancien Testament comme un châtement divin, ont été essentiellement la conséquence d'une conduite criminelle menée par les Israélites eux-mêmes dans les territoires des peuples qui généreusement les laissèrent venir comme immigrants et leur offrirent une cordiale hospitalité.

Mais si les hébreux dans chacun des pays qui les reçoivent à bras ouverts payent ce bon accueil en y déclenchant par trahison une guerre de conquête, en y fomentant des complots, en y faisant éclater des révolutions, en massacrant par milliers les citoyens de la nation d'accueil, il est naturel qu'ils subissent les conséquences de leurs actes criminels. Et si nous déplorons de verser le sang, même s'agissant des criminels bien que cela ait alors sa justification, c'est avec bien plus de raison que nous déplorons les effusions de sang chrétien et gentil que les juifs ont fait verser à torrents par leurs révolutions maçonniques et communistes et par la terreur rouge, là où ils parviennent à l'imposer.

Si les juifs ne veulent pas qu'à l'avenir les peuples réagissent violemment contre eux, il faut qu'ils démontrent leur bonne volonté par des faits, et non par des promesses qu'il n'ont jamais tenues, et qu'ils cessent enfin d'agresser ces peuples avec leurs organisations révolutionnaires et terroristes en tous genres. Il faudrait qu'ils dissolvent la Maçonnerie, les Partis Communistes et les autres organisations qu'ils utilisent comme moyens de domination, qu'ils libèrent les peuples esclaves des dictatures communistes en leur permettant des élections libres. En un mot, il faudrait qu'ils cessent leurs agressions dans le monde entier contre les diverses nations, en comprenant enfin que celui qui prend l'initiative d'une conquête est exposé à la contre-attaque que lance l'agressé dans sa légitime défense.

27) Ste Bible, *Isaïe*, chap. LXV, versets 11 et 12.

28) Ste Bible, *Ezéchiel*, chap. VIII dernier verset et Chap. IX versets cités.

29) Bible, Prophétie d'*Osée*, chap. IV versets 1 et 2, et chap. V, versets 2 et 5.

30) Bible. Prophétie d'*Amos*, chap. VIII verset 2 et Chap IX verset 1.

31) Bible. Prophétie de *Daniel*, chap. IX, versets 25,26 et 27.

32) Saint Paul, *Épître à Tite*, chap I, versets 13 et 14, le déclare expressément : "Et n'écoutez pas les fables judaïques ni les commandements des hommes qui s'écartent de la vérité".

33) *Évangile de Saint Jean*, chap. VIII, verset 32.

Chapitre V- Antisémisme et Christianisme

Dans toutes leurs entreprises impérialistes et révolutionnaires, les juifs ont employé pour tromper les peuples une tactique caractéristique, utilisant des concepts abstraits et vagues, des expressions au sens élastique qui peuvent se comprendre de manière équivoque et s'appliquer de différentes façons. Sont apparus par exemple les concepts d'égalité, de liberté, de fraternité universelle, et surtout celui d'antisémisme, ce dernier terme d'une élasticité énorme, une abstraction à laquelle ils donnent des sens différents et des applications diverses, mais tendant à enchaîner les peuples chrétiens et gentils dans le but de les empêcher de se défendre contre l'impérialisme judaïque et contre l'action destructrice de ses forces anti-chrétiennes. La manœuvre trompeuse peut s'analyser comme suit : Premier stade. Obtenir la condamnation de l'antisémisme par d'habiles campagnes et des pressions en tous genres, insistantes, coordonnées et énergiques, exercées par des forces sociales contrôlées par le Judaïsme ou exécutées par ses agents secrets infiltrés dans les institutions chrétiennes, Eglises et /ou Etats.

Pour accomplir ce premier stade et obtenir des dirigeants religieux et politiques des pays chrétiens qu'ils se plient l'un après l'autre à condamner l'antisémisme, ils donnent à celui-ci un sens initial le représentant : 1) comme une discrimination raciale du même type que celle exercée par les blancs de certains pays contre les noirs, ou par les noirs contre les blancs. Ils présentent aussi l'antisémisme comme un racisme qui exercerait une discrimination contre les autres races comme inférieures, ce qui est contraire aux enseignements du martyr du Golgotha qui établit et affirma l'égalité des hommes devant Dieu ; 2) simplement comme une haine du peuple juif, contredisant la maxime sublime du Christ : "Aimez-vous les uns les autres"; 3) comme l'attaque et la condamnation du peuple qui donna au monde Jésus et Marie. Cet argument là, les juifs l'ont appelé "l'argument irrésistible" ! En donnant au départ à l'antisémisme ces trois sens ou quelques autres analogues, les juifs ou leurs agents infiltrés dans les pays chrétiens ont réussi à surprendre la charité, la bonté et la bonne foi de nombreux gouvernants chrétiens et mêmes de membres de la hiérarchie religieuse, aussi bien de la Sainte Eglise Catholique que des Eglises protestantes et dissidentes³⁴), pour que, cédant à ces pressions si bien organisées autant qu'obscures et persistantes, ils formulent des censures ou des condamnations abstraites et générales contre l'antisémisme, sans entrer en détail sur ce que l'on condamne réellement et sur ce que signifie cet antisémisme censuré.

En laissant donc imprécis et dans la vague ce qui fut réellement l'objet de la condamnation, avec le danger de laisser les juifs et leurs agents dans la Chrétienté comme seuls interprètes de si graves décisions. Lorsque les chefs religieux soumis à d'inavouables pressions ont au moins le soin de définir ce qu'ils entendent par cet antisémitisme qu'ils condamnent, le danger est moindre, car dans la condamnation sont alors précisés les termes que l'on condamne, par exemple la discrimination raciale ou la haine des peuples. Ainsi, même si les juifs ont ensuite l'audace de prétendre donner une interprétation extensive de l'antisémitisme pour étendre astucieusement et par tous les moyens le rayon d'action de la condamnation, il est plus facile de découvrir et de démontrer le sophisme dans toute son ampleur.

Deuxième stade. Après que les juifs ou leurs agents ont obtenu ces condamnations de l'antisémitisme, ils donnent à ce terme un sens très différent de celui qu'ils lui assignèrent pour en obtenir la condamnation. Seront dès lors antisémites :

- a) Ceux qui défendent leur pays contre les agressions de l'impérialisme judaïque, faisant usage du droit naturel de tous les peuples de défendre leur indépendance et leur liberté ;
- b) Ceux qui critiquent et combattent l'action dissolvante des forces judaïques qui détruisent la famille chrétienne et dévoient la jeunesse par la diffusion de fausses doctrines ou de toutes sortes de vices ;
- c) Ceux qui, sous quelque forme que ce soit, combattent la haine et la discrimination raciale que les juifs se croient en droit d'exercer contre les chrétiens, bien qu'ils s'efforcent hypocritement de les cacher, et ceux qui, sous quelque forme que ce soit, dénoncent les méfaits, les délits et les crimes commis par les juifs contre les chrétiens, les musulmans et les autres gentils et qui se font les avocats d'un juste et mérité châtement ;
- d) Ceux qui démasquent le Judaïsme en tant qu'organe dirigeant du Communisme, de la Franc-Maçonnerie et des autres mouvements subversifs, et qui demandent que soient adoptées les mesures nécessaires pour empêcher leur action dissolvante au sein de la société ;
- e) Ceux qui, d'une manière quelconque, s'opposent à l'action juive tendant à détruire la Sainte Eglise et la Civilisation chrétienne en général.

Leur jeu malhonnête saute aux yeux. Ils obtiennent d'abord des censures contre un antisémitisme qu'ils identifient, soit comme une discrimination raciale, soit comme une manifestation de haine des peuples exercée contre les juifs, toutes deux contraires à la doctrine chrétienne, pour ensuite donner au vocable de nouvelles significations et tenter ainsi de lier des pieds et des mains ceux qui défendent la Sainte Eglise, leur nation, leur famille ou leurs droits naturels contre les agressions de l'impérialisme juif, et les empêcher de se défendre à ce si juste titre. Pour ce faire, les forces israélites publiques et secrètes montent un tonitruant appareil de propagande et de lamentations, dénonçant bruyamment les antisémites, à savoir ceux qui font précisément usage de leurs droits de légitime défense. Ils s'époumonent à affirmer que l'Eglise a condamné l'antisémitisme, et ils condamnent en son nom ces dirigeants (de mouvements) parce que, selon ce qu'ils en assurent, aucun croyant ne doit apporter son appui à cette œuvre "antisémite" de défense des peuples, des familles et de la Sainte Eglise contre l'action révolutionnaire de l'impérialisme juif. C'est une manœuvre grossière, mais qui réussit à désorienter et à semer la débandade, débilant l'action des respectables leaders de ces mouvements qui ont pris la défense de leur nation et de la civilisation chrétienne. C'est la méthode la plus sûre qu'ils ont conçue pour assurer le triomphe des révolutions judéo-maçonniques ou judéo-communistes.

Ces tactiques ont en effet assuré le triomphe du Judaïsme ces derniers temps, et provoqué la catastrophe résultante qui menace le monde chrétien. C'est pourquoi cette question doit être étudiée à fond et méditée par tous, nous qui avons le devoir de défendre la Sainte Eglise et notre patrie contre l'impérialisme antichrétien que représente le Judaïsme moderne. Un exemple, de ces incroyables manœuvres est donné par le cas suivant : le très respectable écrivain catholique don Vincente Risco décrit comment certaines organisations, fondées pour obtenir la conversion des juifs, ont en fait surtout défendu efficacement la race juive plutôt qu'ils ne l'ont convertie. Les frères Lemann, par exemple, utilisèrent le zèle évangélique de la Sainte Eglise davantage pour défendre le peuple juif que pour en obtenir efficacement la conversion. Ainsi, lorsque l'écrivain catholique Edouard Drumont dénonça dans "La France Juive" au siècle dernier la conspiration juive pour détruire le Christianisme et dominer le peuple français, le P. Lemann contesta ce livre en défendant sa race, collaborant avec elle à la défaite des catholiques en France et au triomphe judéo-maçonnique. La même chose est arrivée avec l'œuvre Notre Dame de Sion fondée par des juifs convertis, qui se consacra davantage à défendre les israélites affiliés à la Synagogue de Satan qu'à les convertir sérieusement.

Au XX^{ème} siècle s'est fondée une autre association destinée à accueillir les juifs dans l'Eglise par leur conversion. Un idéal aussi évangélique attira de nombreuses sympathies de clercs et de laïcs. L'éminent historien Vincente Risco écrit à ce sujet : "En faisaient partie de nombreux catholiques influents et riches, des Evêques et jusqu'à des Cardinaux. Ils faisaient de la propagande et publiaient un bulletin favorable aux juifs, intitulé Pax super Israël. Cette association commença bientôt à défendre des doctrines extravagantes, quelque peu en marge de l'esprit authentique de l'Eglise Catholique et s'écartant lentement de la tradition, des enseignements des Saints Pères et de la Liturgie, dit une revue catholique. "Ils disaient qu'il ne fallait pas parler de la conversion des juifs mais seulement de leur entrée dans l'Eglise, comme s'il ne fallait pas pour cela que les juifs renoncent à leurs erreurs. Ils récusèrent le qualificatif de peuple "déicide" appliqué aux juifs, celui de "ville déicide" appliqués à Jérusalem, comme si les juifs n'avaient pas contribué à la mort du Christ, comme si la Liturgie ne les appelait pas "perfides". Ils reprochaient aux Saints Pères de "n'avoir pas compris le peuple judaïque", comme si celui-ci ne fût pas coupable de persister volontairement dans le Judaïsme". Enfin, ils insistaient sur la nationalité juive de Jésus-Christ, et ils faisaient observer aux chrétiens que dans la Sainte Communion nous nous unissons avec les juifs et nous contractons avec eux une parenté de sang".

Cette dernière théorie était évidemment trop aventurée : l'Eglise ne pouvait la tolérer, et la Sacrée Congrégation du Saint-Office se vit obligée d'intervenir". Comme parmi ces si téméraires "Amis d'Israël" il y avait de nombreux fidèles de bonne foi, des Evêques et même des Cardinaux, la Congrégation, dans son décret pris en l'année 1928 ne prononça pas une condamnation formelle mais implicite, en supprimant l'association et le bulletin "Pax super Israël", origine de l'intervention. 35) La revue de la Compagnie de Jésus "Civiltà Cattolica" éditée à Rome consacra son numéro 1870 de l'année 1928 à combattre cette infiltration juive dans un article intitulé : "Le péril judaïque et Les Amis d'Israël". L'assistance divine fut patente une fois de plus, qui fit échouer cette nouvelle conjuration parvenue à s'infiltrer jusque dans les plus hautes sphères de l'Eglise. Or cet exemple est d'une grande actualité, parce que, d'après ce que nous avons appris, les juifs trament actuellement quelque chose de beaucoup plus grave encore pour le Concile Vatican II, où, profitant du saint zèle pour l'unité chrétienne et la conversion des juifs, ils essaient d'obtenir que soient approuvées des résolutions au sujet des israélites, qui, non seulement sont en contradiction de la doctrine soutenue par la Sainte Eglise durant des siècles, mais résolutions qui, de manière pratiquement imperceptible pour la grande majorité des Pères Conciliaires, constituent une condamnation tacite de la politique suivie par les Papes et les Conciles antérieurs pendant mille neuf cents ans.

Au sujet de la question évoquée de l'association philosémite dont faisaient partie des Evêques, des Cardinaux et des fidèles, et de son bulletin "Pax super Israël", sa condamnation implicite par le Saint-Office par le décret de suppression de 1928 ne fut pas une chose facile. Il y eut une lutte acharnée dans les plus hautes sphères de l'Eglise, selon ce qu'ont rapporté des sources dignes de foi, et lorsque ses membres se virent devant l'inéluctable de la dissolution de la société et de l'interdiction subséquente, ils firent une contre-attaque désespérée, tirant profit de manière inédite de la charité chrétienne et de la bonne foi des plus hauts responsables de l'Eglise pour obtenir la condamnation simultanée de l'antisémitisme, considéré comme une manifestation de haine de races contraire aux enseignements de Notre-Seigneur basés sur le sublime axiome "Aimez-vous les uns les autres". C'est ainsi, qu'après de multiples pressions et influences, ils obtinrent que le Saint-Office, qui ordonnait la dissolution de l'association en question, publiât le 25 mars de la même année un décret établissant que la Sainte Eglise "Tout comme elle réproouve toutes les haines et les animosités entre les peuples, condamne de même la haine contre le peuple qui fut en d'autres temps l' élu de Dieu, cette haine que l'on désigne aujourd'hui habituellement du terme d'antisémitisme".

Comme de coutume, le Judaïsme, qui obtint ainsi au moyen du groupe condamné "Pax super Israël" une condamnation de l'antisémitisme en l'identifiant à la haine d'un peuple déterminé, haine incompatible avec les prédications d'amour du Christ Notre-Seigneur, s'est efforcé ensuite de faire tomber cette condamnation sur les catholiques qui défendent la Sainte Eglise, leur patrie et leurs enfants contre la conspiration juive, en donnant au terme antisémitisme une autre signification, toute différente de celle qui servit à la condamnation. Grâce à cette technique suivie par les juifs, lorsqu'un catholique des Etats-Unis demande que l'on châtie les traîtres juifs qui ont fourni les secrets atomiques à la Russie et donné ainsi au Communisme le pouvoir de vassaliser le monde, on lui dit de se taire, parce que c'est de l'antisémitisme condamné par l'Eglise !. Si quelqu'un dénonce les juifs comme étant les dirigeants du Communisme et de la Maçonnerie et expose en clair leurs intentions de détruire la Sainte Eglise, on le condamnera aussi comme antisémite.

Le résultat de ces sophismes et de ces intrigues est de faire considérer les juifs comme intouchables, pour qu'ils puissent commettre toutes sortes de crimes contre les chrétiens, les musulmans et les autres gentils, ourdir les conspirations les plus funestes contre l'Eglise et les Etats chrétiens et accomplir les révolutions maçonniques et communistes les plus destructrices, cela, sans que personne ne puisse les toucher, les châtier ni même seulement intervenir pour empêcher leurs activités, sauf à être accusé d'antisémitisme et de tomber sous la condamnation du Saint-Office. Si les dirigeants de cette très méritante Institution du Saint-Office qui supprima l'association "Pax super Israël" s'étaient alors rendus compte de l'usage vicieux qu'allaient faire le Judaïsme et ses agents du décret condamnant la haine entre les peuples et donc la haine à l'égard du peuple juif, ils eussent sans aucun doute été horrifiés. Pour apercevoir encore plus clairement quel énorme bateau a été monté par le Judaïsme à ce sujet, il suffit de prendre un exemple éloquent qui fera bien comprendre le vice de ces véritables tours de jonglerie réalisés par les juifs et leurs complices avec le terme antisémitisme.

Posons la simple question : que semblerait aux juifs si, sur la base du fait que l'Eglise condamna la haine entre les peuples, l'on était arrivé pendant la dernière guerre à la conclusion que ladite condamnation inclut la haine contre le peuple allemand, haine appelée par analogie anti-germanisme, pour ensuite déclarer illicite toute lutte contre les Nazis, ceux-ci étant allemands et le fait de les combattre étant alors une manifestation d'anti-germanisme précédemment condamnée ? Est-ce que les juifs auraient accepté un tel raisonnement, permettant, en jouant sur les termes, de déclarer intouchable l'Allemagne Nazie ?

Devant un tel syllogisme, les juifs, à la manière de leur ancêtre Caïphe, auraient déchiré leurs vêtements en protestant contre ce criminel (?) jeu de mots, ce qui n'empêche pas les mêmes hébreux d'utiliser avec un tranquille cynisme ces mêmes équivoques pour empêcher les chrétiens de se défendre. Les juifs essaient actuellement de piéger la Sainte Eglise, comme auparavant ils posèrent des pièges au Christ Notre-Seigneur. Rappelons-nous combien de fois leurs dirigeants, les prêtres, les scribes et les pharisiens cherchaient à Le surprendre et Lui posaient des pièges pour essayer qu'Il se contredise, et pour Lui faire ainsi perdre son influence sur le peuple, ou pour essayer de Le placer dans une situation fautive qui leur permettrait de justifier son assassinat.

Quelque chose de similaire a lieu aujourd'hui avec la Sainte Eglise, qui, ayant condamné le Judaïsme et les juifs à maintes reprises durant mille huit cents ans et ayant lutté contre eux avec ténacité et énergie durant mille cinq cents ans, doit plus que jamais éviter les pièges et les embûches que lui tendent les hébreux pour la faire se contredire elle-même, employant pour cela leurs agents dans le clergé pour la pousser à la faute au moyen de tromperies subtiles, pour lui faire condamner la doctrine et la politique des Pères de l'Eglise, de leurs Saintetés les Papes et des Conciles œcuméniques et provinciaux, qui durant tant de siècles, de manière répétée, condamnèrent les juifs comme ministres du démon, et condamnèrent aussi ceux qui dans le clergé les aidaient au préjudice de la Foi chrétienne.

Quant à la condamnation du racisme, c'est aussi un piège du même style. Les juifs et leurs agents donnent d'abord au terme une signification restreinte équivalant à la prétention d'une race déterminée à considérer les autres comme inférieures, ou à un racisme antisémite qui inclurait sacrilègement dans ses diatribes le Christ Notre-Seigneur et la Sainte Vierge, pour obtenir à l'aide d'arguments aussi impressionnants la condamnation du racisme en général, et pour qu'ensuite les juifs et leurs collaborateurs à l'intérieur du clergé puissent accuser comme étant racistes tous ceux qui défendent l'Eglise et leur patrie contre l'agression, l'infiltration et la domination judaïques.

Il faut tenir compte en outre que le fait de condamner le racisme sous une forme exploitable par les israélites est extrêmement dangereux pour l'Eglise Catholique, vu qu'il existe des Bulles de leurs Saintetés les Papes Paul II et Paul IV prohibant et reconfirmant la prohibition de l'accession pour les catholiques d'ascendance juive aux dignités de l'Eglise ; et il existe aussi des Bulles, que nous étudierons plus loin, qui définissent cette doctrine, de sorte qu'une condamnation du concept abstrait de racisme, condamnation à laquelle les juifs donnent en fonction des circonstances la signification et l'interprétation qui leur convient le mieux, se prêtera à ce que des gens malintentionnés puissent affirmer que l'Eglise se contredit elle-même, et ce qui est encore plus grave, qu'elle condamne tacitement certains de ses plus illustres Papes dont les décisions furent confirmées dans les Statuts appelés "de Pureté de sang".

34) Nous nous abstenons d'employer des termes plus durs pour désigner les Eglises protestantes et schismatiques, dans le désir que nous avons de parvenir à l'unité des chrétiens sur les bases de l'authentique orthodoxie. *L'Auteur*.

35) Vincente Risco : "*Historia de los Judios*" (Histoire des Juifs) 3eme édition, 1960, pp. 430-431.

Chapitre VI – Le Christ Notre-Seigneur, symbole même de l'antisémitisme, selon les juifs

Pour que les clerics catholiques bien intentionnés se rendent compte de tout ce que cette question de l'antisémitisme a de dangereux, il faut qu'ils sachent qu'à diverses époques les hébreux ont considéré comme antisémites, aussi bien Notre-Seigneur Jésus-Christ que les Evangiles, et divers Papes, Conciles et Saints de l'Eglise. Et il est naturel qu'ils aient eu cette attitude, puisqu'ils considèrent comme antisémites tous ceux qui critiquent ou qui combattent leurs méchancetés, leurs crimes ou leurs conspirations contre l'humanité, et qu'aussi bien Notre-Seigneur que les Apôtres et les autres autorités catholiques mentionnées critiquèrent et combattirent en diverses occasions les exactions des juifs. Le Nouveau Testament de la Sainte Bible, les Canons des Conciles, les Bulles et Brefs des Papes et les témoignages dignes de foi des saints canonisés par l'Eglise, tout comme les aveux des juifs eux-mêmes, le démontrent de manière irrécusable, comme on le verra.

Pour que les Catholiques n'en aient pas le moindre doute sur les témoignages que l'on citera, nous allons transcrire à titre d'exemple ce qu'écrit le distingué écrivain sioniste, Joseph Dunner, dans son livre intitulé "La République d'Israël", dans lequel il affirme ceci : "Pour toute la secte qui croit au Christ, celui-ci est le symbole de tout ce qu'il y a de pur, de saint et de signe d'amour. Pour les juifs, à partir du IV^{ème} siècle, il est le symbole de l'antisémitisme, de la calomnie, de la violence, de la mort violente."36) De considérer le Christ Notre-Seigneur comme le symbole de l'antisémitisme ou pour mieux dire de l'anti-judaïsme, les juifs ont toute raison de le faire, puisqu'ils appellent antisémite toute personne qui censure ou combat leurs méchancetés, et que Notre-Seigneur fut le premier à le faire. Jésus-Christ Notre-Seigneur aux prises avec quelques juifs engagea avec eux le dialogue suivant que nous rapporte l'Evangile de Saint Jean :

Chapitre VIII, 39 : Ils lui répondirent et lui dirent : Notre père c'est Abraham. Jésus leur dit : Si vous êtes les enfants d'Abraham, faites les œuvres d'Abraham.

40. Or maintenant vous cherchez à Me faire mourir, Moi un homme qui vous ai dit la vérité que J'ai apprise de Dieu. Abraham n'aurait pas fait cela.

41. Mais vous faites les œuvres de votre père. Et ils lui répondirent. Nous ne sommes pas nés de la prostitution; nous n'avons qu'un seul Père qui est dieu.

42. Jésus leur répliqua : Si Dieu était votre Père, certainement vous M'aimeriez. Parce que c'est de Dieu que Je suis sorti et que Je suis venu, et Je ne suis pas venu de Moi-même, mais c'est lui qui M'a envoyé. Pourquoi n'entendez-vous pas Mon langage ? C'est parce que vous ne pouvez pas entendre Ma parole.

44. Vous êtes les fils du diable, et vous cherchez à accomplir les désirs de votre père. Il fut homicide depuis le commencement et la vérité ne demeura point en lui, et comme il n'y a pas de vérité en lui, il ne profère que le mensonge lorsqu'il parle : il parle de son propre fond parce qu'il est menteur et père du mensonge.

47. Celui qui est de Dieu entend les paroles de Dieu. vous ne les entendez pas car vous n'êtes pas de Dieu.

48. Les juifs répondirent : N'avions-nous pas raison de dire que tu es un Samaritain et que tu as un démon ?

49. Jésus répondit : Je n'ai pas de démon, mais J'honore Mon Père et vous M'avez outragé.

52. Les juifs lui dirent : Maintenant nous savons que tu as un démon. Abraham est mort et les prophètes aussi, et toi tu dis "Celui qui gardera Ma parole ne goûtera pas la mort à jamais".

Et ce passage se termine par: "Et les juifs lui dirent : Tu n'as pas encore cinquante ans et tu as vu Abraham ?

58. Jésus leur répondit : En vérité, en vérité, Je vous le dis, avant qu'Abraham fut, Je suis.

59. Ils prirent alors des pierres pour le lapider, mais Jésus se cacha et sortit du Temple. 37).

Dans ce passage de l'Évangile de saint Jean, on voit que le Christ Notre-Seigneur leur reproche en termes sereins leurs intentions homicides, appelant précisément les juifs : fils du diable. Et ce passage montre que les hébreux dès cette époque avaient les mêmes idées que maintenant.

En effet, les juifs ne peuvent pas soutenir une discussion de manière sereine et honnête, sans faire appel aux insultes, à la calomnie ou aux actes violents, en fonction de ce qui leur convient. Et si avec notre Divin Sauveur ils employèrent le mensonge et l'insulte en s'efforçant de le déshonorer, comme Il en témoigne Lui-même au verset 49, ou en prétendant terminer la discussion à coups de pierres, que pouvons-nous donc espérer des mêmes, nous autres, pauvres humains ? Au chapitre XXIII de l'Évangile selon saint Matthieu, en parlant des dirigeants juifs qui le combattirent tellement 38), Notre-Seigneur Jésus-Christ les appelle hypocrites (versets 13,14, 15 etc), remplis d'iniquités (verset 28), insensés et aveugles (verset 17), propres au dehors mais remplis de rapacité et d'immondices au dedans (verset 25), sépulcres blanchis qui de l'extérieur ont belle apparence, mais qui à l'intérieur sont remplis d'ossements de morts et d'impuretés de toutes sortes (verset 27), descendants des assassins des prophètes (verset 31), et le chapitre en question des Saints Évangiles se termine par cette accusation finale de Notre-Seigneur Jésus-Christ contre les juifs qui renièrent leur Messie et le combattirent, accusation que nous faisons figurer en totalité de par son importance :

Verset 33. Serpents, engeance de vipères, comment éviterez-vous la condamnation de la Gehenne ?

34. C'est pourquoi je vous envoie des prophètes, des docteurs et des scribes, mais vous tuerez et crucifierez les uns, et ferez flageller les autres dans vos synagogues, et vous les poursuivrez de ville en ville.

35. Pour que retombe sur vous tout le sang innocent qui a été versé sur la terre, depuis le sang du juste Abel jusqu'à celui de Zacharie le fils de Barachias que vous avez tué entre le temple et l'autel.

36. En vérité je vous le dis : toutes ces choses retomberont sur cette génération.

37. Jérusalem, Jérusalem qui tues les prophètes et qui lapides ceux qui te sont envoyés, que de fois n'ais-je pas voulu rassembler tes enfants comme la poule rassemble ses poussins sous ses ailes, et tu ne l'a pas voulu !" 39).

Le Christ Notre-Seigneur, mieux que personne, dénonce ici les instincts assassins et cruels des juifs, ce qui explique que dans la révélation qu'Il fit à son disciple bien aimé et que celui-ci consigna dans l'Apocalypse, Il appela les juifs qui renièrent leur Messie la "Synagogue de Satan"⁴⁰), une dénomination qui nous est ainsi assurée comme divine, et qui dans les siècles postérieurs fut utilisée très fréquemment par la Sainte Eglise Catholique pour désigner le Judaïsme criminel et conspirateur, qui, depuis qu'il a assassiné le Fils de Dieu, n'a pas cessé de commettre toutes sortes de crimes contre Dieu et contre l'humanité. Nous utiliserons pour notre part dans le présent ouvrage ce terme de Synagogue de Satan pour désigner le Judaïsme moderne, car il est difficile de trouver un qualificatif plus approprié que celui conçu par le Christ Notre-Seigneur. Parmi ceux qui ont dirigé le combat contre le Judaïsme au cours de l'ère chrétienne, il sera également bien difficile de trouver quelqu'un qui ait employé contre lui des mots aussi durs que ceux qu'employa N. S. Jésus-Christ Lui-même. Il ne faut donc pas s'étonner que l'écrivain juif Joseph Dunner assure, dans son livre cité, que les juifs considèrent le Christ comme : "le symbole même de l'antisémitisme", d'autant que les chrétiens et les gentils ont été accusés d'antisémitisme pour des attaques beaucoup plus bénignes.

C'est bien pourquoi il est si dangereux que les clercs catholiques bien intentionnés se laissent convaincre par ceux qui ne le sont pas à lancer des condamnations générales et vagues de l'antisémitisme, qui les exposent à condamner le Christ-Jésus Notre Rédempteur en personne, les Apôtres, les Saints et les Papes, tous qualifiés d'antisémites par la Synagogue de Satan. Une autre raison du danger de le faire est que les juifs seraient dès-lors à même d'utiliser ces condamnations (de l'antisémitisme) comme un nouveau blanc-seing, leur facilitant l'exécution de toutes sortes de crimes, de délits et de conspirations contre l'humanité et leur en garantissant l'impunité, car on ne pourra même plus alors se défendre efficacement contre eux. Il faut noter que dans tout pays ou institution où le Judaïsme arrive à obtenir une influence suffisante, que ce soit par ses activités publiques ou secrètement par sa cinquième colonne, la première chose qu'il fait est d'obtenir une condamnation de l'antisémitisme, qui empêche ou paralyse toute tentative de défense. Lorsqu'ils ont réussi par leurs intrigues à imposer une telle situation si anormale, tout complot, toute trahison, tout crime ou délit politique ne pourra être châtié qu'à la condition d'être commis par un chrétien ou un non-juif, mais non pas si un ou plusieurs juifs sont impliqués, car si quelqu'un tentait alors d'imposer de sanctionner le ou les responsables, il entendrait la clameur des campagnes de presse, de radio et de pétitions, artificiellement organisées par le pouvoir occulte juïque, protestant alors avec fureur contre cette nouvelle poussée d'antisémitisme, cette peste odieuse qui vient de resurgir !

Il est de toute évidence injuste, incroyable et absurde que les juifs aient le droit d'exiger un privilège spécial qui leur permette de commettre impunément des crimes, de trahir les peuples qui leur donnent l'hospitalité, d'organiser des conspirations et des révoltes dans le but d'assurer leur suprématie sur les autres. Toute personne ou organisation responsable de ce type de délits, sans distinction de race ou de religion, doit recevoir le châtiment mérité. Cette vérité ne peut être plus évidente ni plus simple, et même si les juifs la refusent, elle demeure pleinement en vigueur à leur égard. Il est également très fréquent que les juifs, en plus d'appuyer les condamnations de l'antisémitisme de la manière que nous venons de voir, utilisent une autre astuce aux mêmes fins. Cet artifice repose sur le sophisme ourdi par les mêmes juifs, et secondé par les clercs catholiques et protestants qui consciemment ou non font leur jeu, consistant à affirmer de manière solennellement dogmatique "qu'il est illicite de lutter contre les juifs... parce qu'ils sont le peuple du sang de Jésus". Un sophisme aussi grossier est très facile à réfuter, en citant le passage des Saints Evangiles où le Christ Notre-Seigneur, après avoir appelé une fois de plus "race de vipères" les juifs qui le combattaient 41), le récusait nettement pour le futur, au profit d'une parenté de caractère spirituel. En effet dans ce passage on lit ce qui suit :

Matthieu, XII, 47. Quelqu'un lui dit : voici ta mère et tes frères qui sont dehors et qui te cherchent.

48. Et Lui, répondant à cet interlocuteur, lui dit : Qui est ma mère et qui sont Mes frères ? (c'est à dire Ma famille)42).

49. Et étendant la main vers Ses disciples, il dit : Voici Ma mère et voici Mes frères.

50. Car quiconque fait la volonté de Mon Père qui est dans les cieux, celui-là est mon frère et ma sœur et Ma mère".43)

C'est pourquoi, bien que Jésus eut une parenté de sang par Sa Mère avec l'antique peuple hébreux des temps bibliques, il est évident que pour l'avenir il n'accordait de valeur qu'à la parenté spirituelle, et il faisait abstraction des liens de sang qu'il avait avec Sa parentèle, et avec plus de raison encore d'avec le peuple juif qui Le rejeta comme Messie en Le reniant, qui Le martyrisa et L'assassina au moyen d'un supplice cruel et lent, en accomplissant là le crime le plus atroce de tous les temps pour devenir le peuple déicide. Mais aussi, le Christ en désignant les juifs qui Le répudièrent comme des fils du diable et engeance de vipères, affirmait également être Lui Fils de Dieu, faisant bien voir qu'aucune parenté ne Le reliait à eux, car il ne peut rien avoir de commun entre le Fils de Dieu et les fils du diable, pas plus qu'il ne peut exister aucun lien entre le bien et le mal. Est donc complètement fautive, hérétique même, la thèse que la Synagogue de Satan c'est à dire le Judaïsme moderne a avancé sur le sang du Christ, et qu'à cause de cela on ne pourrait les combattre. Si cette thèse infâme était véridique, ni Jésus-Christ Lui-même, ni Ses Apôtres, ni beaucoup de Saints, de Conciles et de Papes ne les auraient combattus. Il est absurde d'identifier le peuple hébreux primitif d'Abraham, d'Isaac, de Jacob, de Moïse (avec la très Sainte Vierge et les Apôtres)) qui reçut le privilège divin d'être le peuple élu du Seigneur, avec les juifs postérieurs qui, en violant la condition imposée par Dieu pour être le peuple élu, méritèrent en outre par leurs crimes, leurs apostasies et leurs méchancetés le titre de Synagogue de Satan.

Le privilège de peuple élu de Dieu a été hérité par la Sainte Eglise du Christ, qui est la vraie descendante spirituelle du peuple hébreux primitif des temps bibliques, et les prophéties de l'Ancien Testament au sujet du véritable peuple de Dieu valent pour l'Eglise du Christ, qui actuellement selon la doctrine de l'Eglise est précisément le vrai peuple de Dieu. C'est pourquoi, considérer aujourd'hui comme peuple de Dieu celui d'Israël, c'est nier la raison d'être du Christianisme. Il n'y a que les clercs qui sont les successeurs de Judas Iscariote à pouvoir affirmer une telle aberration. C'est dans la même erreur que celle qu'encourent les clercs chrétiens qui font le jeu de la Synagogue de Satan que tombèrent, bien qu'avec des objectifs opposés, certains secteurs extrémistes du Nazisme, qui, dans leur ardeur à combattre le Judaïsme international, inventèrent une doctrine raciste, identifiant de manière aussi absurde que blasphématoire le peuple élu de Dieu, celui d'Abraham, Isaac, Moïse, la Très Sainte Vierge Marie et les Apôtres, avec la Synagogue de Satan c'est à dire le Judaïsme moderne, et rejetèrent les uns et les autres comme membres d'une race indésirable, soutenant ainsi une thèse inacceptable pour les chrétiens.

Les Allemands anti-communistes qui si héroïquement luttent contre l'impérialisme soviétique doivent réfléchir sereinement sur cette question, pour que ceux qui combattent le Judaïsme satanique ne commettent pas de nouveau l'erreur des extrémistes nazis, qui les mènerait à cette confusion absurde et antichrétienne de type raciste, qui, en plus d'être injuste, équivoque et blasphématoire, provoquerait l'indignation des chrétiens, en ces temps où il est si nécessaire que s'unissent tous les honnêtes gens du monde, tous ceux qui croient en Dieu et dans la cause du bien, pour combattre ensemble la bête judéo-communiste qui avance inexorable et sanguinaire, menaçant toute l'humanité sans distinction de race ou de religion. Pour donner enfin une preuve supplémentaire et péremptoire du danger qu'il y a à formuler des condamnations générale de l'antisémitisme, nous allons, pour clore ce chapitre, citer un document irréfutable, de l'une des œuvres officielles parmi les plus importantes du Judaïsme contemporain : l'Encyclopédie Judaïque Castillane, publiée en 1948 par l'Editorial Enciclopedia Judaica de Mexico, D.F., à laquelle collaborèrent notamment Ben-Zion Uziel, le grand rabbin de Terre Sainte ; Maxime Yagupsky du Département Latino-Américain de l'American Jewish Committee de New-York ; le Pr. Dr. Hugo Bergmann, professeur et ex-recteur de l'Université Hébraïque de Jérusalem ; Isidore Meyer, le bibliothécaire de l'American Jewish Historical Society de New-York ; le grand rabbin d'Egypte Haim Nahoum Effendi ; le directeur des Archives Centrales Sionistes de Jérusalem, le Dr Georg Herlitz, ainsi qu'un très grand nombre d'autres dirigeants distingués et hommes de lettres du Judaïsme mondial. L'important est que cette encyclopédie juive, au terme Antisémitisme, donne une définition de ce que les Israélites considèrent comme tel, et dit notamment ceci :

"B. Au Moyen-Age. Avec l'établissement de l'Eglise chrétienne comme religion d'Etat et son expansion en Europe, commença la persécution des juifs par les chrétiens. Les motifs furent au départ purement religieux.

"L'autorité spirituelle de l'Eglise ne demeura en réalité que très imparfaitement établie. A mesure que l'hérésie levait la tête, la persécution se faisait plus intense et s'abattait communément aussi sur le juif, éternelle et commode tête de turc. Face aux efforts de propagande de l'Eglise, le juif était le négateur constant. Une grande partie de l'antisémitisme chrétien était dû à la transformation du rituel religieux que l'Eglise avait adopté du Judaïsme en un symbolisme anti-juif. On rapporta la fête juive de la Pâque à la crucifixion". "Et les sermons commencèrent d'appeler les juifs "perfides, sanguinaires, etc". et à exciter contre eux les sentiments du peuple. On leur attribuait des pouvoirs magiques et maléfiques, dûs à leur alliance avec Satan. Le monde catholique arriva à croire que les juifs savaient que la doctrine chrétienne était la véritable, mais qu'ils se refusaient à accepter cette vérité et qu'ils falsifiaient les textes bibliques pour en empêcher l'interprétation christologique. L'alliance avec Satan n'était pas une allégorie pour la mentalité médiévale, ni une invention d'un clergé fanatique.

L'Evangile lui même (Jean 8, 44) disait que les juifs sont les enfants du diable. Les ministres de l'Eglise rappelaient constamment le satanisme des juifs et les appelaient les disciples et les alliés du diable..." "Les constantes accusations ecclésiastiques du déicide, de leur soif de sang chrétien, de leurs flagellations magiques de crucifix, de leur irrationalité et de leurs mauvais instincts produisirent une atmosphère trop horrible pour ne pas avoir exercé les effets les plus profonds sur les foules..." "Bien que l'Eglise, au moyen de Bulles papales et d'Encycliques, essaya de contenir la haine populaire qu'elle avait elle-même créée, les sentiments antijuifs de l'époque se traduisirent par des excès de la populace, par des massacres de juifs, des expulsions, des conversions forcées..." Et les encyclopédistes juifs auteurs de l'article, après avoir cité les lois anti-juives de certains monarques chrétiens, qu'ils disent pour certaines avoir été inspirées par divers Pères de l'Eglise comme Ambroise et Chrysostome, concluent en affirmant : "Néanmoins, la législation la plus hostile provenait de l'Eglise même, de ses Conciles, des décisions papales et du Droit canonique, dont la sévérité augmenta constamment du IV^{ème} siècle au XVI^{ème} siècle".44)

Parmi les dernières manifestations de la littérature juive soutenant la thèse que l'Eglise a été injuste envers les juifs depuis que "les Romains condamnèrent le Christ", figurent les ouvrages de Jules Isaac : "Jésus et Israël" et le dernier "L'enseignement du mépris", qui ont fait l'objet d'une recension louangeuse de l'écrivain et politicien Carlo Bo .45). Les constantes pressions de ceux qui à l'intérieur de la Sainte Eglise servent les intérêts du Judaïsme, visant à obtenir des condamnations ambiguës de l'antisémitisme, ne peuvent avoir d'autre objet sinistre que celui de parvenir à ce que l'Eglise finisse par se condamner elle-même, puisque les juifs, qui se sentent plus que jamais autorisés à définir l'antisémitisme, considèrent la Sainte Eglise comme on a pu le voir ici comme la principale responsable d'un féroce antisémitisme chrétien.*)

36) Joseph Dunner : "*The Republic of Israel*", Octobre éditeurs, 1950, p.10. (NDT On trouvera dans l'ouvrage de Léon de Poncins "*Les Juifs et le Vatican*" de nombreux autres témoignages du même type d'autres auteurs juifs modernes et contemporains !)

37) *Evangile selon Saint Jean* chap VIII, versets cités.

38) Notre Divin Rédempteur invective ici les scribes, les pharisiens et les rabbins, tous ceux qui formaient la classe intellectuelle dirigeante du peuple juif.

39) *Evangile selon Saint Matthieu*, chap. XXIII, versets 33 à 37.

40) Saint Jean : *Apocalypse*, chap II, verset 9 et chap III verset 9.

41) *Evangile selon Saint Matthieu*, chap XII, verset 34.

42) Il est courant dans le langage biblique d'appeler frères des parents proches.

43) *Evangile selon Saint Matthieu*, chap. XII, versets cités.

44) "*Encyclopédie Judaïque Castillane*", Mexico D.F. 1948, terme Antisemitismo, t.I, pp. 334 à 337.

45) Carlo Bo, article intitulé "E ancora difficile dire Ebreo", dans la revue *l'Europeo*.

NDT : On pourra lire de larges extraits des thèses de Jules Isaac dans les ouvrages "*Les Juifs et le Vatican*" et "*Le Judaïsme et le Vatican*" de Léon de Poncins.

*)NDT : On sait que ces pressions furent agréées finalement par Jean XXIII puis par 1600 Evêques, ce qui donnera naissance à la monstrueuse constitution *Nostra Aetate* entérinée par Montini (dit Paul VI) !

Chapitre VII – Le Peuple déicide

Nous nous souvenons qu'une association dénommée les "Amis d'Israël", dont faisaient partie jusqu'à des Cardinaux et des Evêques, fut condamnée par Sa Sainteté le Pape Pie XI et le Saint Office en l'année 1928, et que parmi les nouveautés scandaleuses que cette association diffusa, on trouvait l'affirmation que le peuple juif ne fut pas déicide, affirmation contredisant celle soutenue par la Sainte Eglise pendant pratiquement vingt siècles. Implicitement condamnée par l'Eglise, cette association fut dissoute par le décret mentionné. Personne n'imaginait que ses thèses aventurées et pour certains même hérétiques resurgiraient, jusqu'à ce qu'à la surprise générale trente ans après, il s'avéra que les juifs les avaient fait ressusciter, secondés par un groupe nombreux de clercs *) qui, défiant la condamnation implicite du Saint Office, assuraient qu'il était complètement faux que Notre-Seigneur ait été mis à mort par les juifs, et que les vrais responsables de cet assassinat étaient les Romains, et donc qu'il était injustifié de qualifier de déicide le peuple juif !

L'audace des nouveaux Amis d'Israël passe les limites du concevable, car ils ont l'insolence de contredire, non seulement les Apôtres du Seigneur, mais le Christ Lui-même, comme on va le démontrer ci-après, avec des textes du Nouveau Testament qui révèlent :

1. Que le Christ accusa les juifs et non les Romains de chercher à Le tuer ;
2. Que ce furent les juifs et non les Romains qui eurent le projet de tuer Jésus et qui cherchèrent à Le supprimer en diverses occasions, avant sa passion et sa mort ;
3. Que ce furent les juifs et non les Romains qui furent les instigateurs et les vrais responsables du crime ;
4. Que les Apôtres accusèrent les juifs et non les Romains de la mort de Jésus.

Premier point : Le Christ accusa les juifs et non les Romains de chercher à Le tuer.

Preuves : Dans l'Évangile de Saint Jean, chapitre VIII, l'Apôtre raconte que Jésus dans une discussion avec quelques juifs leur dit : 37. Je sais que vous êtes la postérité d'Abraham, cependant vous cherchez à me tuer parce que Ma parole n'entre pas en vous. Et ensuite, selon ce qu'indique l'Apôtre au verset 40 du même chapitre, Notre-Seigneur répète aux mêmes juifs : " 40. Mais aujourd'hui vous cherchez à Me tuer, alors que Je suis un homme qui vous ai dit la vérité ; Abraham ne fit pas cela". 46) Et dans un autre chapitre du même saint Évangile (le VII^{ème}), le disciple bien aimé signale que Jésus, étant monté un jour au Temple pour prêcher, disait aux juifs :

19. Moïse ne vous a-t-il pas donné la Loi ? Et nul d'entre vous n'observe la Loi !.

20. Pourquoi cherchez-vous à me faire mourir ? 47) Il n'apparaît en aucun passage des Saints Évangiles que le Christ Notre-Seigneur ait jamais dit que les Romains cherchaient à Le faire mourir, mais tout au contraire Il accusa les juifs de chercher à Le tuer. Les clercs qui soutiennent la thèse novatrice croient-ils donc que Notre-Seigneur S'est trompé, et que c'est eux qui viennent de découvrir en ce siècle ce que Notre-Seigneur Jésus-Christ ne put soupçonner, à savoir que c'étaient les Romains et non les juifs qui cherchaient à Le tuer ? Deuxième point. Ce furent les juifs et non les Romains qui projetèrent et essayèrent à plusieurs reprises de tuer Jésus, avant Sa passion et Sa mort. Preuves : L'Évangile selon Saint Matthieu, au chapitre XXI, nous relate que le Christ Notre-Seigneur 23. Était allé au Temple, et qu'alors les Princes des prêtres et les Anciens du peuple vinrent vers Lui en disant : En vertu de quelle autorité fais-tu ces choses ? Et qui t'a donné ce pouvoir ?

L'Évangéliste continue en narrant la discussion soutenue par Jésus avec ces hauts dirigeants du peuple juif, et ce passage se termine par ces deux versets :

45. Et lorsque les princes des prêtres et les pharisiens entendirent ses paraboles, ils comprirent que c'était d'eux qu'Il parlait.

46. Et cherchant à s'emparer de Lui, ils craignirent le peuple parce qu'Il L'admirait comme un prophète.48)

Ce passage montre bien que les intentions agressives ne partaient pas de juifs irresponsables mais des principaux dirigeants du peuple juif, qui étaient alors les princes des prêtres et les Anciens du peuple, dont l'influence ainsi que celle des pharisiens était décisive sur le gouvernement de cette nation.

Dans l'Évangile selon Saint Marc, au chapitre III, on lit ceci :

1. Jésus entra de nouveau dans la Synagogue, et il y avait là un homme qui avait une main desséchée.

2. Ils L'épiaient pour savoir s'Il le guérirait un jour de sabbat, afin de L'accuser....

5. Alors, jetant sur eux tout autour un regard indigné, tout attristé de la dureté de leur cœur, Il dit à l'homme : Étends ta main. Il l'étendit, et sa main fut guérie.

6. Mais les pharisiens à la sortie se concertèrent alors avec les hérوديens contre Lui, sur les moyens de Le faire périr". 49)

On voit donc que les secteurs dirigeants du peuple juif avaient tramé la mort du Christ bien avant qu'Il ait été livré à Pilate, sans qu'en revanche il existe aucun passage des Évangiles qui indique une quelconque intention ou projet des Romains tendant à le faire. Saint Jean apporte aussi que Jésus ayant guéri un paralytique un jour de sabbat, les juifs le persécutaient, disant au chapitre V, verset 18. Et pour cela les juifs cherchaient encore plus à le faire mourir, non seulement parce qu'Il violait le sabbat, mais aussi parce qu'Il disait que Dieu était Son Père, se faisant l'égal de Dieu.

50) Dans l'Évangile de Saint Luc, l'Apôtre nous raconte comment le Christ étant à Nazareth, il alla pour le sabbat à la synagogue et commença à prêcher, suscitant par ses discours une grande réprobation chez beaucoup de ceux qui étaient présents. Et, dit l'Évangéliste aux versets 28 et 29 du chapitre IV :

28. Tous dans la Synagogue furent remplis de colère en entendant ces paroles.

29. Et s'étant levés, ils Le poussèrent hors de la ville et Le conduisirent jusqu'au sommet de la montagne sur laquelle était édifée la ville, afin de Le précipiter en bas.51)

Si donc ses propres concitoyens essayèrent ainsi de le tuer, on peut dire que l'intention de l'assassiner était générale, et pas seulement partagée par le petit groupe des dirigeants juifs de Jérusalem.

Saint Jean signale de nouveau au chapitre VII verset 1 : Et après cela Jésus parcourait la Galilée, parce qu'il ne voulait pas aller en Judée du fait que les juifs L'y attendaient pour Le tuer".

On ne peut être plus clair que dans ce passage. Dans toutes la Judée, les juifs attendaient Jésus pour Le tuer, mais Son heure n'étant pas encore arrivée, Il préférait ne pas aller dans cette région.

Si donc les projets et les conjurations antérieures des juifs pour le faire mourir furent nombreux, ce furent encore les juifs et non pas les Romains qui préparèrent la conspiration finale qui aboutit à Sa mort.

Troisième point. Ce furent les juifs et non pas les Romains qui furent les instigateurs et les véritables responsables du crime.

Preuves : Dans l'Évangile de Saint Luc, chapitre XXII, l'Apôtre nous dit :

1. Or la fête des Azyms que l'on appelle la Pâque approchait.

2. Et les Princes des prêtres et les scribes cherchaient le moyen de faire mourir Jésus ".51 bis)

En outre, dans l'Évangile selon Saint Jean, au chapitre XI on lit ceci :

47. Les Princes des prêtres et les pharisiens réunirent alors un conseil et dirent : Que faisons-nous, car cet homme fait beaucoup de miracles ?

49. Mais l'un d'eux appelé Caïphe qui était le Grand Prêtre cette année là leur dit : Vous n'y entendez rien.

50. Et vous ne réfléchissez pas qu'il vaut mieux qu'un homme meure pour le peuple plutôt que la nation ne périsse.

53. Et ainsi depuis ce jour ils réfléchirent aux moyens de Le faire mourir.

54. Aussi Jésus ne se montrait-il plus en public au milieu des juifs...52)

Saint Luc dit que ce furent les juifs et non les Romains qui subornèrent Judas pour qu'il livre le Christ : Chapitre XXII.

3. Satan entra en Judas surnommé Iscariote, qui faisait partie des douze. 4. Et celui-ci s'en alla négocier avec les Princes des prêtres et les Magistrats sur le moyen de le leur livrer. 5. Ils se réjouirent et convinrent de le rétribuer. 6. Et il conclut un accord avec eux. Il cherchait donc une occasion de leur livrer à l'insu de la foule."53)

Ce furent donc bien les juifs et non les Romains qui tramèrent le complot final pour assassiner le Christ Notre-Seigneur et qui prirent en outre les moyens de le capturer, en achetant la complicité de Judas Iscariote.

Saint Jean nous rapporte dans son Évangile les circonstances dans lesquelles eut lieu l'arrestation de Jésus :

Chapitre XVIII :

1. Après que Jésus eut ainsi parlé, Il sortit avec ses disciples au delà du torrent du Cédron où se trouvait un jardin, et Il y entra avec ses disciples.

2. Et Judas qui Le livrait connaissait aussi ce lieu, parce que Jésus y était souvent allé avec ses disciples....

12. Alors, la cohorte avec le tribun et les gardes des juifs s'emparèrent de Jésus et Le ligotèrent.

13. Et ils Le conduisirent d'abord chez Anne, parce qu'il était le beau-père de Caïphe, lequel était Grand Prêtre cette année là.

14. Et Caïphe était celui qui avait donné le conseil aux juifs : qu'il fallait mieux qu'un seul homme meure pour le peuple.

24. Anne Le renvoya toujours ligoté au Grand Prêtre Caïphe.

28. Ils menèrent alors Jésus de chez Caïphe au prétoire ; c'était le matin ; mais eux n'entrèrent pas dans le prétoire pour ne pas se souiller et pouvoir manger la Pâque....

39. C'est une de vos coutumes que je délivre quelqu'un pour la Pâque. Voulez-vous donc que je vous délivre le Roi des Juifs ?

40. Ils se mirent tous à crier en disant : Non, pas celui-ci mais Barrabas. Barrabas était un brigand.54)

Et au chapitre XIX, le même Évangile continue en rapportant que Pilate, après avoir fait flageller Jésus dans l'idée que de le présenter ensuite dans cet état serait à même d'éveiller la compassion de cette bande de fauves et d'amollir leur cœur (selon ce que dit la note 3 de la Bible de Scio, tome V, page 255), Pilate alors ressortit encore et leur dit : je vous Le fais amener dehors afin que vous sachiez que je ne trouve en Lui aucun grief.

5. Jésus vint donc dehors portant une couronne d'épines et un manteau de pourpre, et Pilate leur dit : Voilà l'homme.

6. Dès qu'ils Le virent, les Grands prêtres et leurs adjoints hurlèrent en disant : Crucifie-le, crucifie-le ! Pilate leur dit : Prenez-Le vous mêmes et crucifiez-Le, parce que, moi, je n'ai pas trouvé en lui sujet de condamnation. Les juifs répondirent : Nous avons une loi, et selon la loi Il doit mourir parce qu'Il s'est fait Fils de Dieu.

15. Et ils criaient ; Fais-Le disparaître, Fais-Le disparaître, Crucifie-Le. Pilate leur dit : Crucifierais-je votre Roi ? Les Grands Prêtres répondirent : Nous n'avons d'autre Roi que César.

16. Alors il Le leur livra pour être crucifié. Ils s'emparèrent donc de Jésus et Le tirèrent dehors.

17. Et portant sa croix sur le dos, Il sortit vers le lieu nommé Calvaire et en hébreux Golgotha.

18. Et là ils Le crucifièrent, et avec Lui deux autres, un de chaque côté et Jésus au milieu. 55)

Il était arrivé à Pilate la même chose qu'à ceux qui ne font pas partie de cette race de vipères pour utiliser les propres termes qu'employa le Christ de ne pouvoir imaginer jusqu'à quel point en viendrait leur cruauté, car elle est exceptionnelle dans l'histoire de l'humanité. C'est qu'ayant renié leur Dieu et Seigneur, ils tombèrent au plus profond de l'abîme.

S'il firent subir à Jésus ce qu'ils lui firent, on ne doit pas s'étonner de l'horrible crime rituel que les Juifs pratiquèrent pendant des siècles, des actes monstrueux dont il existe d'irréfutable témoignages de différents cas, y compris à propos de saints de l'Église Catholique. Ce crime rituel, d'après ce que l'on sait, consistait à capturer un innocent enfant chrétien et à lui faire subir un Vendredi Saint toutes les tortures de la Passion, en le faisant mourir de la cruelle mort qu'ils infligèrent au Christ Notre-Seigneur. Ils reproduisaient de sang-froid sur le malheureux enfant la Passion et la Mort de Jésus. La vénération que l'on a en Italie pour le Bienheureux petit Simon de Trente et pour le bienheureux Laurent de Marostique tire son origine de ce que l'un et l'autre furent martyrisés ainsi par les juifs.

Tout cela nous paraîtrait incroyable s'il n'existait des preuves irréfutable de tels faits, non seulement au cours du Moyen-Âge, mais aussi à l'époque moderne. Seule une race de vipères, comme la qualifia le Fils de Dieu, race froide et sans pitié, assassine de Jésus-Christ, a pu en arriver à ces extrémités de sadisme auxquels on assiste même de nos jours dans les pays communistes, où ils torturent avec un luxe inouï de cruauté et tuent les chrétiens et les gentils par millions.

Aussi longtemps que la Bête resta enchaînée, selon les termes de l'Apocalypse de Saint Jean, soit durant mille ans, du V^{ème} au XV^{ème} siècle, elle se borna à crucifier des enfants sans défense, à cracher sur les Crucifix et les images de la Très Sainte Vierge, à profaner des objets sacrés, à essayer de souiller la sainte mémoire de Jésus et de Marie par d'horribles calomnies et blasphèmes ; mais depuis que la Bête se libéra au début du XVI^{ème} siècle, elle parvint à renverser l'ordre du monde au XIX^{ème} et au XX^{ème} siècle. Dès lors, elle ne se borna plus à souiller sacrilègement ni à cracher sur les Crucifix et les images de la Très Sainte Vierge, ni à calomnier horriblement la mémoire du Rédempteur et de Sa Très Sainte Mère. Il ne lui fut désormais plus nécessaire de concentrer toute sa haine et toute sa cruauté faute d'autre objet disponible sur des enfants innocents ; le monstre apocalyptique libéré de ses chaînes, libéré alors des lois ecclésiastiques et civiles qui avaient maintenu les juifs enfermés dans les ghettos à l'écart des chrétiens, désormais sans plus d'interdiction d'occuper les postes dirigeants dans la société chrétienne, la Bête s'élança pour s'emparer de tout, pour mettre à bas les institutions chrétiennes les unes après les autres, déchaînant sa haine diabolique sur tout le Christianisme, qui dans les pays communistes est systématiquement détruit. Tout ce qui précède est confirmé par l'écrivain juif Salvatore Jona, qui écrit :

"Les juifs sortis du ghetto se lancèrent à la conquête de toutes les positions matérielles et spirituelles, qui leur avaient été refusées dans les siècles passés..."56)

Seule, en effet, la main qui martyrisa Jésus-Christ peut être capable d'organiser les Tckekas et les polices secrètes qui commettent les crimes épouvantables et innombrables que l'on sait, sans aucun équivalent dans toute l'Histoire. Saint Marc, au chapitre XIV dans son Evangile, nous dit :

1. Deux jours après était la Pâque et les Azymes ; et les princes des prêtres et les scribes cherchaient toujours comment Le prendre par surprise et Le faire mourir.

10. Et Judas Iscariote, l'un des douze, vint aux princes des prêtres pour s'entendre avec eux.

11. Ceux-ci, quand ils l'entendirent, se réjouirent et lui promirent de l'argent. Et il cherchait l'occasion opportune pour s'emparer de Lui.

On doit remarquer ici que Judas n'eut pas le moins du monde l'intention de livrer Jésus aux Romains, mais aux juifs parce que c'était eux, et non pas les Romains, qui étaient intéressés à tuer le Christ. Tout comme par ailleurs ce furent les juifs et non pas les Romains qui payèrent Judas pour sa trahison.

Et Saint Marc poursuit, par un passage démontrant que ce furent les dirigeants religieux et civils du peuple juif et non les Romains qui ordonnèrent l'arrestation de Jésus.

43. Comme Il parlait encore, survint Judas Iscariote, l'un des douze, avec une grande troupe de gens armés d'épées et de bâtons envoyés par les Princes des prêtres, les Scribes et les Anciens.

44. Et le traître leur avait donné ce signal, leur disant : Celui que j'embrasserai, c'est lui. Prenez-Le et emmenez-Le sous bonne garde.

46. Alors ils mirent la main sur Lui et L'arrêtèrent.

53. Ils emmenèrent Jésus chez le Grand Prêtre, où se réunirent tous les prêtres, les scribes et les Anciens. (C'est à dire les dirigeants du peuple juif, la plus large représentation d'Israël)

55. Et les Princes des prêtres et tout le Conseil cherchaient un témoignage contre Jésus pour Le faire mourir mais n'en trouvaient pas.

56. Car beaucoup faisaient de faux témoignages contre Lui.

59. Mais leurs témoignages n'étaient pas concordants.

60. Alors le grand Prêtre se levant au milieu de l'Assemblée interrogea Jésus en ces termes : Ne réponds-Tu rien à ce que ceux-ci témoignent contre Toi ?

61. Mais Il gardait le silence et ne répondit rien. Le Grand Prêtre reprit l'interrogatoire et lui dit : Es-Tu le Christ le Fils du Dieu Béni ?

62. Jésus dit alors : Je Le suis, et vous verrez le Fils de l'homme assis à la droite de la puissance de Dieu et venir avec les nuées du Ciel.

63. Le Grand Prêtre alors déchirant ses vêtements s'écria : Qu'avons-nous encore besoin de témoins.

64. Vous avez entendu le blasphème : que vous en semble ? Et tous prononcèrent qu'il avait mérité la mort.

65. Puis quelques-uns se mirent à cracher sur Lui, à Lui voiler le visage puis à Le frapper en disant : Prophétise, qui T'a frappé ? Et les gardes Le giflaient. 57)

Pendant près de deux mille ans, tout le monde est demeuré horrifié par la cruauté et la dureté de cœur dont les juifs ont fait preuve en martyrisant leur propre Dieu, une cruauté et un sadisme qui se sont manifestés depuis où qu'ils soient, et spécialement dans les pays où ils ont réussi à imposer leur dictature totalitaire, socialiste ou communiste. Les Saints Evangiles nous montrent clairement ce qu'ont été leurs trois armes favorites, trois armes qui sont restées celles du Judaïsme international dans son combat contre le Christianisme : la tromperie, la calomnie et le meurtre, ces trois armes utilisées implacablement, même contre leur Dieu et Seigneur. Depuis lors, ils les utilisent contre l'humanité entière, ce qui leur a valu le nom qu'ils portent à si juste titre de "pères du mensonge et de la calomnie". C'est avec ces armes ignobles qu'ils abattent facilement les plus fermes défenseurs de notre foi, qui tombent irrémédiablement devant les attaques traîtresses des agents du Judaïsme introduits subrepticement dans l'Eglise. Les gouvernants et dirigeants d'Israël, le Grand Prêtre Caïphe, les princes des prêtres, les scribes, les hérédiens et jusqu'aux influents pharisiens furent responsables du déicide, alors qu'au début la masse du peuple suivait le Christ, ce pourquoi ceux qui voulaient Sa mort craignaient le peuple, mais peu à peu, les prêtres et les dirigeants réussirent à empoisonner l'atmosphère et à monter le peuple contre Jésus, et parvinrent pour finir à ce que les masses s'opposent à leur Messie, comme le montre le passage suivant de l'Evangile selon Saint Matthieu :

Chapitre XXVII. 1. Le matin venu, tous les princes des prêtres et les Anciens tinrent conseil contre Jésus pour Le faire mourir.

2. Ils L'emmenèrent ligoté et Le livrèrent au Procureur Ponce Pilate.

15. En ce jour solennel, le Procureur avait la coutume d'accorder au peuple la libération d'un prisonnier, celui qu'ils voulaient.

16. Il y avait alors un prisonnier célèbre qui s'appelait Barabbas.

17. Les voyant tous attroupés, Pilate leur dit : Qui voulez-vous que je vous libère : Barabbas ou Jésus qu'on appelle le Christ ?

20. Mais les princes des prêtres et les Anciens persuadèrent le peuple de demander Barabbas et de réclamer la mort de Jésus.

21. Le Procureur reprit la parole et dit : Lequel des deux voulez-vous que je vous libère ? Ils répondirent : Barabbas.

22. Pilate leur demanda: Que ferais-je alors de Jésus qu'on appelle le Christ ?

23. Ils répondirent tous : Qu'il soit crucifié ! Le Procureur leur dit : Quel mal a-t-il donc fait ? Mais eux se mirent à crier plus fort : Qu'il soit crucifié.

24. Alors Pilate, voyant ses efforts inutiles mais que le tumulte ne faisait qu'augmenter, prit de l'eau et se lava les mains devant la foule en disant : Moi, je suis innocent du sang de ce juste : faites-en votre affaire.

25. Tout le peuple répondit : Que Son sang retombe sur nous et sur nos enfants !

26. Alors il fit sortir de prison Barabbas, et après avoir flagellé Jésus il Le leur livra pour qu'ils Le crucifient. 58).

Ce passage à lui seul constitue une preuve de l'entière culpabilité des juifs dans le meurtre du Christ Notre-Seigneur. Il démontre aussi la responsabilité qu'eut le peuple lui-même dans ce crime, car en dépit du fait que ses dirigeants religieux et civils et ses représentants légaux le préméditèrent, le préparèrent et l'accomplirent, au dernier moment la masse du peuple aurait pu le sauver en réclamant Jésus à la place de Barabbas, au lieu de quoi il demanda l'élargissement de ce dernier et qu'on crucifiât Jésus, et même que retombât sur eux et leurs descendants le sang du Fils de Dieu.

*) NDT : parmi lesquels le RP Jean Daniélou, S.J., qui devait devenir le "cardinal" de Paul VI !

46) *Evangile selon Saint Jean*, chap. VIII, versets 37 et 40.

47) *Evangile selon Saint Jean*, chap. VIII, versets 19 et 20.

48) *Evangile selon Saint Matthieu*, chap. XXI, versets 23, 45 et 46.

49) *Evangile selon Saint Marc*, chap. III, versets 1,2, 5 et 6.

50) *Evangile selon Saint Jean*, chap. V, verset 18.

51) *Evangile selon Saint Luc*, chap. IV, versets 28 et 29.

51 bis) *Evangile selon Saint Luc*, chap. XXII, versets 1 et 2.

52) *Evangile selon Saint Jean*, chap. XI, versets 47,49,50,53 et 54.

53) *Evangile selon Saint Luc*, chap. XX, versets 3,4,5 et 6.

54) *Evangile selon Saint Jean*, chap. XVIII, versets 1,2,12, 13,14,24,39 et 40.

55) *Evangile selon Saint Jean*, chap. XIX, versets 4,5,6,7, 15,16,17 et 18.

56) Salvatore Jona : " *Gli Ebrei in Italia durante il Fascismo* " Milan 1962, p. 7.

57) *Evangile selon Saint Marc*, chapitre XIV, versets 1,10,11, 43, 44,46, 53,55,56, 59, 60, et 61 à 65.

58) *Evangile selon Saint Matthieu*, chap. XXVIII, versets cités.

Chapitre VIII – Les Apôtres condamnent les juifs pour le meurtre du Christ

Quatrième point. Les Apôtres accusèrent les juifs et non pas les Romains de la mort du Christ.

Preuves. Dans le livre de la Sainte Bible intitulé Les Actes des Apôtres, au chapitre II, Saint Pierre adressant la parole aux juifs de différents pays qui étaient rassemblés à Jérusalem et dont chacun d'eux (depuis la venue du Saint Esprit) entendait le discours de l'Apôtre dans sa propre langue, leur dit :

14. Hommes de Judée et vous tous qui habitez Jérusalem, sachez ceci et prêtez attention à mes paroles.

22. Israélites écoutez ces paroles : Jésus de Nazareth, cet homme que Dieu a accredité auprès de vous par Ses vertus, par les miracles et par les signes que Dieu fit par Son entremise parmi vous, comme vous le savez bien. 23. Lui qui fut livré par la volonté préétablie et la prescience de Dieu, et que vous avez tué en Le crucifiant, par la main des impies".59)

Saint Pierre fait donc ici clairement peser sur tout le peuple juif la responsabilité de l'assassinat et n'en accuse pas les Romains. Les clercs qui aujourd'hui soutiennent le contraire avec une audace incroyable pensent-ils donc que Saint Pierre mentait lorsqu'il disait aux juifs venus de l'étranger : Hommes d'Israël vous L'avez tué en Le crucifiant ?

Au chapitre III du même livre, se trouve le passage relatif au paralytique de naissance :

11. Comme il ne lâchait pas Pierre et Jean, tout le peuple frappé de stupeur accourut vers eux, sous le portique que l'on appelait portique de Salomon.

12. Voyant cela, Pierre adressa la parole à cette foule : Israélites, pourquoi vous émerveillez-vous de cela et pourquoi fixer vos regards sur nous, comme si c'était par notre vertu et notre puissance que nous avons pu faire marcher cet homme ?

13. Le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac, le Dieu de Jacob et le Dieu de nos pères a glorifié Son Fils Jésus que vous aviez livré et renié devant Pilate en Le jugeant, alors qu'il était d'avis de Le faire libérer.

14. Mais vous avez renié le Saint et le Juste, et vous avez demandé que l'on vous délivre un assassin.

15. Et vous avez tué l'auteur de la vie, que Dieu a ressuscité d'entre les morts, ce dont nous sommes les témoins. 60) Dans ce passage du Nouveau Testament, devant le peuple réuni, Saint Pierre reproche encore aux juifs d'avoir assassiné le Christ. Et dans les Actes des Apôtres toujours, on trouve au chapitre V un passage dans lequel, non seulement Saint Pierre, mais tous les Apôtres accusent catégoriquement le Conseil des Anciens d'Israël convoqué par les prêtres d'avoir fait mourir le Christ :

29. Pierre et les Apôtres répondirent : il vaut mieux obéir à Dieu qu'aux hommes.

30. Le Dieu de nos Pères a ressuscité Jésus que vous avez tué en Le suspendant à un madrier . 61)

Nous avons donc ici un témoignage collectif des Apôtres accusant les juifs et non les Romains d'avoir tué le Christ. Mais au cas où tout cela ne suffirait pas, il faut encore citer les témoignages de Saint Paul et de Saint Etienne, le premier martyr du Christianisme.

Saint Paul, dans sa Première Epître aux Thessaloniciens chapitre II, dit à propos des juifs : 15. Eux qui ont mis à mort le Seigneur Jésus et les prophètes et qui nous ont persécuté, eux qui n'ont pas souci de plaire à Dieu et qui sont les ennemis de tous les hommes. 62) Il est très frappant que Saint Paul dans ce verset qualifie les juifs d'être les "ennemis de tous les hommes", une réalité qui ne peut malheureusement être mise en doute par quiconque a étudié à fond l'idéologie et les activités clandestines du peuple juif. Mais il est bien probable que si Saint Paul avait vécu à notre époque, il aurait été condamné pour antisémitisme, pour avoir déclaré une vérité qui, selon les juifs et leurs complices dans le clergé, ne doit plus jamais être énoncée. De son côté, le protomartyr Saint Etienne, s'adressant aux juifs de la Synagogue des Affranchis : des Cyrénéens, des Alexandrins et d'autres qui étaient de la Cilicie et de l'Asie, c'est à dire à des juifs de différentes parties du monde, leur dit en présence du Grand Prêtre, le chef spirituel d'Israël :

51. Hommes au cou raide et incirconcis de cœur et d'oreilles, vous ne cessez de résister à l'Esprit-Saint ; tels étaient vos Pères, tels aussi vous êtes.

52. Lequel des prophètes vos pères n'ont-ils pas persécuté ? Ils tuèrent ceux qui annoncèrent la venue du Juste, que vous-mêmes avez livré et dont vous avez été les meurtriers. 63) Le témoignage de Saint Etienne coïncide donc avec celui des Apôtres et celui de Saint Paul en ce qu'il considère les juifs comme globalement responsables de l'homicide, globalement en tant que peuple, c'est à dire aussi bien ceux qui résidaient à Jérusalem et dans les autres localités de Judée que ceux qui vivaient dans d'autres parties du monde. Tout ceci figure en toutes lettres dans la Sainte Ecriture, où l'on ne trouve pas un seul verset accusant les Romains de l'assassinat.

En résumé, aussi bien les accusations préalables de Notre-Seigneur que les témoignages des Apôtres, des Saints Evangiles, de Saint Paul et de Saint Etienne constituent une preuve irréfutable que la Sainte Eglise, loin de s'être trompée pendant dix-neuf siècles en considérant le peuple juif comme déicide, a été dans le vrai, et qu'accuser les Romains de la responsabilité du crime manque de tout fondement. On ne peut donc qu'être stupéfaits devant l'attitude de certains clercs de vouloir falsifier la vérité historique d'une manière aussi incroyable, dans une entreprise audacieuse et folle qui revient à tenter de réaliser une nouvelle Réforme de la Sainte Eglise en lui faisant renier son passé et se contredire elle-même. Bien que le Christ Notre-Seigneur condamna les juifs qui le renièrent, que les Apôtres durent combattre leurs méchancetés, que Saint Paul et Saint Etienne luttèrent constamment contre eux, que les Papes et les Conciles œcuméniques et provinciaux durant des siècles leur lancèrent les plus terribles condamnations et combattirent la Synagogue de Satan, les nouveaux réformateurs prétendent néanmoins que l'Eglise, contredisant sa doctrine traditionnelle, s'allie avec la Synagogue de Satan et conclue un accord avec elle.

Tel est l'un des points que ce groupe de clercs désire imposer au Concile Vatican II, un groupe où, tout comme dans l'association condamnée par la Saint-Office en 1928, figurent jusqu'à des Cardinaux, et qui, d'après ce que nous en avons appris, essaie de faire changer de route la Sainte Eglise en luttant en faveur de la conclusion d'accords empêchant les chrétiens de se défendre des agressions de l'impérialisme juif. Dans ces circonstances, comme il serait impossible de parvenir à ce qu'un Concile œcuménique annule ce qui a été fixé par d'autres Conciles à ce sujet sans établir au préalable la croyance que ce furent les Romains et non les juifs qui furent responsables du crime, ils font donc une active propagande pour atteindre ces objectifs. Et ils ont aussi le plan que, s'ils ne réussissent pas à inculper les Romains de la mort du Christ, ils en feront alors retomber la faute sur toute l'humanité, en utilisant le sophisme de confondre la cause efficiente avec la cause finale et en affirmant que, puisque le Christ est mort dans le but de nous racheter tous, c'est nous qui fûmes les assassins et non les Israélites. Ce grossier sophisme équivalant à celui qui consisterait à dire que, puisque de nombreux juifs ont été tués par les Arabes en défendant leur Etat d'Israël, ce fut ce dernier qui les tua et non pas les patriotes arabes qui leur donnèrent la mort dans ces combats !

C'est donc vraiment un comble que non seulement les juifs obligent l'Eglise à décharger le Judaïsme de sa responsabilité dans la mort du Seigneur, mais qu'en plus ils prétendent nous faire croire, à nous les fidèles chrétiens, que c'est nous qui fûmes Ses meurtriers. Les plans juifs pour convertir l'Eglise en un docile instrument à leur service atteignent les limites de la folie. Nous avons su en outre que les juifs chantent déjà victoire, assurant qu'ils ont réussi à faire agir avec un plein succès leurs influences pour obtenir aussi à bref délai que soit effectuée une véritable réforme dans la Liturgie Catholique de tous les Rites allusifs aux supposées perfidies et méchancetés du peuple juif. *)

En un mot, parmi les réformes de l'Eglise que projettent les juifs par l'entremise de leurs amis, figurent la suppression dans la Liturgie et dans les Rites Catholiques de tout ce qui a pour objet de prévenir les Chrétiens et la Sainte Eglise sur le péril juif et les pièges de la Synagogue de Satan, afin que, grâce à l'ignorance dans laquelle seront les clercs et les fidèles de la gravité de ces périls, ils soient plus facilement vaincus et dominés par le Judaïsme. Mais quelles que soient les ruses employées pour essayer de tromper Sa Sainteté ou pour s'assurer la main-mise sur le Concile œcuménique, elle échoueront devant l'assistance divine à la Sainte Eglise. Nous nous confions avec tranquillité en la suprême promesse faite à Pierre par Dieu Notre-Seigneur que les forces de l'enfer ne prévaudront pas contre elle.

59) Ste Bible, *Actes des Apôtres*, chap. II, versets 4 à 14, 22 et 23.

60) Ste Bible, *Actes des Apôtres*, chap. III, versets 11, 12, 13, 14 et 15.

61) Ste Bible, *Actes des Apôtres*, chap. V, versets 21, 29 et 30.

62) Ste Bible, *Epîtres de Saint Paul*, 1ère aux Thessaloniciens, chap. II, verset 15.

63) Ste Bible, *Actes des Apôtres*, chap. VI verset 9, et chap. VII versets 1, 2, 51, et 52.

*) NDT : Cette réforme on le sait eut effectivement lieu par décision du "pontife" Roncalli, suite à l'audience qu'il accorda au B'nai Brith Jules Isaac, cet auteur d'ouvrages dont toute la thèse était que les Apôtres avaient menti et que les circonstances de la condamnation à mort de Jésus sous la pression du peuple juif étaient des inventions malveillantes ! Cf "*Le Judaïsme et le Vatican*" de Léon de Poncins (édition en samizdat !).

Chapitre IX Combativité morale, et non pas défaitisme

(NDT: la falsification de la Charité et de la morale)

L'une des ruses les plus perverses et remarquablement efficace que les juifs ont utilisée dans leur combat pour l'affaiblissement du Christianisme dans le but de parvenir à le détruire a été d'exploiter l'idée d'une prétendue morale et charité chrétienne, créées à leur fantaisie, qu'ils emploient comme une arme destructrice de précision contre le Christianisme.

Il paraît incroyable que des choses aussi nobles que la morale et la charité chrétienne puissent être converties par leur influence maléfique en de dangereuses embûches. Mais les juifs sont parvenus à accomplir cette habile et létale mutation, avec de tels résultats destructeurs pour la Sainte Eglise qu'il est devenu nécessaire de pousser un cri d'alarme, en exposant clairement le danger, pour éviter que les chrétiens ne tombent dans le piège fatal. Pour une meilleure compréhension de ce point, il est nécessaire de recourir à des comparaisons, qui, bien qu'un peu vulgaires, sont cependant très illustratives : supposons par exemple que dans un combat de boxe, l'on oblige aux moments décisifs du combat l'un des boxeurs à devoir poursuivre le match avec une main attachée, en ne lui laissant que l'autre pour frapper l'adversaire, alors que celui-ci continuerait de disposer de ses deux mains. Quel pourrait être le résultat d'un tel combat ? Il n'y aurait rien d'étonnant que le perdant soit le malheureux à qui l'on aurait attaché une main. Or c'est précisément ce qu'en maintes occasions le perfide Judaïsme a réussi à faire avec les malheureux chrétiens, en déformant la charité et la morale chrétiennes et en utilisant alors cet artifice pour les lier des pieds et des mains et assurer ainsi leur défaite dans les combats entrepris par le Judaïsme pour les dominer et les réduire à l'état d'esclaves.

Ainsi, chaque fois que les chrétiens réagissent pour se défendre de la Synagogue de Satan, pour défendre la Sainte Eglise et leur patrie, ou pour préserver les droits naturels qu'ils ont en tant que personnes ou comme pères de famille, etc., et chaque fois qu'ils sont sur le point d'obtenir la victoire, de mettre en fuite et de châtier enfin les juifs ou leurs satellites, ceux-ci recourent à la planche de salut : à la charité chrétienne, en essayant d'émouvoir les chrétiens par ce recours, pour obtenir qu'ils suspendent le combat ou qu'ils s'abstiennent de couronner la victoire qu'ils étaient sur le point d'obtenir. Ils recourent aussi à cette ruse pour empêcher qu'on leur inflige le châtement qui convient, en tant que criminels responsables de l'agression ainsi repoussée. Et cela, afin qu'à l'abri de cette trêve ou de ce pardon obtenu grâce à l'abus de la charité chrétienne, ils puissent refaire les forces et les troupes du Judaïsme, récupérer la puissance nécessaire, et recommencer ensuite une attaque qui détruit et écrase sans pitié et dans l'assaut victorieux de laquelle il n'y aura à espérer aucune sorte de morale ni de charité juive.

Pour parvenir à leurs fins de menotter les chrétiens et de les empêcher de se défendre efficacement de l'impérialisme judaïque, les israélites jouent sur les mots, et ils se servent de concepts sophistiqués. Ils disent par exemple : si Dieu pardonne à tout pécheur qui se repent avant sa mort, pourquoi vous, chrétiens, n'imitiez-vous pas votre Dieu et Seigneur ? Ils partent donc d'une prémisse vraie, la doctrine chrétienne sur le pardon des péchés, pour essayer de l'appliquer d'une manière sophistiquée en en tirant des conséquences fausses et en oubliant en outre que Dieu châtie les pécheurs impénitents du terrible enfer éternel et ceux qui se repentent par le purgatoire, des châtements divins plus durs que ceux que les hommes peuvent appliquer. Mais ce que veulent les juifs c'est donner une interprétation fautive au pardon chrétien. De cette manière ils déduisent par exemple, sur la base des dites prémisses, que les chrétiens sont dans l'obligation de laisser sans châtement tels juifs criminels assassins de Roi, de Président de la République ou de tout chrétien quelconque.

Ils tirent comme conséquence que les catholiques sont tenus de laisser en liberté les espions qui livrent des secrets vitaux à une puissance ennemie, cela pour qu'ils puissent poursuivre leurs traîtresses activités et faciliter la défaite de la patrie. Ils arrivent même à la conclusion que les chrétiens sont dans l'obligation de ne pas punir et même de remettre en liberté les conspirateurs, ceux qui ourdissent une révolution sanglante et ceux qui la réalisent, pour que, ainsi rendus libres et jouissant de l'immunité, ils puissent continuer à conspirer pour parvenir à instaurer la dictature judéo-communiste dans le pays, avec tout son appareil de répression et de tyrannie. C'est par des jeux sophistiques comme ceux-là que les juifs et leurs agents infiltrés dans le clergé chrétien surprennent la bonne foi de beaucoup, qui tombent facilement dans le piège, donnant ainsi aux conspirateurs juifs et à leurs satellites la possibilité de faire triompher leurs projets sataniques.

Cependant, il est clair que le fait que l'Eglise Catholique accepte de pardonner les péchés n'implique pas du tout qu'elle accepte que les criminels et les délinquants doivent échapper à la justice humaine ni qu'ils échapperont à la justice divine. Bien souvent, les juifs et leurs satellites ont le cynisme et l'insolence d'utiliser cette ruse de la morale et de la charité chrétiennes pour empêcher que les chrétiens ne se défendent et ne défendent leurs nations et leurs institutions religieuses des conspirations et des agressions provenant de la Synagogue de Satan, et ils emploient toujours à cette fin des clercs catholiques ou protestants, qui, tout en se prétendant bons chrétiens, font constamment le jeu de la Maçonnerie, du Communisme ou de toute autre entreprise juive, et qui, tout en parlant comme des chrétiens dévots, agissent au bénéfice de la révolution judaïque et au préjudice de l'Eglise.

L'écrivain italien philosémite Ernesto Rossi, cite comme un appel à l'attention des chrétiens, dans un chapitre dédié à la défense des juifs, les paroles de l'Evangéliste Saint Matthieu : " Alors Pierre s'approchant lui dit : Seigneur, combien de fois pardonnerais-je à mon frère s'il a péché contre moi ? Jusqu'à sept fois ? Jésus lui répondit : Je ne te dis pas jusqu'à sept fois, mais jusqu'à soixante-dix fois sept fois 64). Et l'écrivain Julien Green, cité par Carlo Bo dans l'article de ce dernier auquel nous avons fait référence, dit ceci: On ne peut frapper un juif sans toucher en même temps à celui qui est l'homme par excellence et la fleur d'Israël : c'est à dire Jésus". "Chrétien sèche les larmes de ton frère juif et le visage du Christ resplendira". Les clercs philosémites en sont arrivés au point de rappeler aux chrétiens le Sermon sur la Montagne et d'autres enseignements de Notre-Seigneur Jésus-Christ sur le pardon des ennemis, sur l'amour des ennemis, etc., afin d'émouvoir et même d'impressionner spirituellement les fidèles au moyen de semblables sophismes, pour les débiliter et même pour les paralyser dans la lutte contre les forces du mal. L'action de ces clercs a été fréquemment en grande partie responsable des victoires maçonniques et communistes.

Nous pouvons même assurer sans aucune hésitation que ces perverses machinations ont été en grande partie ce qui a permis à la Synagogue de Satan de changer en sa faveur, au moins jusqu'ici, le cours de l'Histoire, de manière désastreuse pour les forces du bien en faveur des forces du mal. La Sainte Eglise, pendant mille ans jusqu'à la fin du XV^{ème} siècle, put vaincre la Synagogue de Satan dans toutes les batailles qu'elle dut livrer contre elle, année après année. Le Christianisme fut alors sur le point d'obtenir une victoire définitive qui eût sauvé la Chrétienté du schisme protestant, des sanglantes guerres de religion, des révolutions maçonniques qui ensanglantèrent le monde entier et enfin des révolutions socialistes du Communisme, toujours plus sanglantes et plus menaçantes.

Le Saint-Office de l'Inquisition, tant calomnié par la propagande juive et qui fut créé afin de combattre et de vaincre le Judaïsme et les mouvements subversifs que celui-ci créait sous la forme d'hérésies pour diviser et déchirer la Chrétienté, aurait pu obtenir une victoire définitive de la Sainte Eglise avec les moyens dont il disposait, si les perfides juifs n'avaient réussi à l'en empêcher précisément au moyen des ruses que nous venons d'analyser, au moment décisif de ces combats, en brandissant l'argument sophistique de la Charité chrétienne (que les juifs ne pratiquent jamais pour leur part) pour émouvoir les dirigeants chrétiens ecclésiastiques et civils et en obtenir la protection contre les zélés Inquisiteurs et même le pardon général de leurs crimes, ce dont, au lieu d'en être reconnaissants, ils profitaient pour refaire en secret leurs forces et reprendre la lutte quelques années plus tard avec de nouvelles hérésies, et cela à répétition. Pour finir, au début du XVI^{ème} siècle, la juiverie internationale parvint à ébranler l'unité du Christianisme et à ouvrir la brèche par où elle lança l'assaut contre la citadelle chrétienne, avec les conséquences catastrophiques que nous apercevons tous maintenant. Très astucieusement, ils mirent alors à profit la bonté des chrétiens en utilisant les mesures de pardon et de trêve, dont ils avaient bénéficié à l'aide de tromperies en tout genre, pour changer le cours de l'Histoire dans un sens favorable aux forces de Satan et à sa Synagogue.

La Sainte Eglise peut mesurer l'amplitude de la catastrophe en considérant les millions et les millions d'âmes qui se perdirent pour le Catholicisme, avec la scission protestante, les révolutions maçonnico-libérales et surtout avec les révolutions communistes de notre siècle. On doit noter cette coïncidence : ce sont les périodes de l'Histoire au cours desquelles les dirigeants chrétiens civils et ecclésiastiques ont davantage toléré et protégé les juifs qui furent aussi celles où la Synagogue de Satan a fait le plus de progrès dans sa lutte contre la Sainte Eglise et contre les peuples chrétiens, en obtenant des victoires écrasantes. Tout au contraire, les autres phases de l'Histoire où les Papes, les Conciles œcuméniques et les monarques chrétiens menèrent une politique énergique et efficace contre le Judaïsme furent des périodes de victoires pour la Sainte Eglise et pour les peuples chrétiens dans leur lutte contre les hébreux et les hérésies que ceux-ci organisaient et répandaient, des victoires parfois obtenues par la force des armes, mais qui permirent de sauver des millions d'âmes chrétiennes. Notre intention n'est pas de critiquer ni de censurer les responsables chrétiens religieux ou civils qui de bonne foi commirent des erreurs politiques en donnant à l'ennemi une protection qui à la longue facilita ses victoires ultérieures contre la Chrétienté, car ce qui se passa en réalité fut que ces dirigeants furent les victimes des habiles mensonges de la Synagogue :

ils furent trompés par le leurre de ces redoutables "fables judaïques" dont parlait Saint Paul. Rappelons-nous que le démon est le père du mensonge et qu'il est maître dans l'art de tromper les hommes, un art dont ses fils spirituels, les juifs modernes, ont hérité, eux dont le Christ Notre-Seigneur a dit qu'ils sont "le fils du diable". Ce n'est pas le moment de critiquer qui que ce soit, ni de se répandre en lamentations inutiles sur ce que les autres auraient pu faire et ne firent pas : ce qui est urgent, c'est d'agir nous-mêmes rapidement et avec énergie avant qu'il ne soit trop tard. Mais il faut d'urgence que, nous catholiques et les autres chrétiens, nous cessions de dormir pour nous éveiller à la réalité présente. En Russie, à la suite de l'instauration de la dictature socialiste, des milliers d'Archevêques, d'Evêques, d'autres dignitaires ecclésiastiques et de prêtres furent envoyés dans des prisons immondes, où ils passèrent des années jusqu'à leur mort ; de nombreux autres furent cruellement torturés et assassinés; des millions de chrétiens de toutes les classes sociales furent soumis à d'indicibles souffrances, furent jetés dans d'obscures prisons d'une saleté indescriptible et y passèrent des années et des années; d'autres par millions furent assassinés dans des conditions épouvantables de la main de juifs implacables, qui eux ne pardonnent pas, et qui mettent en esclavage et qui tuent.

Ce terrible danger menace aujourd'hui identiquement le monde entier. Si le Communisme parvenait à triompher sur la totalité de la planète, comme il va y réussir si nous ne nous unissons pas pour l'en empêcher car Dieu n'aide que ceux qui s'aident, alors les Cardinaux, les Archevêques, les Evêques, les Chanoines, les prêtres et les religieux seront incarcérés dans d'obscures prisons et d'horribles camps de concentrations pendant des années, torturés, et finalement assassinés. Que nous servent d'exemples la Russie, la Chine communiste et tous les autres pays où a triomphé l'avalanche destructrice du Communisme judaïque. Karl Marx, Engels et Lénine, dont les communistes suivent les doctrines, l'ont dit clairement dans leurs œuvres : le clergé des différentes religions et surtout le clergé chrétien doit être exterminé, et la classe bourgeoise doit être détruite, totalement anéantie, étant entendu par classe bourgeoise les propriétaires d'immeubles urbains et d'exploitations rurales, d'usines, de services publics, d'ateliers et de commerces. Tous doivent être assassinés sans distinction d'idéologie, qu'ils soient de droite, du centre ou de gauche, car il s'agit de détruire non pas tel ou tel secteur de la bourgeoisie, mais la totalité de cette classe. C'est ce qui a été décrété par les fondateurs et les chefs du Communisme.

Les seuls qui doivent échapper au massacre seront naturellement les juifs, même s'ils appartiennent à l'une quelconque des classes condamnées, mais en revanche ne seront pas même sauvés les maçons bourgeois d'origine chrétienne, car eux aussi seront assassinés. C'est ce qui démontre une fois encore l'ingratitude du Judaïsme envers ceux qui l'aident, qu'il utilise tant qu'il a besoin d'eux pour les éliminer ensuite. Et que les classes ouvrière et paysanne ne croient pas se sauver du désastre, après avoir été utilisées par le Judaïsme comme marchepieds pour instaurer ses dictatures socialistes, car les expériences russe et chinoise ont bien montré que ces classes sociales, après avoir été réduites à l'état d'esclaves, ont été ensuite décimées par l'assassinat de millions de leurs membres pour avoir commis le grave délit de protester contre la tromperie ourdie à leurs dépens, le paradis qu'on leur avait promis s'étant avéré un enfer. Telle est la terrible réalité. Inutile de chercher à la masquer, à en diminuer l'importance ou à la nier.

Les membres de cette "cinquième colonne" ennemie, infiltrée dans les rangs du Christianisme, et dont nous montrerons l'existence dans la quatrième partie de cet ouvrage, sont des preuves évidentes et irréfutables. Ces faux catholiques, mais vrais agents de l'ennemi infiltrés, essaient de faire croire que le danger n'existe pas, ou du moins ils tentent d'en réduire l'importance et l'imminence afin de nous endormir et de nous empêcher de nous défendre efficacement. Si l'on ajoute à cela l'habile et malintentionnée exploitation sophistique de la Charité et de la morale chrétienne, on aura une idée des puissants moyens dont se sert l'ennemi pour nous désarmer et nous empêcher de lutter contre le Communisme et la Synagogue de Satan. N'oublions pas que la Charité chrétienne oblige à protéger les bons de la corruption des méchants, et non pas à protéger les méchants en leur laissant les mains libres pour qu'ils pervertissent les bons, les volent et les assujettissent, en même temps qu'on lie des pieds et des mains les forces du bien avec une fausse morale, pour permettre aux forces du mal de les vaincre. Il est évident, et cela en nous soumettant absolument et inconditionnellement aux déclarations de leurs Saintetés les Papes et des Conciles œcuméniques, que toute interprétation que l'on voudrait faire de la morale et de la charité chrétienne qui ait pour résultat de faciliter la victoire des forces du mal sur celles du bien serait une interprétation fautive, car Notre-Seigneur établit la morale et la charité pour assurer la victoire du bien sur le mal, et non l'inverse.

Le Judaïsme, au moyen de sa cinquième colonne dans le clergé chrétien, utilise ces clercs et ces membres de la hiérarchie qui lui servent d'instruments pour paralyser et empêcher notre défense contre les forces de Satan et leurs complices, en nous remplissant de scrupules contre la licéité des moyens les plus nécessaires à un moment donné pour assurer le triomphe du bien sur le mal, faussant ainsi la morale chrétienne dont l'objet fondamental est précisément d'obtenir ledit triomphe du bien sur le mal, victoire que l'on n'obtiendra jamais avec une morale défaitiste et fautive, mais avec une morale combative qui remplisse son objet fondamental. Les paroles du Seigneur, que nous avons fait figurer au chapitre 3 de cette partie de l'ouvrage, nous montrent combien Dieu fut énergique et non pas faible, fort et non pas défaitiste dans sa lutte contre Satan et contre les juifs qui suivirent la voie de Satan. Il ne faut pas alléguer comme échappatoire, comme le font les agents de la cinquième colonne, que Dieu Notre-Seigneur prêcha l'amour des ennemis et le pardon des mêmes, mettant ainsi en contradiction apparente et sophistique ce qu'a dit Dieu le Fils dans le Nouveau Testament et ce qu'établit Dieu le Père dans l'Ancien, car les théologiens savent très bien que ces contradictions n'existent pas, et que l'amour et le pardon des ennemis, la doctrine sublime de Notre-Seigneur, se réfère aux ennemis d'ordre privé et personnel que nous pouvons constamment trouver dans le cadre de nos relations sociales, et non pas l'Ennemi, le Mauvais, Satan ni les forces du mal que Satan dirige.

Jamais le Christ ne prêcha ni l'amour ni le pardon pour Satan et ses œuvres, mais bien au contraire. Lorsqu'il entreprit d'attaquer les forces du mal, Jésus fut tout aussi déterminé et énergique que Son Père éternel. Il est vain d'essayer de trouver une contradiction entre l'une et l'autre des Personnes Divines. Pour ce qui concerne les juifs qui renièrent leur Messie, ils furent dénommés par le Christ Lui-même la "Synagogue de Satan". Jésus les traita de la manière la plus énergique et la plus implacable dans divers passages de l'Évangile, et surtout lorsque, selon l'Apôtre Saint Matthieu, il leur déclara ces paroles : 11. Je vous le dis : nombreux sont ceux qui viendront de l'Orient et de l'Occident prendre place à table avec Abraham, Isaac et Jacob dans le Royaume des cieux.

12. Mais les fils du royaume (c'est à dire les hébreux) seront rejetés dans les ténèbres extérieures : là, on pleurera et l'on grincera des dents. 65) Ce passage des Saints Évangiles montre que le Christ annonça que les gentils venus de l'extérieur, par leur foi au Messie hériteraient du privilège que le peuple d'Israël ne sut pas conserver, alors que celui-ci, le Judaïsme qui renia le Christ, sera précipité en enfer où règneront les pleurs et les grincements de dents. Contre les forces du mal, Jésus fut aussi strict que Dieu le Père, car il ya plein accord et harmonie entre les attitudes des deux Personnes du même Dieu. C'est pourquoi notre combat contre les forces de Satan doit être énergique et efficace, comme cela est requis pour les vaincre. Les juifs et les clercs qui font leur jeu essaient de nous remplir de scrupules avec une fausse morale chrétienne qu'ils nous ont eux mêmes inoculée, pour que notre attitude faiblarde et défaitiste permette le triomphe des forces de l'enfer, même si ce n'est que dans l'ordre temporel, et assure la perte de millions d'âmes innocentes, comme il arrive dans les pays que, par nos faiblesses et par le manque d'une résistance énergique, le Communisme athée a réussi à conquérir.

L'Osservatore Romano, citant une publication importante, écrit : "L'hebdomadaire Time dans son numéro du 6 mars 1956 mentionne qu'en Chine, en cinq années de domination communiste, vingt millions de personnes ont été assassinées et vingt-trois millions d'autres ont été déportées dans des camps de travail forcé". 66) Pour conclure, nous alléguons l'autorité des Pères de l'Église et le sens qu'ils donnent à la Charité chrétienne. Nous allons utiliser comme source l'Histoire de l'Église Catholique dont les auteurs sont trois Pères Jésuites : les R.P. Lorca, Garcia-Villoslada et Montalban, à tous égards insoupçonnables d'anti-judaïsme, raison pour laquelle nous avons choisi cet ouvrage dans le cas présent, d'autant qu'ils se bornent à suivre le cours unanime des historiens de la Sainte Église. Voici textuellement ce que dit ce livre :

5. Les grandes figures de la charité chrétienne en Orient. Au milieu de cette ambiance si chrétienne, il n'est pas surprenant que ressortent certaines figures pour leur particulière charité pour les pauvres et les nécessiteux, qui contribuèrent puissamment alors à insuffler ce même esprit. Devant l'impossibilité de les énumérer tous, nous choisirons quelques unes de celles qui se distinguèrent le plus au cours des trois siècles du V^{ème} au VII^{ème}. Les auteurs, après avoir cité Saint Basile, se mettent à décrire la personnalité du célèbre Père de l'Église que fut Saint Jean Chrysostome, et disent : "Non moins illustre est saint Jean Chrysostome comme grand promoteur de la charité chrétienne". Et les auteurs poursuivent en relatant toute une série de faits qui établissent Saint Jean Chrysostome comme un exemple de charité chrétienne, puis ils font ensuite référence à deux autres célèbres Pères de l'Église : Saint Ambroise, évêque de Milan, et Saint Jérôme. Du premier ils affirment entre autres :

6. Grandes figures de la charité en Occident : Saint Ambroise a toujours été le modèle de l'Évêque catholique. C'est pourquoi l'on se sera pas surpris qu'il fut aussi un exemple accompli de charité chrétienne". A propos de Saint Jérôme, les doctes pères signalent aussi que : "Saint Jérôme, qui connaissait si bien la plus haute société de Rome avec ses ombres et ses cotés lumineux, nous a transmis les exemples les plus étonnants de charité chrétienne". 67) A ce sujet, les Jésuites mentionnés citent les œuvres de Liese et de Saint Grégoire de Naziance, lui-même célèbre Père de l'Église, irréprochables comme sources et comme autorités ecclésiastiques. Maintenant nous allons voir ce que dit de son côté le très classique historien israélite Graetz dont les œuvres sont considérées dans les milieux juifs comme dignes de tout crédit sur les mêmes Saint Jean Chrysostome, Saint Ambroise et Saint Jérôme, considérés par l'Église comme des exemples de charité chrétienne dignes d'être imités. Dans son célèbre ouvrage l'Histoire des Juifs, que les hébreux cultivés considèrent comme un honneur de posséder, Graetz dit textuellement à propos de la terrible lutte qui se déroulait à cette époque entre l'Église et le Judaïsme :

"Les principaux fanatiques contre les juifs furent à cette époque Jean Chrysostome d'Antioche et Ambroise de Milan, qui les attaquèrent avec férocité". Graetz détaille ensuite les activités de Saint Jean Chrysostome contre les hébreux, dont nous parlerons dans la quatrième partie de ce livre. A propos de Saint Ambroise, il déclare : "Ambroise de Milan était un fonctionnaire violent, ignorant de toute théologie, que sa violence, célèbre dans l'Église, avait élevé au rang d'évêque, et cependant il était toujours plus virulent contre les juifs". 68). Nous ferons aussi référence, dans la quatrième partie de ce livre, à la lutte antijuive de Saint Ambroise, le célèbre Père de l'Église. Et dans la table des matières du tome II de cette œuvre, pp. 638 et 641, Graetz synthétise l'objet de la matière traitée de la façon la plus éloquente : "Ambroise, son fanatisme contre les juifs" et "Chrysostome, son fanatisme contre les juifs". Au sujet de l'autre Père de l'Église symbole de la Charité chrétienne Saint Jérôme, le même historien Graetz, si autorisé dans les milieux juifs, signale que pour marquer son orthodoxie ce Saint disait textuellement : "Et s'il est de règle de mépriser leurs individus et leur nation, j'abhorre les juifs d'une haine impossible à exprimer". Cette profession de foi commente le célèbre historien juif n'était pas l'opinion particulière d'un écrivain isolé, mais un oracle pour toute la Chrétienté, qui s'empressa d'accepter les écrits des Pères de l'Église, lesquels furent révéérés comme saints. Plus tard cette profession de foi arma les rois, la populace, les croisés et les pasteurs (d'âmes) contre les juifs, leurs firent inventer des instruments pour les torturer et leur firent construire des bûchers funèbres pour les brûler". 69)

Comme on le voit, ces modèles de Charité chrétienne que furent Saint Jean Chrysostome, Saint Ambroise et Saint Jérôme nous ont laissé une claire définition de ce qu'est celle-ci, nous montrant qu'elle n'exclut pas une action énergique et même implacable contre la Synagogue de Satan dont ceux-ci firent une partie importante de leur sainte vie, et nous enseignant aussi que la Charité chrétienne ne s'exerce pas au profit des forces du mal que les mêmes identifiaient principalement avec le Judaïsme. Est d'autre part certain ce que dit l'israélite Graetz, lorsqu'il affirme que ce fut la doctrine unanime des Pères de l'Eglise. Ceux qui s'intéressent à cette question et qui voudraient l'approfondir peuvent le faire en se reportant directement aux œuvres des Pères. Là, ils pourront s'assurer que tous condamnèrent énergiquement les juifs et luttèrent de façon résolue et sans tergiverser contre ces "ennemis de l'humanité" comme les appela expressément Saint Paul. Or nous savons comme Catholiques que l'opinion unanime des Pères de l'Eglise est en matière doctrinale généralement une norme de conduite pour tous les fidèles, et dans tous les cas sans aucune exception un exemple digne d'être imité. Seul le complexe de Judas Iscariote peut expliquer le fait que tant de clercs qui se disent catholiques, mais qui servent plus la Synagogue de Satan que l'Eglise, prétendent aujourd'hui nous donner de fausses règles de morale et de charité chrétienne pour nous attacher les mains et nous empêcher de lutter avec toute l'énergie et l'efficacité désirable contre le Judaïsme et ses satellites : la Maçonnerie et le Communisme.

64) Ernesto Rossi : "*Il Manganello e l'Aspersio*" Florence, p. 356.

65) *Evangile selon Saint Matthieu*, chapitre VIII, versets 11 et 12.

66) *L'Osservatore Romano*, 19 avril 1956, p. 3.

67) B. Llorca S.J., R. Garcia Villoslada, S.J. et J.J. Montalbàn, S. J. "*Historia de la Iglesia Catolica*" Madrid, 1960, t. I, pp. 877 et 878.

68) Graetz : "*History of the Jews*" Jewish Publication Society of America, Philadelphie 5717, 1946, t.II, pp 613 et 614.

69) Graetz, op. cit. ed. cit t. II, pp. 625-626.

chargement...

Chapitre X – Les juifs tuent les chrétiens et persécutent les Apôtres

Le Judaïsme fit une guerre à mort à l'Eglise, depuis la naissance de celle-ci, et cela sans aucun motif, sans provocation et sans que l'Eglise durant ses trois premiers siècles réponde à la violence par la violence. Les juifs abusèrent cruellement de la mansuétude des premiers chrétiens, qui se bornèrent à combattre leurs mortels adversaires par leur argumentation bien fondée, devant souffrir en échange les calomnies assassines des juifs, leurs emprisonnements, les assassinats, et toutes sortes de persécutions. Ils commencèrent par tuer injustement et cruellement le Christ Notre-Seigneur. Ils continuèrent par le meurtre de Saint Etienne, que la Sainte Bible dans les Actes des Apôtres nous décrit dans toute son horreur, depuis l'élaboration du crime dans les Synagogues en passant par la subornation employée pour que quelques-uns le calomnient en lui lançant des accusations venimeuses, jusqu'à l'emploi de faux témoins pour apporter la preuve de celles-ci, pour finir par le meurtre du Saint par les juifs, perpétré féroce à coups de pierres, sans que Saint Etienne ait commis d'autre délit que de prêcher la vraie religion. 70) Il fut le Protomartyr du Christiannisme, et ce furent les israélites qui eurent l'honneur d'être les premiers à verser le sang chrétien depuis le martyre de Jésus. La même Bible dans les Actes des Apôtres rapporte comment le roi juif Hérode

1... envoya ses escouades pour maltraiter certains membres de l'Eglise.

2. Et il fit périr par le glaive Jacques, frère de Jean.

3. Et voyant que cela plaisait aux juifs, il fit aussi arrêter Pierre". 71)

Mais les juifs, non contents de déclencher l'assassinat des Saints dirigeants du Christianisme naissant, se lancèrent dans de cruelles persécutions qui dégénérent en terribles massacres, comme nous le rapporte la Bible dans les Actes des Apôtres, et qui donnèrent au ciel les premiers martyrs de l'Eglise. C'est à ces persécutions que participa Saul, le futur Saint Paul, avant de se convertir 72), et auxquelles il se livra avec un zèle que le même décrit dans son Epître aux Galates de la manière suivante : 13. Car vous avez entendu parler de quelle manière, du temps où j'étais encore dans le Judaïsme, avec quelle violence et par quels excès je persécutais alors l'Eglise de Dieu et je la ravageais". 73).

Les juifs ne plaisent pas à Dieu, affirme Saint Paul. Les juifs persécutèrent avec un particulier acharnement, comme de nature, les Apôtres et les premiers dirigeants de l'Eglise, comme en témoigne Saint Paul dans sa Première Epître aux Thessaloniens, où il affirme aussi que les juifs ne plaisent pas à Dieu. Voici ses propres paroles :

14. Car vous êtes devenus, frères, les imitateurs des Eglises de Dieu qui sont en Judée dans le Christ Jésus; c'est pourquoi vous avez souffert de la part de vos compatriotes les mêmes choses qu'elles ont souffert de la part des juifs, lesquels ont mis à mort le Seigneur Jésus et les prophètes, qui nous ont aussi persécutés, et qui ne sont pas agréables à Dieu". 74) Il est donc faux de dire que les juifs plaisent à Dieu, comme l'affirment les clercs qui font leur jeu, afin de paralyser la défense des peuples catholiques contre l'impérialisme juif et son action révolutionnaire. Serait-il possible que ces ecclésiastiques philosémites aient raison, comme ils le prétendent, et que Saint Paul ait alors menti, en affirmant que les juifs ne plaisent pas à Dieu ?

Il est pourtant clair que les forces du mal, les fils du diable comme le Christ appela les membres de la Synagogue de Satan, ne peuvent plaire à Dieu ! Les juifs mirent fréquemment les Apôtres en prison. Dans les Actes, on affirme que les prêtres juifs, les sadducéens et le magistrat du Temple s'emparèrent de Saint Pierre et de Saint Jean et les incarcérèrent. 75) Et au chapitre V, il est rapporté ce qui suit :

17. Alors le prince des prêtres et tous ceux de son parti (c'est à dire la secte des sadducéens) s'enflammèrent de zèle. 18. Et ils firent arrêter les Apôtres et les firent mettre dans la prison publique". 76)

Parmi les persécutions déclenchées par les juifs contre les premiers dirigeants de l'Eglise, se distinguent par leur acharnement celles qu'ils menèrent contre Saint Paul. Dans les Actes des Apôtres, on indique ainsi :

22. Quant à Saul, il sentait de plus en plus croître ses forces, et il confondait les juifs de Damas, leur affirmant que Jésus était le Christ.

23. Et au bout d'un temps assez long, les juifs délibérèrent de le tuer". 77).

Plus tard à Antioche, alors que Saint Paul et Barnabé étaient en discussion avec des juifs sur les questions religieuses, ces derniers, suivant leur fanatisme et leur intolérance coutumière, en vinrent à employer les arguments violents. Les Actes des Apôtres nous le rapportent :

50. Mais les juifs excitèrent plusieurs femmes dévotes parmi les notabilités ainsi que les principaux édiles de la ville, et suscitèrent une persécution contre Paul et Barnabé qu'ils chassèrent de leur territoire", 78), et parmi la population d'Iconium, à la suite d'une autre discussion théologique de Paul et Barnabé avec les juifs, il se fit que "les gens de la cité se divisèrent, et que les uns étaient pour les juifs et les autres pour les Apôtres.

5. Mais comme les gentils et les juifs avec leurs chefs s'étaient soulevés et avaient l'intention de les insulter et de les lapider,

6. l'apprenant, ceux-ci allèrent se réfugier à Lystre et à Derbé, villes de Lycaonie.

18. Mais là encore, survinrent des juifs d'Antioche et d'Iconium qui gagnèrent la foule et lapidèrent Paul, et, le croyant mort, le tirèrent en dehors de la cité". 79)

On voit donc qu'à cette époque, la séparation était des plus claires : d'un côté il y avait les Apôtres et leurs partisans c'est à dire les chrétiens, et de l'autre les juifs. Le Nouveau Testament de la Sainte Bible se sert dans les livres évoqués du terme de juifs pour désigner les membres de l'ancien peuple élu qui assassinèrent Dieu le Fils et qui combattaient Son Eglise, car ceux qui s'étaient convertis à la Foi du Sauveur n'étaient alors plus des hébreux mais des chrétiens. L'Evangile de Saint Jean, le disciple bien aimé, nomme aussi expressément sous le nom de juifs les membres de l'ancien peuple élu qui se refusèrent à reconnaître le Christ, le mirent à mort et combattirent les Apôtres. C'est aussi pourquoi cet Evangile a été considéré par les israélites comme le plus antisémite des Evangiles, et que le Judaïsme a l'intention de le faire éliminer de la Sainte messe, se vantant déjà d'avoir sur le Vatican une influence suffisante pour cela. D'après ce que nous avons appris, ils projettent cette élimination en faisant écarter la Messe, pour qu'elle se termine avec la bénédiction en supprimant donc ainsi l'Evangile de Saint Jean, le plus antisémite des Evangiles avec lequel se termine actuellement la Messe.

Il nous paraît incroyable que les juifs disposent d'infiltrations si importantes au Vatican qu'ils puissent y réussir. Mais face à toute éventualité, il nous est apparu nécessaire de dénoncer cette tentative, pour que les autorités ecclésiastiques empêchent cette agression sur la Sainte messe de la part du Judaïsme et de ses agents secrets infiltrés dans le haut clergé. Les juifs qui de nos jours continuent de persécuter l'Eglise, menaçant de dominer et d'asservir toute l'humanité, sont les descendants de ces mêmes juifs alors désignés par le Nouveau Testament comme les pires ennemis du Christ et de son Eglise, qui n'ont plus rien de commun au point de vue spirituel avec l'ancien peuple élu des temps bibliques. Le peuple élu fut aimé de Dieu, mais les juifs qui renièrent leur Messie, qui l'assassinèrent et le combattirent, et qui combattent toujours le Christianisme, toujours ancrés de nos jours dans leurs organisations criminelles comme le disait jadis Saint Paul, ceux-là ne plaisent pas à Dieu. Au chapitre VII du livre déjà cité du Nouveau Testament il est rapporté que Saint Paul et Silas

1. Arrivèrent à Thessalonique où il y avait une Synagogue des juifs.

5. Mais les juifs piqués de zèle et ayant pris avec eux des gens de la plèbe, des vauriens mais qui faisaient nombre, soulevèrent la cité et envahirent le domicile de Jason, les cherchant pour les traduire devant le peuple.

6. Et ne les y trouvant pas, ils traînèrent Jason et quelques-uns de ses frères devant les magistrats de la ville en vociférant : ceux qui vinrent ici et qui troublaient la cité.

7. c'est Jason qui les a accueillis et tous ceux-ci contreviennent aux décrets de César en disant qu'il n'y a pas d'autre roi que Jésus.

8. En entendant ces choses, le peuple et les édiles de la ville furent troublés.

9. Mais ayant été satisfaits des explications de Jason et des autres, ils les laissèrent libres." 80)

Les passages des Saintes Ecritures que nous venons de citer démontrent clairement que ce furent les juifs qui furent les uniques ennemis du Christianisme naissant, car c'est eux qui partout, non seulement persécutaient les chrétiens, mais qui essayaient par des calomnies de soulever contre eux les populations des gentils et, ce qui est le plus grave, les autorités de Rome. Dans le passage précédent des Actes des Apôtres, on les voit employant la calomnie, dans une tentative criminelle de lancer contre la Sainte Eglise toute la puissance de l'Empire Romain alors invincible, en accusant les Chrétiens ni plus ni moins que de reconnaître un autre roi à la place de César, un délit qui ne pouvait qu'irriter au maximum les Empereurs Romains et leurs procureurs, et cette forme de trahison méritait immédiatement la mort.

On ne peut donc mettre en doute ceux qui prétendent que les israélites continuèrent pendant de nombreuses années à s'y employer, avec tout le venin de leurs calomnies et de leurs intrigues, sans pourtant réussir à lancer l'Empire Romain contre les chrétiens, jusqu'à ce que pour finir, à force de tellement insister, ils y parvinrent avec Néron. Ils essayèrent aussi de lancer les gouvernants de Rome contre Saint Paul, comme nous le montre le passage suivant du Nouveau Testament :

12. Alors que Galion était proconsul en Achaïe, les juifs se soulevèrent unanimes contre Paul et le firent comparaître au tribunal.

13. en l'accusant qu'il incitait les gens à rendre à Dieu un culte contraire à la Loi.

14. Et comme Paul ouvrait la bouche pour prendre la parole, Galion dit aux juifs : S'il s'était agi de quelque chose de grave, d'un crime énorme, oh juifs, je vous écouterai comme le droit l'exige.

15. Mais si ce sont des discussions sur des termes ou sur des noms de votre loi, voyez cela vous-mêmes, car je ne saurais être juge de ces choses.

16. Et il fit évacuer le tribunal.

17. Alors tous, prenant à partie le chef de la Synagogue Sosthènes, se mirent à le frapper devant le tribunal, sans que Galion en fit aucun cas". 81)

Ce passage de la Sainte Bible nous fait voir, d'un côté la tolérance religieuse des autorités romaines et leur total désintérêt à se montrer hostiles envers les chrétiens, et de l'autre, que les hébreux étaient ceux qui cherchaient sans arrêt, bien que vainement, des moyens pour exciter les gouvernants de l'Empire Romain contre les chrétiens, et que finalement, voyant échouer leur plan, les juifs se mirent à se battre entre eux comme des fous furieux. Ici ce fut Sosthènes le chef de la Synagogue qui fut le malheureux objet sur lequel les hébreux passèrent leur fureur et leur rage. Et bien entendu, l'on ne peut mettre en doute la véracité de ces faits, puisqu'il s'agit d'un passage littéral du Nouveau Testament. Il est alors bien explicable que, lorsque cette horde de loups fut libérée et qu'en plus elle eut tous les pouvoirs lors du triomphe des révolutions communistes, elle se soit livrée à d'incroyables carnages, faisant couler des torrents de sang chrétien et gentil, et finissant, aussi bien en Union Soviétique que dans les Etats satellites, par se déchirer entre eux sans rien respecter, pas même la dignité rabbinique, comme dans le cas de ce pauvre Sosthènes cité dans le passage biblique précédent. Il est indubitable qu'ils n'ont pas changé. L'Apôtre Saint Luc, dans les Actes des Apôtres nous rapporte une autre persécution exercée par les juifs contre Saint Paul, et lorsqu'il nous dépeint la manière d'être des hébreux à cette époque, on dirait qu'il nous décrit ceux d'aujourd'hui. Rien ne semble avoir changé en pratiquement deux mille ans. Il raconte que Saint Paul étant à Jérusalem

27 ...Les juifs qui étaient ceux d'Asie, lorsqu'ils le virent au Temple, ameutèrent tout le peuple et se saisirent de lui en vociférant ainsi :

28. Israélites, accourez, voici celui qui partout endoctrine tout le monde contre le peuple, contre la loi et contre ce lieu, et en plus, il a introduit des gentils dans le Temple, et il a profané ce Saint Lieu.

30. Ceci émut toute la ville, et le peuple accourut. Et ayant ligoté Paul, ils le traînèrent hors du Temple, et ils en fermèrent alors les portes.

31. Et, comme ils cherchaient à le tuer, on avisa le tribun de la cohorte que tout Jérusalem était en effervescence. Celui-ci prit alors des soldats et des centurions et courut au-devant des manifestants. Ceux-ci, en voyant arriver le tribun et les soldats, cessèrent de frapper Paul." 82)

Ce passage du Nouveau Testament nous indique que les juifs accusaient Paul "d'endoctriner tout le monde contre le peuple", c'est à dire qu'ils le faisaient apparaître calomnieusement comme un ennemi du peuple pour justifier son assassinat. Plus de dix-neuf siècles après, lorsque les juifs en Union Soviétique et dans les pays communiste cherchent à éliminer quelqu'un, ils l'accusent aussi d'être un ennemi du peuple, un ennemi des classes ouvrières. Les méthodes sont restées exactement les mêmes : rien n'a changé en deux mille ans. Ils l'accusaient aussi de prêcher contre le Temple, comme dans les simulacres de procès des pays communistes où ils accusent les futures victimes de subversion contre l'Union Soviétique ou contre l'Etat prolétarien. Et enfin, ils accusaient aussi Saint Paul d'introduire des gentils dans le Temple et de profaner ce Saint Lieu, car lors de ces fêtes, les juifs considéraient le Temple interdit aux gentils, tout comme aujourd'hui ils considèrent que le Judaïsme est fermé aux hommes d'autres races. Si alors, ils n'admettaient les prosélytes de la porte à n'assister à rien de ce qui se passait dans le Temple sinon de l'extérieur des portes, aujourd'hui, s'ils acceptent dans certains pays les chrétiens et les gentils en tant que convertis au Judaïsme comme ils disent, c'est cependant seulement encore de l'extérieur de la porte, car au moyen d'astuces ils les laissent dans des organisations périphériques, des communautés de Judaïsme spirituel, mais sans jamais les laisser s'introduire dans les véritables synagogues et communautés de la Juiverie. Là encore les méthodes sont restées les mêmes. Le même livre des Saintes Ecritures poursuit la narration en disant que, lorsque le Tribun permit à Paul de s'adresser aux juifs mutinés, en essayant par des paroles sereines de les calmer, il advint que :

22. Ils l'avaient écouté jusque là, mais alors ils se mirent à crier en disant : Qu'on ôte de la terre cet individu, il n'est pas juste qu'il vive.

23. Et comme ils hurlaient, agitaient leurs manteaux et soulevaient des nuages de poussière". 83).

Nous les voyons là se comporter en véritables énergomènes, de la même manière que des siècles plus tard, au milieu de la terreur judéo-communiste, ils mettront en pièces leurs malheureuses victimes dans un luxe inouï de cruauté.

Cette narration du Nouveau Testament se poursuit en disant que le Tribun romain le jour suivant : "Chapitre XXII, 30 Cherchant à savoir exactement pour quelle raison les juifs l'accusaient, il le fit délier et ordonna aux prêtres et à tout le Conseil de se réunir, et ayant fait extraire Paul de sa prison, il le fit conduire devant eux"; Chapitre XXIII. 6. Paul sachant qu'une partie du Sanhédrin était composée de sadducéens et l'autre de pharisiens, il s'exprima ainsi d'une voix forte devant le Sanhédrin : Frères, je suis pharisien, fils de pharisien et c'est au sujet de l'espérance et de la résurrection des morts que je comparais en jugement.

7. A ces mots, une grande dispute s'éleva entre les pharisiens et les sadducéens, et la foule de l'assemblée fut divisée.

8. Les sadducéens en effet prétendent qu'il n'y pas de résurrection, ni d'anges, ni d'esprits, alors que les pharisiens l'affirment.

9. Il y eut donc alors un grand vacarme. Quelques-uns du parti des pharisiens, debout, s'en prenaient aux autres en disant : nous ne trouvons rien à blâmer en cet homme. Et qui plus est, si un esprit ou un ange lui avait parlé ? 84) Magnifique leçon que celle que donne là Saint Paul, sur la manière d'utiliser au profit de la bonne cause les discordes internes des coteries et sectes judaïques, ce que l'on peut faire efficacement à la condition de connaître les inimitiés secrètes du Judaïsme, ce qui permet aussi d'éviter de se laisser prendre aux pseudo-rivalités qu'ils simulent fréquemment entre eux en vue de certaines finalités politiques.

Après cette violente dispute survenue entre les dirigeants juifs mentionnés, qui obligea le Tribun romain à faire intervenir la troupe, l'apôtre poursuit ainsi :

12. Le jour venu (NDT le jour d'après la séance précédente) un certain nombre de juifs se réunirent et dirent en proférant des malédictions qu'ils ne mangeraient ni ne boiraient pas avant d'avoir tué Paul.

13. Ils étaient plus de quarante à avoir fait cette conjuration.

14. Ceux-ci, étant allés voir les princes des prêtres et les Anciens, leur déclarèrent : Nous avons fait le serment, sous peine de malédiction contre nous-mêmes, de ne goûter à rien jusqu'à ce que nous ayons tué Paul.

15. Vous donc maintenant, avec le Conseil, demandez au Tribun qu'il le fasse sortir, comme si vous vouliez l'interroger pour connaître plus à fond l'affaire le concernant. Et nous, nous serons prêts à le supprimer pendant le trajet." La clairvoyance du Tribun qui connaissait bien les juifs fit échouer leurs plans criminels, car il renvoya Paul sous escorte de deux cents soldats conduits par deux centurions, le verset 25 du même chapitre précisant que le Tribun romain procéda ainsi :

25. parce qu'il craignait que les juifs ne l'enlèvent et le tuent, et qu'ils ne l'accusent ensuite calomnieusement de s'être laissé acheter". 85).

Ce passage exemplaire du Nouveau Testament nous montre que les juifs comédiens, inventeurs des grèves de la faim, pratiquaient déjà ce genre de choses à l'époque de Saint Paul, puisqu'ils juraient là de ne pas manger ni boire avant de parvenir à le tuer. Les Actes des Apôtres ne nous précisent pas si, après que Saint Paul eut été sauvé par la clairvoyance du Tribun, ces juifs comédiens observèrent leur serment jusqu'à ce que leur mort s'en suive, mais le silence que garde l'Apôtre sur la question nous laisse supposer qu'en cette occasion, comme dans les grèves de la faim d'aujourd'hui, ces juifs comédiens après l'échec de leur projet trouvèrent un prétexte pour interrompre leur grève. Mais d'autre part, on voit que, déjà à cette époque très lointaine, ils pratiquaient aussi le système d'assassiner en chemin les prisonniers en les transférant d'une ville à l'autre, et l'on observe aussi que même les Romains craignaient les calomnies des juifs, qu'ils savaient sans doute être passés maîtres dans cet art maléfique.

Pour connaître les activités sinistres du Judaïsme et ses méthodes d'action, les célèbres "Protocoles des Sages de Sion" sont inutiles : les enseignements de la Sainte Bible et d'autres documents similaires indiscutables et dignes de foi suffisent, qui proviennent bien souvent des sources hébraïques les plus insoupçonnables.

Après avoir conduit Saint Paul devant le Gouverneur, les Actes des Apôtres poursuivent ainsi leur narration :

2. Et les princes des prêtres et les principaux des juifs portèrent plainte auprès de lui contre Paul et le sollicitèrent.

3. demandant contre lui son soutien et qu'il ordonne de le faire revenir à Jérusalem, cela tout en organisant un guet-apens pour l'assassiner en chemin.

4. Mais Festus répondit que Paul était gardé à Césarée, que lui-même devait repartir au plus tôt.

5. Et, dit il, que les principaux d'entre vous y aillent avec moi, et s'il y a quelque chose de répréhensible en cet homme, qu'ils l'accusent.

7. Lorsqu'il fut arrivé (à son tribunal), les juifs venus de Jérusalem l'entourèrent, en l'accusant de délits nombreux et graves dont ils ne pouvaient apporter la preuve.

8. et Paul se défendit: Je n'ai péché en rien, ni contre la loi des juifs, ni contre le temple, ni contre César."86)

Pour comprendre cette tragique et terrible affaire, il faut prendre en compte que Saint Paul était un homme vertueux et tellement illuminé par la grâce divine que cela l'a rendu digne d'être considéré comme l'un des plus grands saints du Christianisme, mais à cause de cela, les juifs s'acharnèrent contre lui avec leur particulière perfidie et leur obstination paranoïaque, comme on l'a lu dans les passages précédents des Saintes Ecritures, le problème s'aggravant du fait que ce ne furent pas seulement les juifs de Palestine, mais aussi ceux des plus diverses parties du monde qui montrèrent leurs instincts scélérats et meurtriers, et qu'il n'eut pas seulement contre lui ceux de la secte des pharisiens, mais également ceux de la secte des sadducéens bien qu'ils fussent adversaires des précédents. Ceux qui distillèrent tant de méchanceté ne furent donc pas des individus isolés et sans légitimité, mais les princes des prêtres, les scribes, les membres de la hiérarchie et les hommes les plus illustres d'Israël. Tous taillés sur le même modèle.

Ces passages du Nouveau Testament nous apprennent à connaître le danger que représente pour l'humanité le Judaïsme moderne, dont la méchanceté dépasse les limites de tout ce que les autres nations peuvent imaginer. C'est pour cela que les Papes et les Conciles les appelèrent maintes fois "les juifs perfides œ", faisant figurer l'expression ainsi que d'autres termes tout aussi éloquents dans la Liturgie et le Rituel de la Sainte Eglise, ce que les Israélites veulent voir totalement éliminer, pour nous soumettre, nous catholiques, à une ignorance toujours plus grande de l'immense perversité de nos ennemis millénaires, et pouvoir ainsi nous vaincre plus facilement en assurant le plein succès de leurs pièges et de leurs effets de surprise coutumiers.

Ce qui est significatif, c'est que, dans la description de la perfidie de cette engeance de vipères, comme les appela le Christ Notre-Seigneur, on observe une coïncidence parfaite entre le Nouveau Testament de la Sainte Bible, les écrits de plusieurs siècles postérieurs des Pères de l'Eglise, les concepts sur eux figurant dans le Coran de Mahomet, les Canons de divers Conciles de l'Eglise, les procès de la Sainte Inquisition, les opinions de Martin Luther et les accusations que lancèrent à des siècles différents et dans des pays les plus divers les connaisseurs du problème, qu'ils fussent catholiques, protestants, orthodoxes russes, mahométans ou incroyables, comme Voltaire et Rosenberg, qui, sans s'être mis au préalable d'accord, se sont rejoints dans leur dénonciation de la perfidie et de l'extrême méchanceté des juifs, tout au cours des deux derniers millénaires. Ceci démontre malheureusement que cette méchanceté et cette perfidie, extrêmement dangereuses pour les autres peuples, correspondent à une réalité prouvée et indiscutable. L'Apôtre Saint Matthieu de son côté propagea largement la parole de Dieu, d'abord en Macédoine, puis ensuite en Judée, convertissant un grand nombre à la Foi de Jésus Christ par sa prédication et par ses miracles. Les juifs ne pouvant souffrir cela, l'arrêtèrent, le lapidèrent jusqu'à le laisser pour mort, et pour l'achever le décapitèrent. 87)

70) Bible, *Actes des Apôtres*, chapitre VI, versets 7 à 15, et chapitre VII versets 54 à 59.

71) Bible, *Actes des Apôtres*, chapitre XII, versets 1 à 3

72) Bible, *Actes des Apôtres*, chapitre VIII, versets 1 à 3, chapitre XXVI, versets 10 et 11, et chapitre XXII versets 4 et 5

73) Bible, *Epîtres de Saint Paul*, Epître aux Galates, chap. I, verset 13

74) Bible *Epîtres de Saint Paul*, Ière Epître aux Thessaloniciens, Chap. II, versets 14 et 15.

75) Bible *Actes des Apôtres*, Chap. III et Chap. IV, versets 1,2 et 3.

76) Bible *Actes des Apôtres*, Chap. V, versets 17 et 18.

77) Bible *Actes des Apôtres*, Chap. IX, versets 22 et 23.

78) Bible *Actes des Apôtres*, Chap. IX, versets 44 à 50.

79) Bible *Actes des Apôtres*, Chap. XIV, versets 1 à 6 et 18.

80) Bible *Actes des Apôtres*, chap. XVII, versets 1, 5 et de 6 à 9.

81) Bible *Actes des Apôtres*, chap. XVIII, versets cités.

82) Bible *Actes des Apôtres*, chap. XXI, versets 27 à 32.

83) Bible *Actes des Apôtres*, chap. XXI, versets 33 à 40 et chap; XXII, versets 19 à 23.

84) Bible *Actes des Apôtres*, chap. XXII, verset 30, et chapitre XXIII, versets 1 à 9.

85) Bible *Actes des Apôtres*, Chap. XXIII versets 12 à 25.

86) Bible *Actes des Apôtres*, chap. XXV versets 1 à 8.

87) Selon Saint Jeronimo dans le Catalogue, cité par Adricomio, mentionné par la *Bible de Scio* édit. citée, p. 670 col 2. La même source mentionne une autre version de la biographie de cet Apôtre, selon laquelle il serait mort en Egypte ou en Ethiopie.

Cependant étant donnée la persécution déclenchée par les juifs contre les chrétiens dans le monde entier, la première version nous semble la plus probable et la source citée la donne d'ailleurs en premier.

Chapitre XI – Les persécutions romaines : provoquées par les juifs

Nous venons d'étudier au chapitre précédent diverses tentatives des juifs pour lancer les autorités romaines contre Saint Paul, l'accusant d'aller contre César, de proclamer un autre roi à sa place en prêchant Jésus. De ces constantes intrigues et calomnies, c'est un document indiscutable qui nous informe : le Nouveau Testament de la Sainte Bible. Ces tentatives répétées de lancer la puissance de l'Empire romain contre le Christianisme naissant se succédèrent avec fréquence, bien que sans succès durant quelque temps. Que les Romains aient été tolérants en matière religieuse est un fait historiquement indiscutable, tout comme le fait qu'ils n'étaient en rien hostiles aux chrétiens, comme le montrent, outre l'attitude de Pilate dans le cas de Jésus, les interventions favorables des autorités de l'Empire lors des persécutions déclenchées par les juifs contre Saint Paul et les premiers chrétiens.

Le fait suivant, absolument significatif, est consigné par Tertullien et Orose qui signalent que, devant les tentatives de persécutions hébraïques contre les chrétiens, l'empereur Tibère fit publier un édit menaçant de mort ceux qui accuseraient les chrétiens. 88) La première année de son accession à l'Empire, l'empereur Claude ordonna que les juifs quittent Rome, parce qu'au témoignage de Flavius Josèphe ils avaient fait adopter leurs rites par Agrippine sa mère, ou aussi, comme l'écrit Suétone, parce qu'en excitant des persécutions contre les chrétiens, ils soulevaient de fréquentes émeutes. 89) On voit donc que l'empereur païen Claude fut aussi extrêmement tolérant envers les chrétiens, et qu'alors lors des émeutes que suscitaient les hébreux, il les expulsa de la ville de Rome. Les Actes des Apôtres font aussi mention de cette expulsion 90).

Apparaît également ici la tendance des juifs à faire monter leur crédit jusque sur les marches du trône, en étendant leur influence à l'impératrice afin, par elle, d'influencer l'Empereur, observant ainsi semble-t-il les enseignements du livre biblique d'Esther, bien que défigurés par une interprétation impérialiste. On se souvient que cette juive réussit à devenir reine de Perse en masquant son Judaïsme, et à exercer une influence décisive sur le roi pour détruire les ennemis des israélites. Néanmoins dans le cas de l'empereur Claude, ce projet échoua, comme on vient de le voir. Il n'en sera pas de même avec Néron, qu'ils réussirent à faire approcher par une juive du nom de Poppée, qui ne tarda pas à devenir la maîtresse de l'empereur, et même selon certains chroniqueurs juifs à être la véritable impératrice de Rome, laquelle parvint à exercer une influence décisive sur cet Empereur. Tertullien, l'un des Pères de l'Eglise, dans son ouvrage Scorpiase, déclare : "Les Synagogues sont les points d'où partent les persécutions contre les chrétiens". Et dans son livre Ad Nationes, le même Tertullien écrit : "C'est des juifs que sortent les calomnies contre les chrétiens". 91).

Au cours du règne de Néron, la tolérance fut au début de règle envers les chrétiens, mais l'Empereur finit par céder aux intrigues persévérantes de sa maîtresse juive Poppée, à qui l'on attribue l'idée d'inculper les chrétiens de l'incendie de la ville de Rome, fait qui servit à justifier la première cruelle persécution des chrétiens organisée par l'Empire Romain. Les RR PP jésuites B. Llorca, Garcia-Villoslada et Montalbàn reconnaissent ce qui suit à propos de ces premières persécutions de la Rome païenne à partir de Néron contre les faibles et dociles chrétiens : "Les juifs furent les éléments les plus actifs à fomenter le climat de haine contre les chrétiens, qu'ils considéraient avoir supplanté la loi Mosaique." "Cette activité des juifs dut exercer une notable influence, car il est établi qu'ils jouissaient au temps de Néron d'un grand ascendant à Rome, et l'on sait bien qu'à l'occasion du martyr de Saint Pierre et de Saint Paul, certains insinuèrent l'idée que leur mort était due au zèle des juifs". "Etant donné ce climat encore excité par la haine des juifs, la persécution de Néron se conçoit facilement. Comme à des gens capables de toutes sortes de crimes, il leur fut facile de dénoncer les chrétiens comme étant les responsables de l'incendie de Rome. Et il ne coûta guère au peuple de le croire". 92)

En effet, les juifs répandirent des accusations calomnieuses contre les chrétiens, allant jusqu'à dire qu'ils commettaient l'abominable crime de se nourrir de leurs enfants durant leurs cérémonies 93), chose qui indigna évidemment les autorités et le peuple romain. Il est compréhensible que cette intrigue constante, ce persistant travail de calomnies et de diffamations, que les hébreux lancent toujours contre ceux qui entravent leurs plans, réalisé sous l'Empire Romain par des milliers d'individus, mois après mois, année après année, ait fini un beau jour par atteindre ses objectifs, en lançant contre la naissante Chrétienté qu'ils ne pouvaient détruire à eux seuls toute la gigantesque puissance de l'Empire Romain, dans un effort d'anéantissement jamais connu dans l'Histoire de l'humanité. A l'appui de cette vérité, nous citerons le témoignage indiscutable d'une source juive qui fait autorité : celle du célèbre rabbin hébreux Wiener, qui, dans son livre intitulé "Die Jewishsehen Speizegesetz", confesse lui-même que les juifs furent ceux qui causèrent les persécutions de Rome contre les chrétiens, en faisant observer que c'est sous le règne de Néron, en l'année 65 de notre ère lorsque Rome eut pour impératrice une juive, Poppée, et pour préfet de la ville un juif, que se déclencha l'ère des martyrs, qui devait se prolonger deux cent quarante-neuf ans. 94)

Parmi les instigateurs hébreux qui provoquèrent les persécutions des Romains contre le Christianisme, figurèrent même des rabbins aussi distingués dans l'histoire de la Synagogue que le fameux rabbin Jehuda, l'un des auteurs du Talmud, qui est comme on l'a dit l'un de leurs livres saints et la source du Judaïsme moderne. Jehuda obtint en l'année 155 de notre ère un édit pour que fussent sacrifiés tous les chrétiens de Rome, en vertu duquel il moururent par milliers, et ce furent précisément des bourreaux juifs qui exécutèrent alors les papes martyrs Caius et Marcellin. 95) L'Archevêque Evêque de Port Louis, Mgr Léon Meurin S.J., dans son ouvrage "Philosophie de la Maçonnerie", affirme, page 172, que, lorsque les juifs sous la conduite de Bar Kochba, un faux messie, se soulevèrent contre Rome et recouvrèrent pendant trois ans leur indépendance (de 132 à 135 après J. C.), dans ce court laps de temps, ils assassinèrent au moins cent quatre mille chrétiens: nombre exorbitant compte tenu de la population chrétienne de Palestine à l'époque. Ceci nous donne une idée de ce qui se passera quand les juifs imposeront leur dictature totalitaire au monde entier.

Durant trois siècles, les chrétiens résistèrent héroïquement, sans jamais répondre à la violence par la violence, mais il est compréhensible qu'après ces trois siècles de persécutions, lorsque le Christianisme obtint une victoire complète dans l'Empire Romain avec la conversion de Constantin et l'adoption de la religion chrétienne comme religion d'Etat, cela ait eut pour résultat que la violence réponde alors à la violence pour défendre à la fois l'Eglise victorieuse et les peuples qui lui avaient confié leur foi des constantes conspirations du Judaïsme, ces peuples qui se trouvaient dès lors constamment menacés par l'action destructrice de l'impérialisme judaïque.

Il faut donc que les peureux, qui devant la situation actuelle pensent capituler face à la Synagogue de Satan par crainte de ses persécutions, de sa puissance et de son influence, réfléchissent que les terribles menaces actuelles sont loin d'être aussi graves que celles qu'eurent à affronter le Christ Notre-Seigneur, les Apôtres et les premiers chrétiens, face non seulement au puissant Judaïsme, mais aussi au pouvoir alors apparemment invincible de l'Empire Romain, qui fut la plus grande et la plus forte puissance de tous les temps, les deux menaces mortelles se combinant avec celle de la désintégration interne du Christianisme provoquée par les hébreux et leurs infiltrés avec le Gnosticisme et les autres hérésies destructrices.

Qu'ils réfléchissent que si malgré une telle situation bien plus difficile et plus tragique que l'actuelle, la Sainte Eglise put alors, non seulement subsister, mais réussir à obtenir une victoire complète sur ses mortels ennemis, ce fut parce qu'elle eut des pasteurs qui ne faiblirent jamais, qui ignorèrent la crainte, et n'acceptèrent jamais de conclure des accords honteux avec les forces de Satan. Eux, ne pensèrent à aucun moment chercher des solutions de compromis basées sur une prétendue mais cependant fausse prudence.

Ils ne parlèrent, ni de coexistence pacifique, ni de solutions diplomatiques, qui ne sont que sophismes employés par des clercs sans courage ou complices de l'ennemi, lesquels prétendent de nos jours que la Sainte Eglise et ses Pasteurs livrent aux griffes du loup les brebis dont le Christ Notre-Seigneur leur confia la garde zélée, cela évidemment au préjudice du prestige de la même Eglise et de la Foi qu'ont mis en elle les fidèles catholiques.

88) Tertullien, "Apologétique" Livre V, et Orose, livre VII chap. 2.

89) Tableaux chronologiques de le *Bible de Scio*, édition citée, p. 662, col II, d'après l'Adricomium.

90) Bible, *Actes des Apôtres*, chap. XVIII, verset 2.

91) Tertullien : "Scorpiase" et "Ad Nationes" cités par Ricardo C. Albanès dans "Los Judios a traves de los siglos" (Les juifs à travers les siècles) édit. cit., pp. 432 et 435.

92) B. Llorca S.J., R. Garcia-Villoslada S.J., et F.J. Montalbàn "Historia de la Iglesia Catolica" Ed. cit., t. I, pp. 172-3.

93) Ricardo C. Albanés, op. cit. pp 432 et 435.

94) Rabbin Wiener : *Die Jewishsehen Speizegesetz*", cité par Ricardo C Albanés, Opus cit. p. 435.

95) Dr Rohling, prêtre catholique : "*Die Polemik des Rabbinismus*", cité par Ricardo C. Albanés, Opus cit. p. 435.

Maurice PINAY

1962

CONJURATION
MILLÉNAIRE
DES GNOSTIQUES

—

COMPLICITÉ
OCCASIONNELLE
DES MONARQUES
ET DES CLERCS



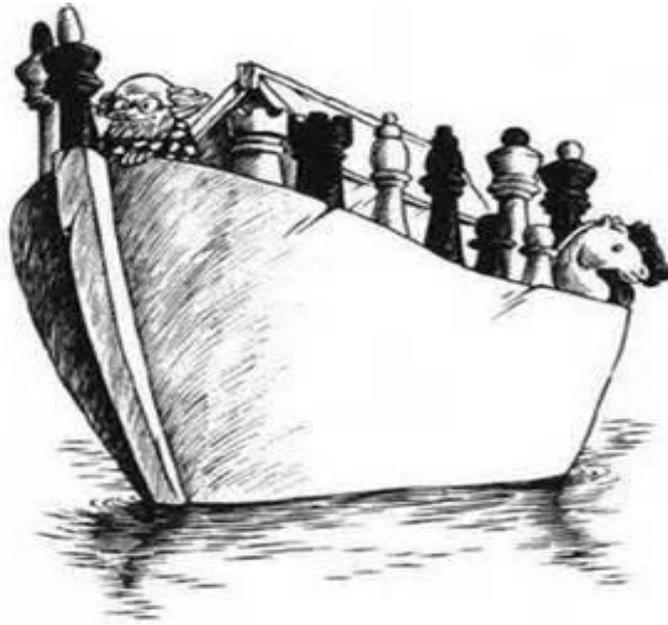
PRÉDICTION
DE L'OCCUPATION
DU SAINT-SIÈGE
ET
DE L'APOSTASIE
ROMAINE

ESR

2000 ANS
DE COMLOT
CONTRE
l'Eglise

—
-I-





***Avertissement : "Ed-Kuruchetra" a pour mission de diffuser des documents à caractère historique pour mettre en évidence les réalités du monde en synchronicité avec leur réelle interprétation. Ce sont donc des informations qui vont à l'essentiel et hiérarchisent les connaissances en les rendant accessibles à toutes les intelligences. Car ce n'est pas le manque de bon sens qui fait le plus souvent défaut en général, mais la confusion créée délibérément pour dominer sans réciprocité. Les enjeux qui en découlent concernent les fondements mêmes de nos existences. C'est une œuvre spirituelle sans religiosité et politique sans parti pris...
Mais sans complaisance !***

Ed-Kuruchetra.over-blog.com

ed.kuruchetra@yahoo.fr



ED - KURUCHETRA